

MA FRANCE
EN PHOTO
VOUS AVEZ
RÉALISÉ
L'ALBUM GÉANT
DU PAYS

1914-1918
NOTRE SÉRIE

2- L'ÉPREUVE
DU FEU

GISCARD
SON REGARD
SUR 2014
UN GRAND ENTRETIEN

SOPHIE MARCEAU
LA SÉPARATION
AVEC CHRISTOPHE LAMBERT
LEUR AMOUR A DURÉ 7ANS

Au Festival du film de Cabourg,
le 14 juin 2014.

www.parismatch.com
M 02533 - 3400 - F. 2,50 €





En vente exclusivement dans les magasins Louis Vuitton. Tél. 09 77 40 40 77

 Téléchargez l'application Louis Vuitton pass pour accéder à des contenus exclusifs.



LOUIS VUITTON

L'adresse de votre bien-être





Matelas TRECA "NAMIBIE"

999€ au lieu de **1334€**
(dont Eco-part 4€) (prix hors Eco-part)
Le matelas en 160 x 200
(dimension recommandée)

Prix en 140 x 190 : 799 € (dont Eco-part 4 €)
au lieu de 1066 € (prix hors Eco-part)

Suspension Air Spring 600 ferme.
Face hiver cachemire et soie, face été Outlast.
Coutil stretch 87% polyester, 13% viscose traité antibactérien,
anti-acariens. Plate bande 100% 3D micro-aérée.
Epaisseur 23 cm. Toutes dimensions spéciales possibles.



La garantie des experts.
Renseignements sur www.ac.grandlitier.com

Grand Litier
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

Magasins sur www.grandlitier.com

*Des montres authentiques pour des êtres authentiques

Audi Sport
Official Watchpartner



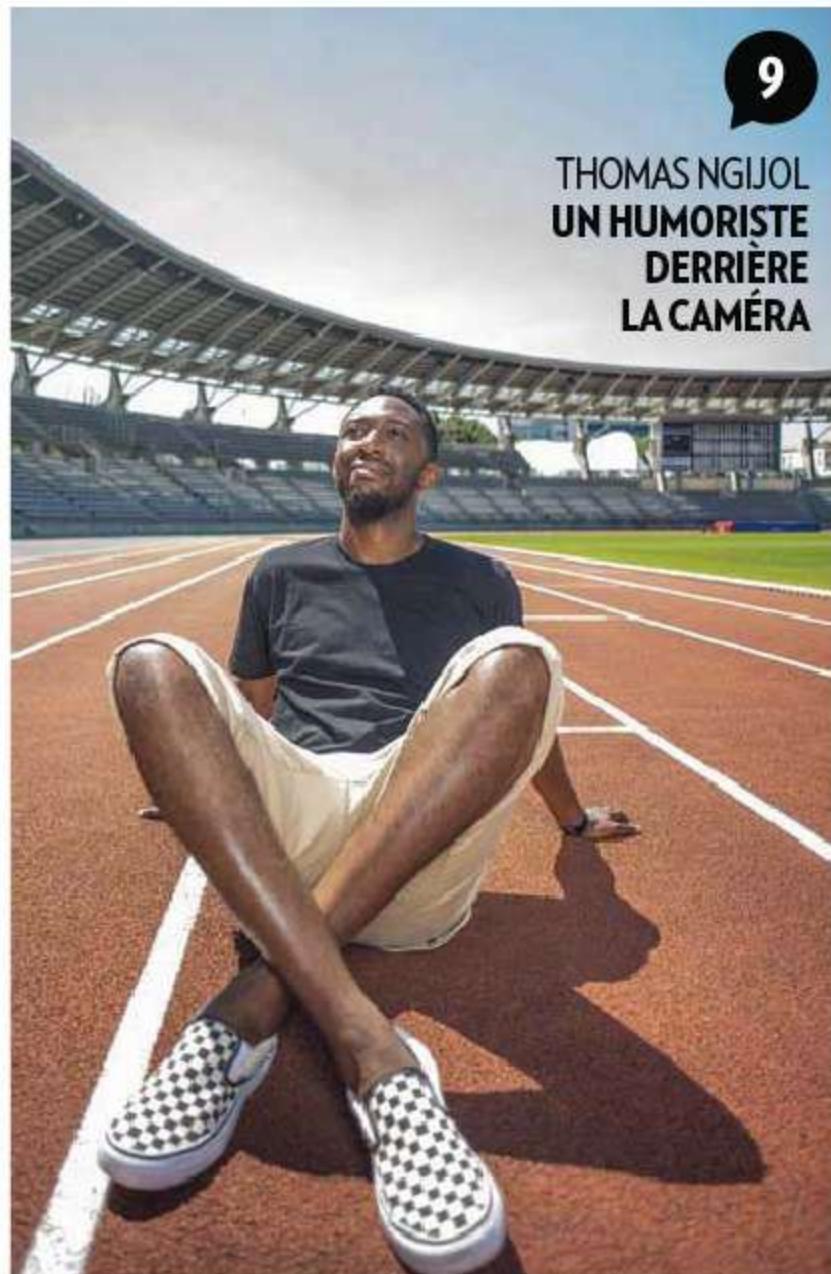
real watches **for** real people*



Oris Artix GT Chronographe
Mouvement chronographe automatique
Trotteuse Linéaire
Lunette tournante en céramique
Etanche à 10 bar / 100m
www.oris.ch



ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



THOMAS NGIJOL
UN HUMORISTE
DERRIÈRE
LA CAMÉRA



ANDRÉ TÉCHINÉ
MET L'AFFAIRE
AGNÈS LE ROUX
À L'AFFICHE



98

CHRISTIAN LACROIX
ARLES, SA VILLE CAPITALE



AVENIR
LE SYSTÈME MELTY
DÉVOILÉ
EN SCANNANT
NOTRE QR CODE



SPORT ET GLAM
LA SENSATION
ROLLER DERBY



FANFAN LI
UNE FEMME
D'EXCEPTION

culturematch

- Thomas Ngijol dans les starting-blocks 9
Cinéma Téchiné, l'homme qui aimait les drames 12
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 14
Le regard de Valérie Trierweiler 16
Danse La belle étoile d'Aurélie Dupont 18
Art Antoine de Galbert voit rouge 20
Musique Isabelle Boulay : Reggiani for ever 22

signébenoît 24**lesgensdematch**

- Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25

matchdelasemaine 28**actualité 35****matchavenir**

- Alexandre Malsch sait quel article sera lu avant d'être écrit! 95

vivrematch

- Arles L'âme de Christian Lacroix 98
Horlogerie Baume & Mercier 102
Tendance Roller derby, l'art d'en découdre avec glamour 106
Parfums Tenues de soirée 110
Auto Peugeot 108 Allure et Miss France 2014 112

jeux

- Anacrossés par Michel Duguet 104
Mots croisés par Nicolas Marceau 105

votreargent

- Immobilier Investir dans le neuf 113

votressanté

- Troubles du rythme cardiaque Guérir par le froid 114

matchdocument

- Fanfan Li Chronique d'une vie épique 117

unjourunephoto

- 8 juillet 2006 Amélie 1^e, reine de Wimbledon 121

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 124

matchlejourovù

- Claire Keim J'ai passé une nuit dans un village amazonien 126

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

#TousBranchés



RENAULT ZOE
100 % ÉLECTRIQUE, 100 % CONNECTÉE

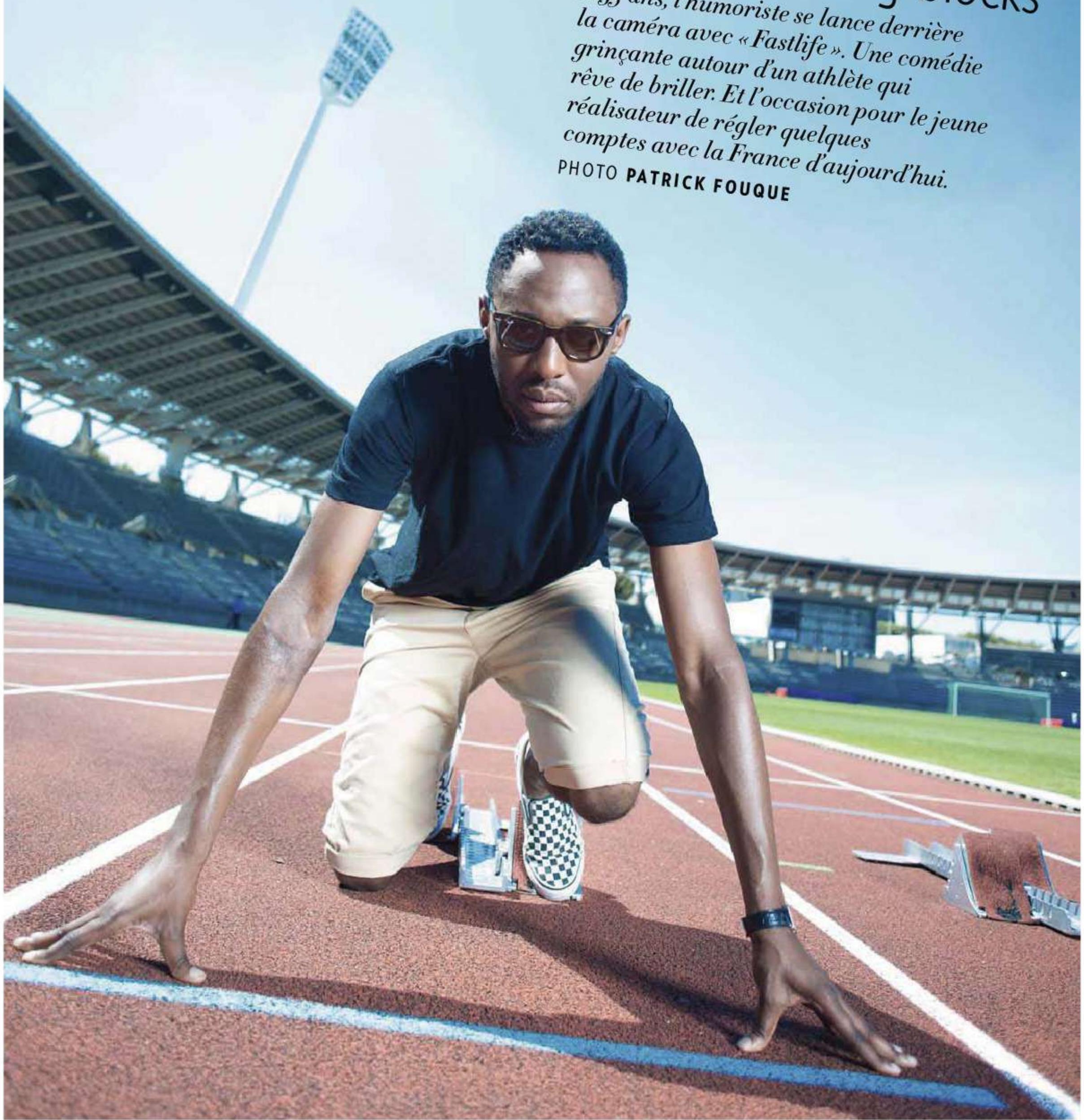
CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

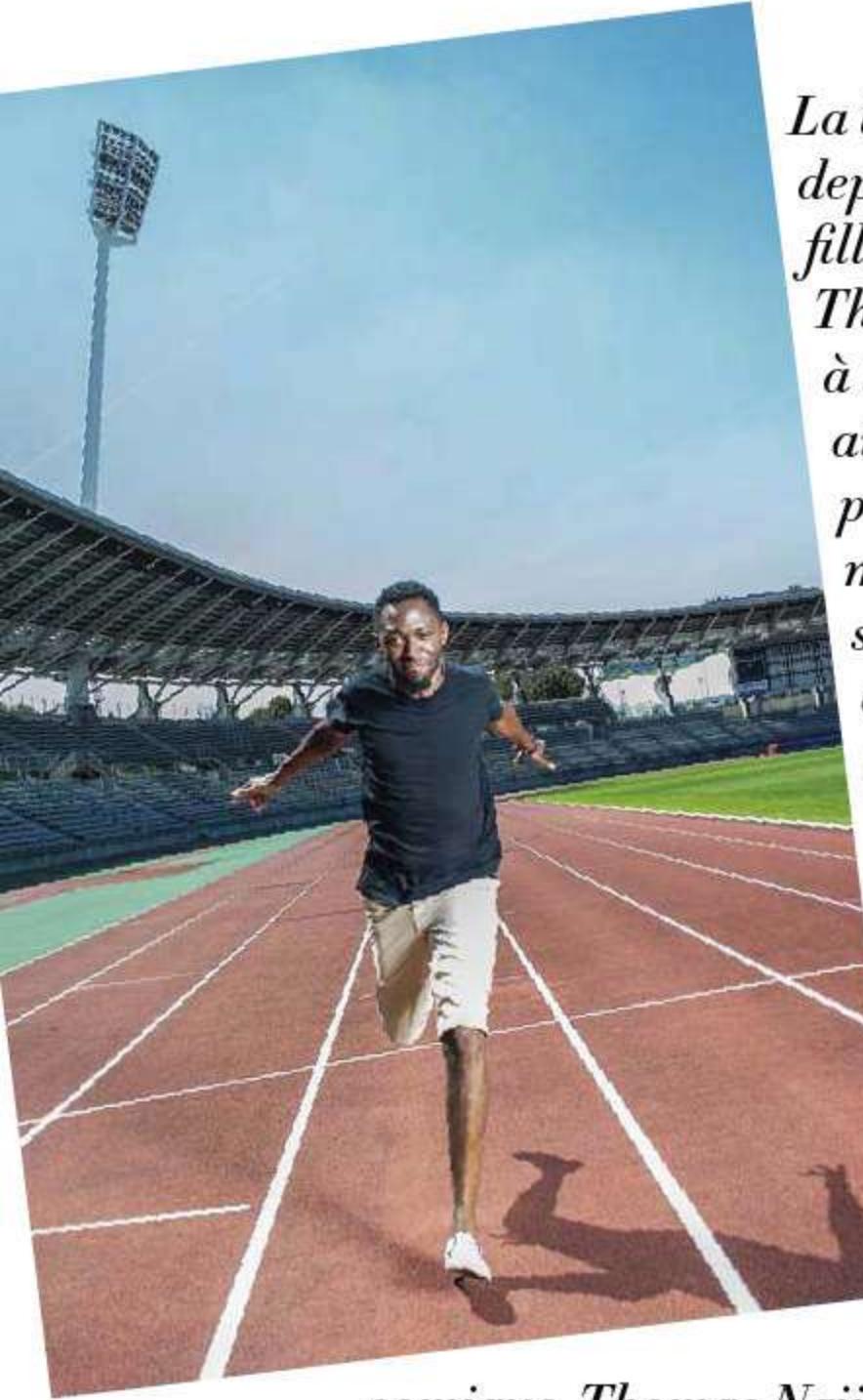


THOMAS
Ngijol
dans les starting-blocks

A 35 ans, l'humoriste se lance derrière la caméra avec « Fastlife ». Une comédie grinçante autour d'un athlète qui rêve de briller. Et l'occasion pour le jeune réalisateur de régler quelques comptes avec la France d'aujourd'hui.

PHOTO PATRICK FOUCHE





La bonne excuse : depuis la naissance de sa fille il y a cinq semaines, Thomas a du mal à être à l'heure. Pour peu, il aimeraient ne pas avoir à promouvoir son premier film, faire comme s'il était déjà sorti et passer à la prochaine étape. Mais l'humoriste est très vite rappelé à ses devoirs : défendre son long-métrage, expliquer sa démarche et ses prises de position. Apparu il y a dix ans sur la scène

comique, Thomas Ngijol a très vite imposé une petite musique différente. Au cinéma, avec son complice Fabrice Eboué, ils signèrent un « Case départ » pamphlétaire envers cette France rance qui regarde encore les gens de couleur avec condescendance. En mars dernier, le très drôle « Crocodile du Botswana » dénonçait avec humour une Françafrique avilissante. Mais cette fois c'est en solo que Thomas évoque la « Fastlife », soit la vie de Franklin, athlète raté qui rêve de grandeur et se fourvoie dans tous les clichés liés au succès. Evidemment Thomas pose un regard doux-amer sur tous ceux qui désirent briller... pour mieux s'écrouler. Il aurait pu être de ceux-là. Mais non. Lui court devant les projets. Loin devant.

*ses héros
ses modèles
son amour*

Snoop Doggy Dogg

« Il m'a transporté, il m'a évadé, dès son premier album. J'ai vu tous ses concerts en France. Il y a toujours un grand Noir qui saute dans la fosse, c'est moi ! »

Doc Gynéco

« Il avait une plume légère, qui me ressemblait. Il était profondément humain et drôle. Il savait écrire. Son soutien à Sarkozy n'était pas compatible avec sa musique. Sa démarche était suicidaire mais intéressante. C'était un mec qui disait non. Après il a agi avec beaucoup de maladresse. »



UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Enfant, rêviez-vous de réaliser des films ?

Thomas Ngijol. Clairement j'en rêvais oui, mais ce n'était absolument pas une évidence. Mon envie première était d'être footballeur. Je n'avais pas un niveau exceptionnel mais je jouais assez bien pour y croire. Le cinéma était donc à des années-lumière de ma vie, d'autant que je n'ai pas grandi dans un univers propice à tous ces métiers...

Quel a été le déclic ?

Une discussion avec ma grand-mère. Dans ma famille tous les métiers artistiques étaient loin de notre culture. Moi je devais être instituteur. Quand j'ai arrêté mes études, malgré mon bon potentiel scolaire, mon père m'a regardé avec des gros yeux. Et c'est ma grand-mère camerounaise qui m'a donné confiance en moi. C'est une paysanne, une femme du peuple qui parle à peine français. Elle m'a dit : "Vas-y, fais ce que tu as à faire. Ton père, je m'en occupe."

Franklin, le héros de "Fastlife", risque de passer à côté de sa vie. Cela aurait-il pu vous arriver ?

Il risque de passer à côté, mais à la fin il est débarrassé de tout un tas de conneries. Moi je n'aurais jamais pu être aussi extrémiste. Mais cela ne m'empêche pas d'être radical dans ma tête. À la différence de mon personnage, je n'ai pas pour fantasme de briller. Je suis passé par ces trucs-là, mais je n'aspirais pas vraiment à ça. Plus jeune, mon style vestimentaire était très osé, j'ai eu des tresses, j'ai rasé mon crâne, je mettais des boucles d'oreilles, ce genre de truc. Quand tout le monde portait des Nike c'était difficile d'arriver avec une paire de scratch... Au fond je me trouvais un poil ridicule. Mais ce n'est pas évident de passer à autre chose. Demain je gagne un tas d'oseille, suffisamment pour m'acheter une Porsche Cayenne extraordinaire. Eh bien je vais l'acheter... Je ne suis pas de ceux qui disent : "Je préfère prendre le RER." Le problème de ma génération, c'est la peur du vide. Beaucoup de comédiens deviennent boulimatiques de tout et n'importe quoi et ils oublient leur métier. Comédien, c'est un métier de sacrifice, d'audace, de risque et de ressenti.

Dites-vous beaucoup non ?

Par le passé j'ai beaucoup refusé. Car malheureusement on a tendance à se faire de fausses représentations dans notre société. Et cela déteint sur le cinéma. Je suis grand, je suis noir, un peu cool, un peu marrant, on a vite fait de remplir des cases avec ça... Avez-vous dû vous battre contre ces clichés ?

Se battre non, mais j'ai dû prouver que j'étais comédien. Un jeune mec de 35 ans blanc ne serait pas passé par là. Mais c'est la société dans laquelle nous vivons. Moi je ne dois pas me louper.

Karole Rocher

« C'est tout sauf une comédienne. C'est avant tout une mère de famille. Elle fait des films quand elle aime les gens. On ne s'est pas rencontré par le métier, on ne connaissait presque pas nos parcours respectifs. Elle pensait que j'étais un comique et, pour moi, c'était la meuf qui avait un flingue sur Canal. Et puis je lui ai proposé de faire un enfant... »

Pierre Richard

« A son époque, on ne se prenait pas la tête, ses films sont restés intemporels. Cela n'arrive plus aujourd'hui. »

Si mon film est un échec, on va dire : "Oh là là, il s'est planté." Mais si on faisait le compte de tous les acteurs blancs qui se plantent chaque mercredi... "Tu t'es vautré Benoît ? T'en fais pas il y a quinze autres scénarios qui t'attendent. Tu vas te refaire..." Je suis conscient de tout cela, mais ça ne me rend pas revanchard. C'est juste un peu dommage.

Dans le film vous mettez en avant vos origines camerounaises. C'est quelque chose d'important pour vous ?

Je ne me pose aucune question à ce niveau. Je suis né en France, je vais au Cameroun depuis l'âge de 5 ans. Et je n'en fais pas tout un plat. Dans le film je ne voulais surtout pas être dans le sacre de l'Afrique. Au contraire je me suis attaché à casser quelques clichés. Notamment ces gens qui rentrent du Sénégal en disant : "Ils sont tellement magnifiques ces petits Noirs, j'ai compris la vie, il faut qu'on fasse des choses pour eux." Eh connard, il y a des petits Roms dans la rue que tu fais semblant de ne pas voir. Pas besoin d'aller en Afrique pour te rendre compte des choses. Personne ne t'attend là-bas...

« Je suis grand, noir, un peu cool, un peu marrant, c'est facile de me mettre dans une case... »

Thomas Ngijol



Vos films sont-ils politiques ?

Je suis politique ! Moi-même je suis une équation politique. Ce n'est pas la plus compliquée, Dieu merci, mais quand je rentre dans une pièce, je vois bien que ça pose problème. Au cinéma, au restaurant, vous voyez des Noirs ? Comment fait-on pour gérer ce problème alors ?

Votez-vous ?

Oui bien sûr, mais je ne me retrouve dans aucun discours politique actuel. Je ne suis pas de ceux qui pensent tous des pourris, tous des vendus. Mais je vote parce que je veux que le pays aille de l'avant. On ne peut pas rester attentiste ou dire "j'ai arrêté". Le Front national à 25 % aux européennes, est-ce bien surprenant ? Le racisme s'est tellement banalisé. Aujourd'hui on ne dira plus jamais "sale Noir". Le mec qui ose dire ça est jugé par les racistes eux-mêmes qui hurleront : "Mais enfin on ne dit pas des choses comme ça !" En réalité, sur les Noirs, on ne dit rien. Mais on les encule bien comme il faut.

Le racisme est-il plus latent aujourd'hui ?

Il est plus vicieux. Le petit facho il va être comme moi, il va écouter Jay-Z, il va même aller à son concert, mais il me déteste. Ça fait mal au cœur. C'est dur parce que je suis impuissant face à ça et que je dois prendre cette donnée en compte.

Le cinéma sert-il à dénoncer cela ?

Un peu, mais j'ai l'impression d'être Bruce Lee dans "Le jeu de la mort". Il y a des glaces partout... Vous êtes où, les racistes ? Montrez-vous qu'on se batte à armes égales !

Le succès de "Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?" vous a-t-il surpris ?

Je ne l'ai pas vu. Mais cela ne m'a pas étonné... On parlait de la France, eh bien voilà, on aime les clichés. A vouloir faire trop de formules, on perd de la spontanéité et on manque de sincérité. Dans la comédie en France aujourd'hui on cherche "LE" genre qui marche. Donc on écrit des films sur l'homosexualité, sur le mariage mixte. Quand on me propose une comédie on me parle d'abord des comédiens, puis d'un concept, puis du réalisateur et enfin on me donne le scénario à lire. Comme si ce dernier ne comptait pas... Tout est à l'envers.

Vous serez de retour sur scène en octobre. Savez-vous ce que vous allez raconter ?

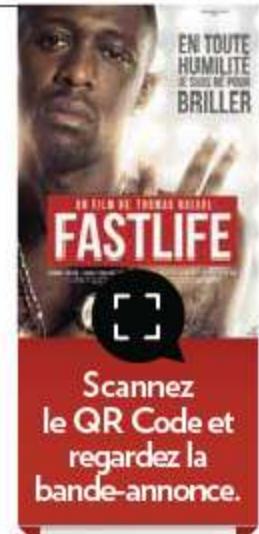
Je démarre cette semaine à Avignon. J'ai accumulé tellement de notes... Je vais l'écrire devant et avec le public, sans filet. Ça fait cinq ans que je n'ai pas fait de scène à Paris, je me sens comme Rocky qui doit repartir au combat. Là je vais courir, boxer mettre des patates et en prendre. Je sais qu'il faut que je sois sincère. Sinon ça ne marchera pas, on le voit aujourd'hui dans beaucoup de spectacles d'humoristes. Les mecs parlent de tout et n'importe quoi, ont des avis sur tout. Et cela sonne faux à l'arrivée.

Cela vous a fait quoi de voir naître votre fille il y a quelques semaines ?

J'en rêvais depuis tellement longtemps... J'ai grandi en famille, nous étions six frères et sœurs, il y avait tout le temps du monde à la maison. Donc le jour où j'ai eu mon premier appart, j'étais content mais j'étais tout seul à être content... Les succès, j'avais envie de les partager avec quelqu'un. Parce qu'être centré sur soi-même c'est un peu nul, non ? Depuis sa naissance donc ça va mieux. J'ai appris à pleurer, à lâcher prise. J'ai baissé la garde. ■

« Fastlife », en salle actuellement.

« 2 », à partir du 14 octobre au théâtre Déjazet à Paris.





ANDRÉ TÉCHINÉ L'HOMME QUI AIMAIT LES DRAMES

Dans son dernier film, le cinéaste revient sur la disparition de l'héritière Agnès Le Roux et propulse Adèle Haenel dans la cour des grands.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

Paris Match. Avez-vous une intime conviction concernant Maurice Agnelet, dénoncé par son fils et reconnu coupable, après la fin du tournage de "L'homme qu'on aimait trop" ?

André Téchiné. Il y a un titre d'Alfred Hitchcock qui aurait été idéal, c'est "L'ombre d'un doute" parce que là, vraiment, c'est le cas de le dire... Dans l'affaire Le Roux il n'y a ni cadavre, ni crime établi, ni preuve formelle... Si j'avais été juré, j'aurais été bien embêté... Lorsque j'ai écrit la première version du scénario avec Jean-Charles Le Roux, le frère d'Agnès, j'avais mis comme condition de ne pas faire un film à charge contre Agnelet. Je tenais à la puissance du doute sans pour autant édulcorer la violence et la duplicité du personnage. Ce n'est pas incompatible qu'une personne soit capable du meilleur comme du pire. Pour moi le cœur du film, c'était Agnès. Son désespoir romantique, son don illimité, quasi mystique, à cet homme. Je suis tombé amoureux de ce personnage.

Après "La fille du RER", le journal de 20 heures est un terrain fécond pour votre imaginaire ?

Je prends les choses là où elles sont. Par exemple, c'est l'anniversaire de la guerre de 14-18 et je suis fasciné par l'histoire vraie de ce déserteur qui, après son éviction, décide de se travestir en femme pour échapper aux autorités... Il se retrouve à vivre avec sa compagne comme deux garçons et découvre une



Scannez
le QR code
et regardez la
bande-annonce.



sorte d'émancipation et de liberté pendant les Années folles. C'est lorsqu'il doit reprendre son identité masculine que les choses tournent au drame. Le fait que rien dans ce récit ne soit inventé lui confère encore plus de mystère et de puissance. J'ai très envie d'en faire un film. Avec Adèle Haenel bien évidemment... [Il rit.]

Adèle raconte être arrivée à la dernière minute sur le film en remplacement d'une autre comédienne...

Je l'avais repérée depuis longtemps, dans un court-métrage... Je ne lui ai pas fait passer d'essai mais je l'ai rencontrée chez moi et lui ai demandé de se teindre les cheveux en brun. Elle a une espèce de singularité et de sportivité qui font que, lorsqu'elle doit y aller, elle y va sans s'économiser. C'est son côté brut de décoffrage, très cru. Sa manière de jouer ne ressemble à rien de connu. Je cherchais une débutante, depuis, elle s'est envolée...

**APRÈS TROIS PROCÈS,
MAURICE AGNELET
A FINALEMENT ÉTÉ RECONNNU
COUPABLE DU MEURTRE
D'AGNÈS LE ROUX. IL
CLAME TOUJOURS SON
INNOCENCE.**

Renée Le Roux (Catherine Deneuve) accuse depuis 1977 son ex-avocat Maurice Agnelet (Guillaume Canet) de l'assassinat de sa fille Agnès (Adèle Haenel).

C'est votre septième film avec Catherine Deneuve qui n'était jamais apparue aussi vieillie à l'écran...

Je pourrais faire chacun de mes films avec Catherine parce que, curieusement, lorsque je dis moteur, je ne sais jamais comment elle va se débrouiller. Il n'y a rien de pire que la répétition : savoir ce que l'acteur va vous servir et vous resservir, ne plus rien découvrir, c'est très ennuyeux.

Catherine, c'est le contraire : elle n'a pas perdu la grâce de la débutante. Elle arrive toujours à se replonger dans cet état de découverte, à se demander même si elle ne va pas oublier son texte... Pour la première fois, sa blondeur hitchcockienne tire sur le gris. Ça a révélé une beauté nouvelle chez elle, tout aussi intéressante que celle de sa jeunesse.

En 1987, vous révélez Abdellatif Kechiche comme comédien. Son succès de réalisateur vous a étonné ?

A l'époque, je ne savais pas qu'il voulait devenir cinéaste, il souhaitait être acteur. Je n'ai aucun souvenir de conflits, de frictions ou de rapports de force entre nous. Au contraire, je garde en mémoire un acteur attentif et docile qui devait jouer des scènes d'homosexualité délicates avec Jean-Claude Brialy et les a assumées sans donner aucune publicité à ses états d'âme. Aujourd'hui, on se croise, mais on a pris des chemins divergents : il fait son travail, je fais le mien. Même si j'ai trouvé "La vie d'Adèle" très excitant...

Vous reconnaissiez-vous des héritiers dans le jeune cinéma français ?

Non, je ne vois pas les choses comme ça. C'est l'insoumission qu'il faut avoir en héritage...

Vous êtes déjà en préparation d'un prochain film. Qu'est-ce qui motive votre besoin de tourner si régulièrement ?

Le temps qui reste. J'en ressens plus l'urgence qu'avant. J'ai envie d'employer ces années à réaliser tant que c'est possible. Je ne sais pas si mes rêves de films s'accompliront mais je n'ai jamais eu autant de projets qu'aujourd'hui. ■

**André Téchiné
en cinq dates**

1943

Naissance le 13 mars dans le Tarn-et-Garonne.

1981

Première collaboration avec Catherine Deneuve dans « Hôtel des Amériques », son 5^e film.

1985

Révèle Juliette Binoche dans « Rendez-vous », prix de la mise en scène à Cannes.

1993

Offre à Chiara Mastroianni son premier rôle face à sa mère dans « Ma saison préférée », à ce jour son plus gros succès.

1995

César du meilleur film pour « Les roseaux sauvages » avec Elodie Bouchez.

EST.
1887

Glenfiddich®

SINGLE MALT

En conservant la distillerie dans
notre famille, nous avons préservé le
caractère unique de notre whisky.

GLENFIDDICH DISTILLERY



DISTILLERIE FAMILIALE DEPUIS 1887

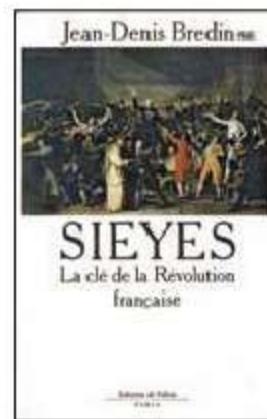
Découpage et coloriage à l'Elysée

Redessiner la France est toujours un casse-tête. Pourtant, en pleine Révolution, Sieyès avait su trancher en douceur. Hollande pourrait s'en inspirer.

On a changé François Hollande. D'habitude, dès qu'il avance d'un pas, il recule sur la même distance. On dirait qu'il a toujours peur de déplaire. Son truc, c'est de donner des gages à tout le monde. Parce qu'il a deux jambes, le président de la République a cru qu'on pouvait prendre deux chemins à la fois. Ça lui a plutôt réussi puisqu'il a fini par s'installer à l'Elysée. Où, les nerfs couverts d'une bonne couche de chocolat, il somnole. Et puis là, soudain, le mois dernier, révolution culturelle : le petit chat aux pattes de velours se transforme en roi de la savane et redessine en deux temps trois mouvements la carte des régions françaises. Depuis deux ans, le paquebot de l'Etat marchait à la rame ; c'est fini : on met le turbo. A croire qu'il a pris des stéroïdes. Là où les contours des nouvelles régions auraient dû être tracés par la prudence, taillés par le dialogue, peaufinés par l'Histoire et entérinés par fatigue, on a tout abandonné à l'im-

provisation et au bon plaisir. Au lieu d'émettre des avis nuancés comme la soie, on s'est borné à prendre bonne note des oukases de tel ou tel baron local et on a malaxé n'importe comment l'Hexagone. A voir le résultat, on croit avoir perdu la vue. Du nord au sud du Limouchentre (première version), en plus de 500 kilomètres, on passe de la Seine à la Gironde. La Picardie gonfle comme une montgolfière jusqu'à atteindre les banlieues de Dijon. Le petit Nord-Pas-de-Calais, en revanche, reste bien rose et tout seul pour ne pas froisser la sensibilité en papier pelure de Martine Aubry qui n'aime pas partager. Je ne parle même pas du scandale des scandales : Nantes, la capitale des ducs de Bretagne, qui réclame depuis des générations son rattachement au vieux duché, est condamné à rester enchaîné aux Pays de la Loire pour faire plaisir à Jean-Marc Ayrault. Au lieu de dépoussiérer mollement, à sa manière, d'un imperceptible coup de plumeau, François Hollande renverse les meubles. On dirait Babar qui enfile ses gants de boxe pour faire un puzzle. Pourquoi n'a-t-il pas plutôt relu la vie de Sieyès racontée par Jean-Denis Bredin. On l'a un peu oublié mais cet abbé fut un personnage. En janvier 1789, c'est lui qui lança la Révolution en publiant son pamphlet « Qu'est-ce que le tiers état ? ». Dix ans plus tard, membre du Directoire, c'est encore lui qui la liquida en remettant le pouvoir à Bonaparte. Entre-temps, selon son propre mot, il avait « survécu » mais aussi rédigé le serment du Jeu de paume, écrit une grande partie de la Constitution de l'an III et, surtout, animé les travaux de la Convention qui découperent la France en 80 départements. Je ne vous dis pas quels risques il prenait : chicaner Robespierre sur ses lubies, c'était comme caresser le nez d'un lion. Qu'importe, dans l'assemblée la plus volcanique de l'histoire de France, il a mené son projet à bien en prenant le temps de consulter sur place toutes les régions du pays. Sous la plume de Jean-Denis Bredin, ces allées et venues législatives tournent au roman d'aventure qu'on ne lâche pas. L'Elysée devrait en commander quelques exemplaires. Puisque, ce gouvernement semble se raccrocher à cette réforme comme à sa dernière bouée, autant suivre de bons exemples. Sieyès en est un excellent. Que le président le lise pendant ses vacances d'été en Guadeloupe-Alsace-Lorraine ! ■

« Sieyès. *La clé de la Révolution française* », de Jean-Denis Bredin, éd. de Fallois.



L'agenda

Concert/PIRATES ROCK

Les Français de Skip The Use, emmenés par l'explosif Mat Bastard, font main basse sur le festival. Plus qu'un concert, un casse. *Les Vieilles Charrues, Carhaix, 19 h 35.*

17 juil.



19 juil.

Série/LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

XIII, le célèbre espion amnésique de la BD belge, fait sa mue sur petit écran : une série explosive, avec Stuart Townsend et Virginie Ledoyen.

« XIII, saison 1 », M6, 20 h 50.

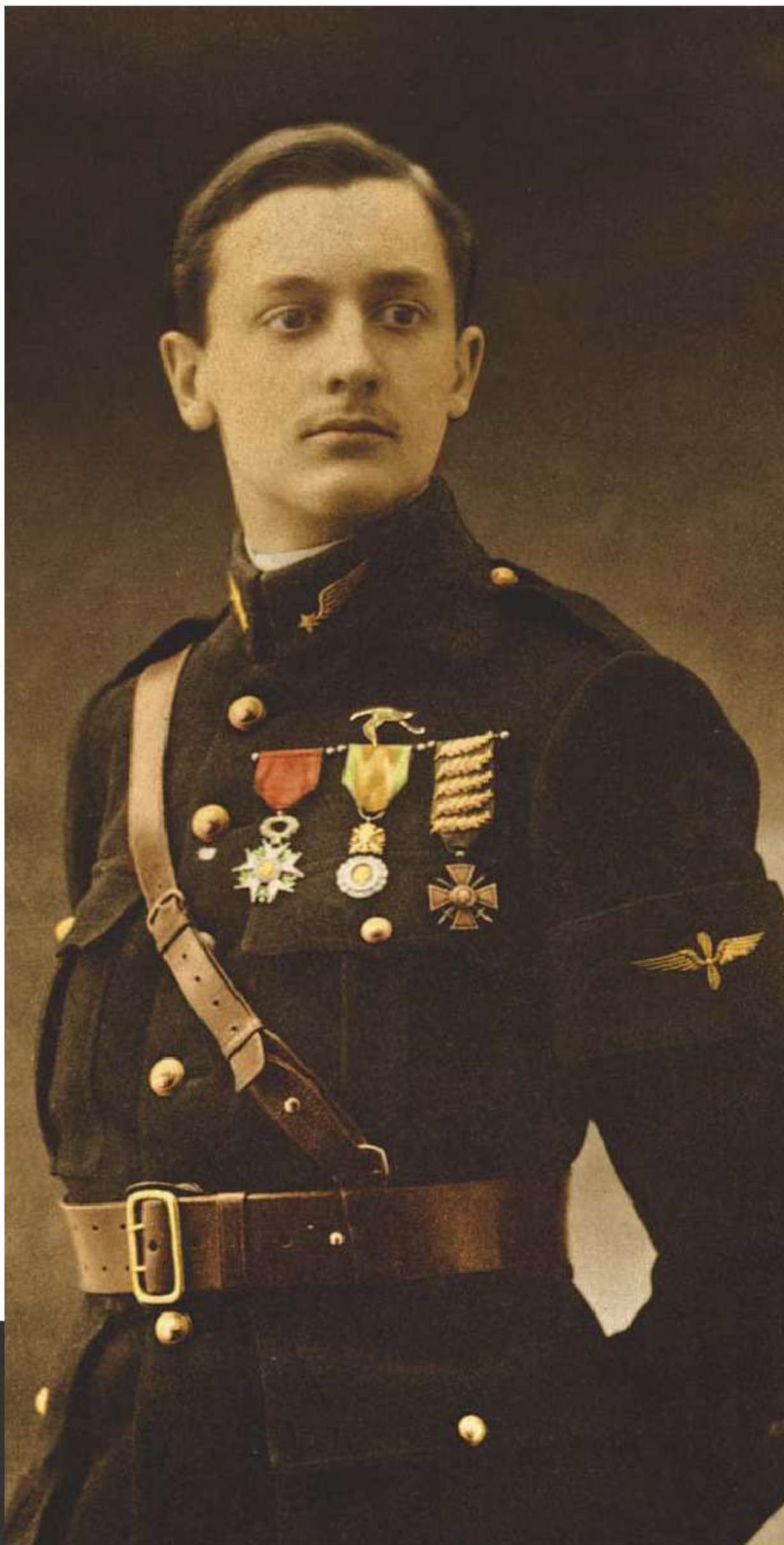


Danse/DE BOUE ET D'OR

L'histoire de Sophiatown, mythique quartier pauvre de Johannesburg, par la compagnie Via Katlehong Dance.

« Via Sophiatown », festival Paris Quartier d'été, théâtre de la Cité internationale, Paris XVI^e. Jusqu'au 3 août.

20 juil.



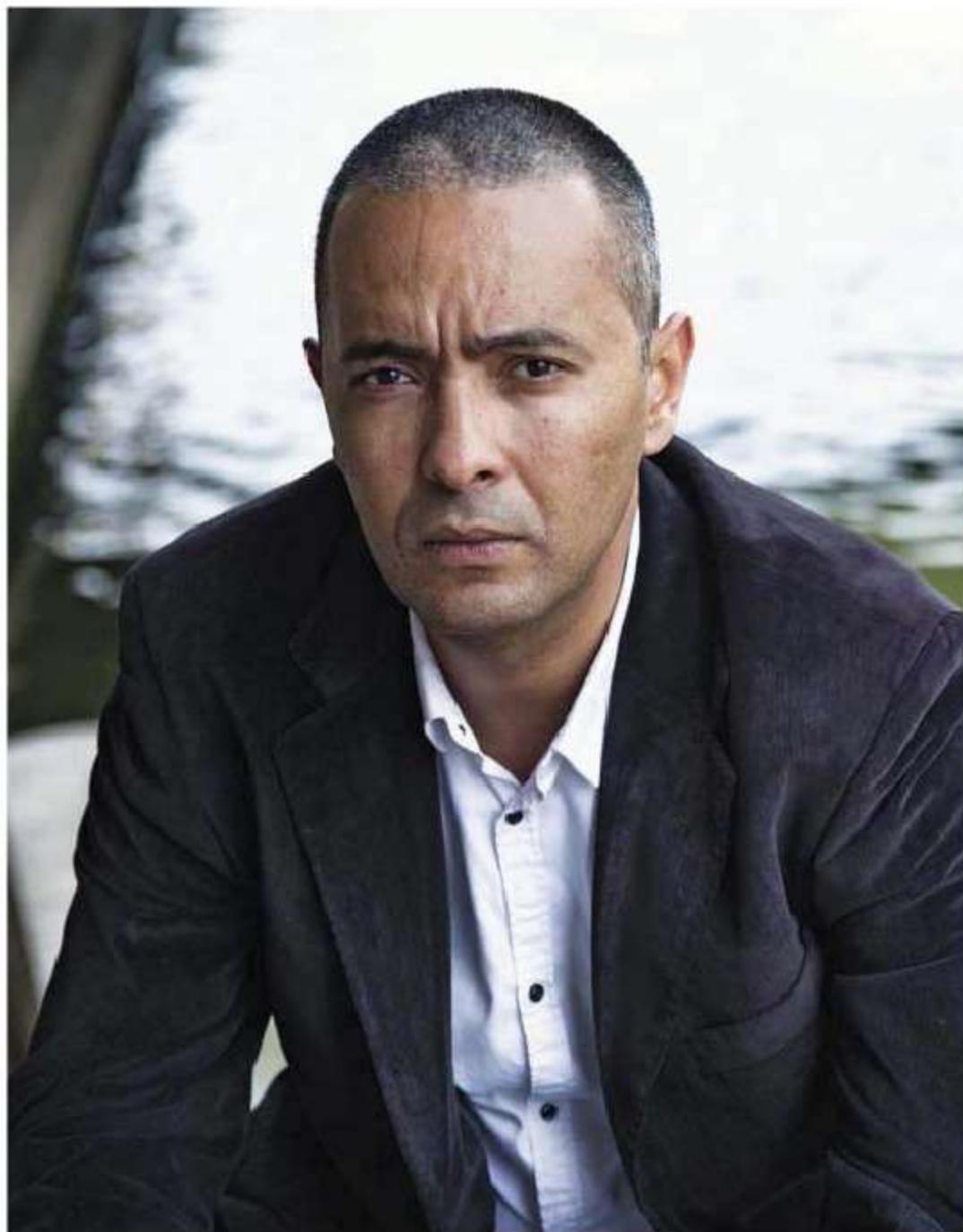
Bell & Ross

TIME INSTRUMENTS



Si proche étranger...

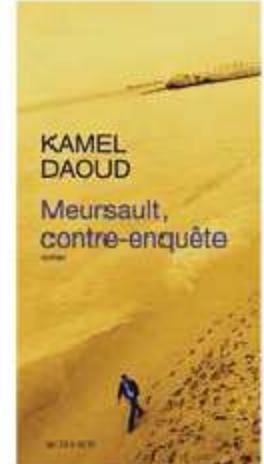
Le journaliste algérien Kamel Daoud propose une variation autour de « L'étranger » de Camus raconté par le frère de la victime. Naissance d'un romancier.



C'était un pari aussi risqué qu'osé. Pourtant Kamel Daoud l'a pris. Le journaliste-écrivain se mesure à un monument : Albert Camus. Son roman « Meursault, contre-enquête » vient prendre le reflet de « L'étranger » soixante-dix ans après l'affaire. C'était en Algérie, Meursault avait assassiné un Arabe, la presse en avait fait un fait divers, Camus une œuvre immense. Chez Camus, Meursault est le narrateur. Il est le tueur. Chez Kamel Daoud, la voix nous provient du frère de l'homme assassiné sur la plage. Sans raison. Il faudrait se replonger dans « L'étranger » pour apprécier réellement la contre-enquête de

Daoud. Mais son roman est un livre à part entière. On connaît l'auteur par ses chroniques qu'il tient dans « Le quotidien d'Oran ». On apprécie ses coups de gueule, ses colères, ses convictions, son esprit de résistance et rebelle. Tout se ressent dans son roman. Le narrateur, Haroun, à fleur de peau, transmet sa sensibilité de vieil homme revenu pour tenter de comprendre le meurtre de son frère Moussa. Il y a les faits que Daoud fait remonter à la surface comme un bouchon de liège, malgré les années passées. Malgré l'indépendance. Haroun est un homme qui voudrait que justice soit rendue. Mais pas seulement, il veut trouver la paix. « Et puis, j'ai une autre raison : je veux m'en aller sans être poursuivi par un fantôme. Je crois que je devine pourquoi on écrit les vrais livres. Pas pour se rendre célèbre, mais pour mieux se rendre invisible, tout en réclamant à manger le vrai noyau du monde. »

En réalité, le journaliste algérien écrit, là, un livre puissant et d'une grande beauté. Il n'aurait pas déçu Camus. Aucun affront dans cette contre-enquête, mais un hommage. Un hommage d'autant plus beau que l'écriture de Daoud se savoure à chaque ligne, à chaque phrase, à chaque page. Il sait allier les mots avec une rare maestria. Il les rend beaux même quand ils décrivent de vilaines choses. Même lorsque le monde est laid. Haroun a à peine connu ce frère, mais il n'a pas vécu autre chose que cette vie sans lui. Il n'a pas vu sa mère autrement que tournée vers le disparu. Et sa mère ne l'a pas vu lui. Sauf lorsqu'il grandissait et qu'il devait porter les vêtements du défunt. « Le corps ne fut jamais retrouvé. Ma mère, par conséquent, m'imposa un strict devoir de réincarnation... Que veux-tu qu'un adolescent fasse ainsi piégé entre la mère et la mort ? » Il y a tant de phrases soulignées, parfois doublement, tant elles touchent au cœur, qu'on ne saurait en citer davantage. « Meursault, contre-enquête » mérite d'être lu pour plusieurs raisons. Pour les questions que Daoud amène à se poser sur l'identité. Pour comprendre que les fantômes vivent parfois davantage que les vivants. Et pour le style de l'auteur si majestueux qu'on aimeraît en lire davantage. Et parce que ce journaliste pas commun est avant tout un écrivain hors normes. Un écrivain. Un vrai. ■



« Meursault, contre-enquête », de Kamel Daoud, éd. Actes Sud, 152 pages, 19 euros.

L'agenda

21
juil.

Spectacle / CŒUR MARTIAL

Les tambours de Kodo s'associent au kabuki pour une performance d'une puissance et d'une précision rares, entre tradition japonaise et modernité. Inoubliable. « Dadan », Grand Théâtre de Fourvière, à Lyon.



Musique / PRINCES VAGABONDS

Mélange cool de pop, de musique brésilienne et de reggae, leur premier album est une invitation au voyage. Frero Delavega, « Frero Delavega » (Capitol).



22
juil.

Cinéma / SOMBRE EST LA NUIT

Porté par la seule présence du génial Tom Hardy, un thriller nocturne et tendu filmé comme un immense plan-séquence. D'une maîtrise exceptionnelle. « Locke », de Steven Knight. En salle le 23 juillet.

23
juil.



NEW BR 126 INSIGNIA · Édition limitée à 99 pièces · Bell & Ross France : +33
Boutique Bell & Ross Paris : Le village Royal, 25 rue Royale



*Exposition****La photographe et son modèle***

Raux et Aurélie Dupont. Dans son exposition « Danse » présentée à Paris, la photographe, ancienne danseuse, a notamment capturé l'étoile de l'Opéra



de Paris dans « Sylvia », un ballet de John Neumeier. Quatre tirages qui jouent avec le flou et l'émotion. « Dans cette photographie rien n'est figé. Les photos m'ennuient souvent un peu. Mon métier ce n'est pas de prendre la pose. Ici, je retrouve l'émotion que j'ai eue en scène », résume Aurélie. « J'essaie de rendre dans cet instant toute la grandeur du ballet et du rêve », reprend Eugenia. Et puis je garde en mémoire les impressions de mon enfance liées à Degas. Le résultat peut être sublime ou bizarre. C'est ce que j'aime dans la danse. » Eugenia Grandchamp des Raux pense déjà à sa prochaine exposition intitulée « Purgatoire », mais sans danseur. Pour ces derniers ce serait plutôt le paradis... ■ P.N.

« Danse », d'Eugenia Grandchamp des Raux, éd. Gourcuff-Gradenigo, 256 pages, 49 euros.

STAR AU JAPON, ELLE CRÉERA DU 14 AU 17 AOÛT « SLEEP », DU CHORÉGRAPHE SABURO TESHIGAWARA, AU METROPOLITAN THEATER DE TOKYO.

Aurélie Dupont arrive ponctuelle au rendez-vous avec son amie la photographe Eugenia Grandchamp des Raux. D'un seul coup la danseuse illumine de sa présence ce passage parisien. Les stars du Ballet de l'Opéra de Paris n'ont pas le droit aux fausses pudeurs sur leur âge : à la veille de ses 42 ans, Aurélie Dupont quittera la compagnie, en mai prochain. Mais pour mieux la retrouver. Elle y sera maître de ballet. « Ce n'était pas prévu. C'est Benjamin Millepied qui me l'a demandé. J'ai accepté parce que je veux continuer à travailler avec lui », raconte celle qui vient justement de créer « Daphnis et Chloé » dirigé par Millepied. « J'avais donné des noms de danseurs pour être à cette place. Benjamin a alors dit : "C'est toi que je veux." Refuser serait une erreur de ma part. Je comprends ce qu'il attend. » Et puis la ballerine relativise : « On ne peut tout prévoir dans sa vie ! » Plus jeune, Aurélie se voyait d'ailleurs pianiste... avant de croiser la danse. La débutante est du genre prodige. Elle est nommée étoile en décembre 1998 dans « Don Quichotte ». Et va s'imposer comme le diamant brut de la compagnie parisienne. Les grands rôles classiques s'enchaînent comme les créations contemporaines qu'elle inspire, à l'image du « Roméo et Juliette » de Sasha Waltz ou des ballets du Japonais Saburo Teshigawara. Cet été, à Tokyo, elle va lancer, loin des ors de Garnier, « Sleep » avec Teshigawara justement. « Il est mystique à sa façon et dans la pureté du mouvement. Travailler avec lui, c'est comme revenir à la source. J'ai l'impression de n'avoir jamais dansé avant ! On avance avec des improvisations. Il y a un lâcher-prise total. Saburo obtient des choses de moi que je n'imaginais pas pouvoir donner. » L'enthousiasme d'Aurélie Dupont est palpable. Pour faire ses adieux à Garnier, elle a choisi « L'histoire de Manon » de Kenneth MacMillan. Prévoir des larmes et des bravos. Le

tout retransmis dans les salles de cinéma du monde entier. Ce sera également la fin d'une époque à l'Opéra de Paris. Peu d'étoiles ont l'étoffe d'une Aurélie Dupont. En attendant, celle-ci se prépare un bel été dansant. ■

« Danse », exposition de photographies d'Eugenia Grandchamp des Raux, galerie du Passage, 20-26, galerie Véro-Dodat Paris 1^{er}, jusqu'à la fin juillet.



Poiray
PARIS



Collection Ma Première et ses bracelets interchangeables

70 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ PARIS 8^e • 14 RUE ROYALE PARIS 8^e • 25 RUE DU VIEUX COLOMBIER PARIS 6^e

GRAND HÔTEL KEMPINSKI-CH-1201 GENÈVE • WWW.POIRAY.COM

ANTOINE DE GALBERT VOIT ROUGE

Collectionneur atypique, il fête les dix ans de sa fondation, la Maison rouge, à Paris. Mais s'alarme de l'emprise de l'argent sur le monde de l'art contemporain.

INTERVIEW ELISABETH COUTURIER



Paris Match. Pourquoi, en 2004, avoir ouvert une fondation à Paris où il y a déjà tant de lieux d'exposition ?

Antoine de Galbert. J'ai la chance d'avoir les moyens. Une chance familiale. Mais, si je suis plus riche que la plupart des gens, je ne suis rien par rapport aux collectionneurs milliardaires. Je ne suis pas un collectionneur investisseur. Pour moi, l'aventure humaine de cette fondation est presque plus importante que ce que je peux y exposer. **Qu'est-ce qui, selon vous, fait le succès de la Maison rouge ?**

On montre des choses que l'on ne voit pas forcément ailleurs. Quand j'avais ma galerie à Grenoble, je faisais pareil : j'exposais un vieil artiste de l'art brut avec un jeune artiste contemporain. Cette approche transversale de l'art correspond à un besoin d'inexpliqué, de plus de magie. **Vous revendiquez une subjectivité rare dans un milieu aujourd'hui très codé...**

Je n'ai pas changé depuis vingt-cinq ans ! J'ai évolué, certes, mais je n'ai pas retourné ma veste. Les diktats de la puissance médiatico-financière du monde

de l'art ne m'impressionnent pas. Je suis très fier d'avoir exposé Berlinde De Bruyckere en 2005, avant qu'elle ne représente son pays à la Biennale de Venise, ou, en 2011, Céleste Boursier-Mougenot qui, justement, y représentera la France l'an prochain. J'essaie de me déconnecter un peu de l'actualité du marché de l'art. Ce

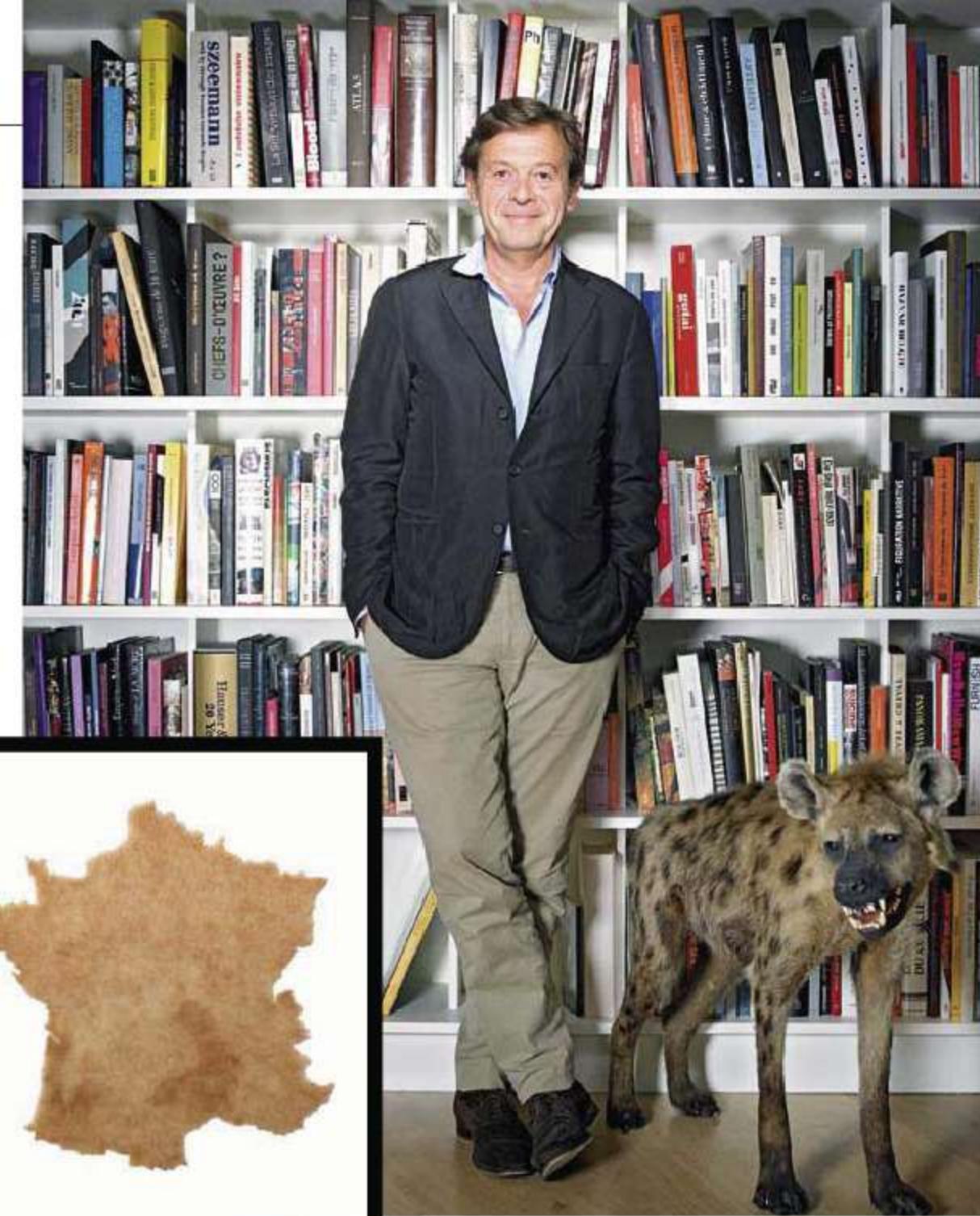
n'est pas parce qu'un artiste a été vu au MoMA que je vais le montrer tout de suite après. Je ne suis pas dans cette course-là.

Y a-t-il un fil rouge qui soutient vos choix ?

Je suis attiré par le rond plutôt que par le carré, je préfère le baroque à l'art purement conceptuel. J'aurais dû être artiste, en fait. Ça m'aurait fait dépenser moins d'argent ! On achète ce qu'on aime et ce qu'on aurait aimé faire.

Pour les dix ans de la Maison rouge, vous dévoilez une partie de votre collection en soumettant votre choix à un logiciel renseigné seulement sur le format et le numéro d'inventaire. Pourquoi ?

Sur 15 mètres de longueur, se trouvent des œuvres qui sont conçues pour être vues au mur. D'où son titre "Le mur". C'est



Au côté d'Antoine de Galbert, la « Hyène », de Nicolas Milhé. Ci-contre, un extrait du « Mur » de la collection d'Antoine de Galbert.

aussi une façon de dire que collectionner, ce n'est pas toujours une sinécure. On est en état de manque permanent. Quelqu'un de normal n'est pas collectionneur. Et puis, le temps d'une exposition, j'ai eu envie de faire fi de tous les niveltions : l'âge, la notoriété, la valeur financière, le bon ou le mauvais goût.

"Le monde de l'art est un immense fourre-tout où des gens passionnés et honnêtes côtoient des clowns dangereux", écrivez-vous dans le texte de votre catalogue...

Traditionnellement, le monde de l'art est constitué avant tout de créateurs et de regardeurs. Entre les deux, il y a des passeurs – musées, galeries, critiques, intellectuels. Mais aujourd'hui, avec l'argent qui déferle, il y a trop de monde entre ces deux grands blocs. Et on ne sait plus qui fait quoi. Des masses financières colossales modifient les règles du marché de l'art. Quand je vois que des gens achètent un tableau d'un jeune artiste quasi-inconnu 20 millions d'euros, soit dix ans de budget de la Maison rouge, je dis qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond ! ■

« Le mur. La collection Antoine de Galbert », la Maison rouge, Paris XII^e. Jusqu'au 21 septembre.

un réseau qui répond présent à
c'est un réseau de techniciens ◊
é



Orange, réseau mobile N° 1
reseaux.orange.fr

réseau mobile 3G/H+

Rapport ARCEP - Juin 2014 - Orange, 1^{er} ou 1^{er} ex æquo sur 246 des 258 critères sur la qualité de service des réseaux mobiles mesurés en France métropolitaine.

la vie change avec **orange**™



Scannez le QR code pour voir le clip de « Il suffirait de presque rien ».



« Il m'avait invitée chez lui pour répéter "Ma fille", qu'on chantait en duo sur scène.

Je suis allée dans son appartement du boulevard Suchet, dans le XVI^e.

Je me souviens encore du piano qui trônait au milieu du salon, Serge derrière ses lunettes, et Noëlle, son épouse, à ses côtés. »

ISABELLE BOULAY REGGIANI FOR EVER

La Canadienne rend hommage dans un album de reprises à l'un de ses maîtres disparu il y a dix ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR
HANNAH BENAYOUN

« Benjamin Biolay a cette créativité et en même temps cette rigueur qui ont donné un nouveau souffle aux textes de Serge.

J'adore son travail sur "Le petit garçon". »

« Il ne m'a donné qu'un seul conseil pour la scène : Arrive à l'heure, sois bien habillée et connais ta chanson par cœur.

Je m'y tiens toujours. »



« Cet album n'était pas prémedité et je ne voulais pas faire une copie de son travail.

Je souhaitais juste rechanter ces textes que j'aime tant. »

« Serge, comme moi, était un déraciné.

Lui l'Italien, moi la Québécoise. Parfois l'éloignement de la terre rapproche les exilés que nous sommes. »

« La chanson "L'absence" me hante,

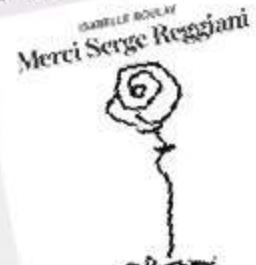
tellement de souvenirs reviennent à moi chaque fois que je l'écoute !

Tel un éternel recommencement. »

« C'est un métier d'être interprète : cela ne m'intéresse pas tellement d'être une chanteuse de divertissement.

J'aime l'idée d'être une interprète de réconfort. »

« Merci Serge Reggiani » (Polydor/Universal). En concert le 8 décembre à Paris (Théâtre de la Porte-Saint-Martin).



En exclusivité

à partir de

149€*



Une nouvelle vision de la vie



KARL
LAGERFELD



L'homme qui n'aime pas les vacances.

les gens de match



TONY GALLOPIN

SA PETITE REINE S'APPELLE MARION

Son nom fleure bon la langue française, et Tony Gallopin a des millions de fans dans sa roue depuis qu'à Mulhouse il a revêtu le maillot en or. Une consécration suivie d'une pluie d'honneurs inespérés : le président François Hollande l'a appelé pour le féliciter. Le coureur de l'équipe Lotto-Belisol a également célébré le 14 Juillet en jaune, portant la fierté nationale à son comble. Mais sa plus belle récompense s'appelle Marion Rousse. Tony, né dans une famille de cyclistes et de professionnels liés à ce sport, a choisi une compagne issue du séoral. Coureuse cycliste, championne de France sur route (2012), elle connaît toutes les souffrances qu'impose ce sport. En amour qui roule, tous deux en connaissent un rayon...

Marie-France Chatrier

« Yo. Susan. Moi. Bébé. Fille. Novembre. Scorpion? »

L'acteur Robert Downey Jr. bientôt papa pour la troisième fois : sa femme, Susan, est enceinte de cinq mois.



De g. à dr., Claude Blue,
Simon Baker, Rebecca Rigg
et Harry Friday.

Simon Baker FARNIENTE EN FAMILLE

L'acteur australien a troqué sa casquette de « Mentalist » pour son chapeau de plaisancier. Entouré de sa femme Rebecca Rigg et de leurs fils, Claude Blue (15 ans) et Harry Friday (13 ans), Simon a mis le cap sur Saint-Tropez. Marié depuis seize ans, l'acteur aussi fidèle que papa-poule a profité de longs moments en famille. Un repos bien mérité avant de reprendre le chemin des plateaux de tournage. Baignade, balade en bateau et détente sur le yacht, le mentaliste aiguise ses neurones au soleil. *Méliné Ristiguien*

De g. à dr., en maillot rouge Rebecca Rigg, Harry Friday et Simon Baker.



Les gens aiment

BHV Marais PLUIE DE STARS

Pour l'inauguration du BHV Marais, Guillaume Houzé, directeur adjoint de l'image du groupe Galeries Lafayette (ci-dessus, à gauche), a réuni un grand nombre de personnalités :

Daft Punk, **Romain Duris** (photo), Nicolas Bedos, Gaspard Proust, Joséphine et Alexandre de la Baume...

Bon son, bons mets, belle soirée !



26 PARIS MATCH DU 17 AU 23 JUILLET 2014

Ce dimanche 13 juillet, les célébrités ont assisté en famille ou en solo à la finale Allemagne-Argentine. Dans les tribunes du stade Maracana, Rihanna, Mick Jagger et son fils Lucas, 15 ans – né de sa liaison avec la top brésilienne Luciana Gimenez –, Gisele Bündchen et son mari, Tom Brady, ainsi que le clan Beckham. Un match clôturé par le célèbre tube « Dare (La La La) » interprété par la chanteuse Shakira sous les yeux de son compagnon, le footballeur Gerard Piqué, et de leur fils, Milan, 18 mois. Tous ont succombé à l'appel du ballon rond. *M.R.*

**COUPE
DU MONDE**
**FANS
DE FOOT**

Mick Jagger et son fils Lucas.



Shakira et
son fils Milan.



Gisele Bündchen,
en robe Louis Vuitton, et
son mari, Tom Brady.



De g. à dr.,
Brooklyn, David,
Cruz et Romeo
Beckham.

OFFRE "SPÉCIAL ÉTÉ"

*Offrez ou offrez-vous
un abonnement à Match à "prix cadeau"!*



12
NUMÉROS

19,90€
seulement

Soit 34%*
DE RÉDUCTION

BULLETIN D'A

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

Paris Match Service abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9 ou au 02 77 63 11 00

Abonnez-vous aussi sur www.decouverte.parismatchabo.com

Oui, je profite de l'offre "spécial été" comprenant un abonnement de **12 numéros** à Match au prix de **19,90€ seulement** au lieu de **30€ SOIT 34% D'ÉCONOMIE**.

Je règle par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

N°

Expire fin :

M	M	A	A
---	---	---	---

 Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Cplz adresse :

Code postal :

Ville :

Date de naissance :

J	J	M	M	A	A	A	A
---	---	---	---	---	---	---	---

Laissez un numéro de téléphone et un e-mail pour le suivi de votre abonnement.

N° Tél. :

E-mail :

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

HFM PMND2

matchdelasemaine

VACANCES À HAUTS RISQUES

*François Hollande veut continuer à occuper le terrain cet été.
Les très mauvais chiffres économiques ne lui laissent guère le choix.*

PAR MARIANA GRÉPINET ET MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

Les étés sont parfois meurtriers. François Hollande l'a appris à ses dépens, juste après son élection, en août 2012, où l'opposition et une partie de l'opinion lui reprochèrent ses vacances. Pendant que les députés examineront à l'Assemblée du 15 au 25 juillet le projet de loi sur la nouvelle carte des régions, débat qui promet d'être houleux, François Hollande souhaite donc continuer à occuper le terrain politico-médiaque. En déplacement en Afrique cette semaine – Côte d'Ivoire, Niger et Tchad –, il ira ensuite dans l'océan Indien pendant trois jours. Le 4 août, il présidera le dernier Conseil des ministres, où il répétera ses consignes : « Que chacun prenne des vacances, un vrai temps de repos, tout en restant joignable. »

LES MINISTRES EN CONGÉS NE DEVROUENT PAS PARTIR À PLUS DE DEUX HEURES TRENTE DE PARIS

A l'exception de Christiane Taubira, autorisée à rejoindre sa Guyane, les ministres ne devront pas partir à plus de deux heures et demie de Paris. Et pas longtemps, du 5 au 18 août, date du Conseil des ministres de rentrée. « Le devoir d'un gouvernement est d'être tout le temps sur le pont », rappelle le député PS Jean-Marc Germain. Avec les autres



«frondeurs» de l'Assemblée, il prépare la rencontre du 30 août à La Rochelle, pendant l'université d'été du parti : « Nous souhaitons élargir notre démarche aux militants, nombreux à nous soutenir. »

François Hollande, lui, ne devrait s'octroyer qu'une petite semaine de congés, dans le sud de la France. La vraie rentrée politique de la majorité pourrait bien être sonnée par les déclarations du turbulent ministre de l'Economie, Arnaud Montebourg, et son invité vedette Benoît Hamon, ministre de l'Education nationale, lors de la 42^e édition de la Fête de la rose à Frangy-en-Bresse, le 24 août. D'autant plus que le «show» de Montebourg à Bercy le 10 juillet, consacré au «redressement économique de la France», a laissé nombre de participants sidérés par la promesse d'une loi... sur la croissance. «Même les patrons, qui lui reconnaissent de réelles qualités, s'affolent du décalage entre ses propos et la réalité», note un participant. Une critique également adressée au président, après son interview du 14 Juillet. «Je veux que les

Français vivent mieux», a affirmé François Hollande, reprenant pour l'essentiel ses arguments de 2013, en évoquant une reprise «presque là». «Plus personne n'y croit», fulmine un entrepreneur. La situation empire chaque jour, et il semble

ne pas percevoir le danger.» Les chiffres se font pourtant de plus en plus menaçants, avec un taux de chômage au plus haut, à 9,8 %, et une production industrielle en chute de 1,7 % en mai. A tel point que **de nombreux investisseurs étrangers parient désormais en masse sur une forte chute du Cac 40** – à son plus bas depuis mars –, faute de redressement rapide du pays. «L'exécutif persiste à se féliciter des taux très bas pour le financement de la dette souveraine. Mais la demande massive de contrats à la baisse sur le principal indice boursier français est autrement plus inquiétante», estime un banquier. **Les incertitudes sur les traductions concrètes du pacte de responsabilité et de solidarité pèsent sur les décisions d'investissements des entreprises.** Et les allers-retours sur des sujets tels que l'apprentissage finissent de propager la méfiance : «Manuel Valls vient tout juste de rétablir une aide à l'apprentissage supprimée il y a un an par Jean-Marc Ayrault. Comment croire à une stratégie cohérente?» s'interroge un patron. ■

RÉPIT ESTIVAL POUR LES « AFFAIRES »

Après le psychodrame de l'affaire Bygmalion et la retentissante garde à vue de Nicolas Sarkozy, les juges financiers sont partis en vacances. Mais la rentrée s'annonce agitée. Beaucoup de dossiers tournent autour de Nicolas Sarkozy (Bygmalion, soupçons de financement libyen, trafic d'influence présumé, sondages de l'Elysée...). D'où de nouvelles auditions et des batailles de procédures. La défense de l'ancien président de la République compte demander l'annulation des écoutes téléphoniques le visant, notamment ses conversations avec son avocat, Thierry Herzog. Sensible également, l'enquête préliminaire ouverte par le parquet de Paris concernant le paiement par l'UMP de l'amende infligée à Nicolas Sarkozy après le rejet de ses comptes de campagne.



GRÈVES QUI VEUT PERDRE DES MILLIONS ?

La facture est salée pour les entreprises touchées par les mouvements sociaux ces dernières semaines.



SNCF

12 JOURS
PLUS DE
160
MILLIONS D'EUROS



SNCM

16 JOURS
10
MILLIONS D'EUROS



FESTIVAL
D'AVIGNON

HUIT SPECTACLES
ANNULÉS EN DIX JOURS
138 500
EUROS

Source : Guillaume Pépy,
direction SNCM, Olivier Py.

Murmures

« Le vaillant petit trader » (éd. Lignes de repères), roman à clés sur les dessous du monde de la finance, s'inspire de la banque Bred où l'auteur, Jérôme Guiot-Dorel, a longtemps travaillé. L'ouvrage est préfacé par William Bourdon, l'avocat des « lanceurs d'alerte ».

...

François Hollande ne perd pas de vue René Dosière, le député apparenté PS, expert pourtant pointilleux des finances de l'Elysée. « Toi, tu sais, je te lis toujours », l'a-t-il taquiné, lors de son étape du tour de France au Chemin des Dames.

...

35 millions d'euros

C'est le montant de la rémunération annuelle totale du patron de Burberry, qui a été refusée par 52 % des actionnaires du groupe de luxe jeudi 10 juillet.

ANGELA L'AUSTÈRE QUI SE MARRE

Angela Merkel se prête de bonne grâce à une séance de selfies dans le vestiaire de l'équipe nationale allemande, juste après la victoire de celle-ci en finale de la Coupe du monde contre l'Argentine (1-0), dimanche 13 juillet, au Brésil. Le président Joachim Gauck, bière à la main, n'est pas en reste. Passionnée de ballon rond, la chancelière, qui fête ses 60 ans ce jeudi, ne pouvait pas rêver plus beau cadeau.



L'ancien conseiller du chef de l'Etat revient sur l'intervention présidentielle du 14 Juillet

« FRANÇOIS HOLLANDE A ÉTÉ MOINS DANS LE DENI DE LA RÉALITÉ »

Robert Zarader

Paris Match. Vous avez conseillé François Hollande durant la campagne présidentielle. Comment avez-vous trouvé son intervention du 14 Juillet ?

Robert Zarader. Sur la forme, je ne note pas d'infexion majeure. En revanche, sur le fond, j'ai le sentiment qu'il va à chaque fois plus loin dans la réaffirmation de la ligne fixée le 14 janvier, lors de la présentation du pacte de responsabilité. Il assume sa politique de l'offre, favorable aux entreprises. C'est une façon de s'adresser à sa majorité, plus particulièrement aux frondeurs, et de confirmer l'attelage qu'il forme avec le Premier ministre, qui a toujours exprimé des positions similaires. L'autre aspect qui m'a

frappé est l'inscription de son mandat dans une durée, avec des échéances claires, manière de répondre à ceux qui doutent de la pérennité de son quinquennat. Une phrase revenait souvent : « Jusqu'au dernier moment de mon mandat. Des choix plus tranchés, rappel de son autorité, nécessité d'aller vite. Hollande n'a-t-il pas fait du Sarkozy ?

C'est le temps qui donne cette impression. Quand on vous dit que vous n'avez rien fait les deux premières années et qu'il n'en reste plus que trois, cela veut dire qu'il faut aller plus vite. Mais, oui, il y a un changement dans le ton. Il a été moins dans le déni de la réalité. A assumé sa promesse non tenue sur l'inversion de la courbe du chômage. Ce changement était en germe dans la conférence du 14 janvier, mais il l'a exprimé cette fois-ci de manière bien plus prononcée.

Cette intervention du 14 Juillet est-elle encore utile, surtout lorsque l'on n'a rien à annoncer ?

Ce n'est pas le sujet. Il est important d'avoir un rythme régulier de rendez-vous avec les Français. Quant aux annonces, je ne crois pas que ce soit ce qu'ils attendent.

Continuez-vous à conseiller François Hollande ?

Non. Je continue à le voir, parce que c'est un ami. J'ai toujours pensé qu'il aurait dû assumer sa ligne du 14 janvier depuis bien plus longtemps. ■





Henri Guaino L'INDIGNÉ

L'ex-plume de Nicolas Sarkozy n'en finit pas de régler ses comptes.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Les coups de gueule, les débordements, les esclandres et les inimitiés... Henri Guaino assume tout. Sans l'ombre d'une hésitation. «Je revendique un droit imprescriptible à l'indignation», clame le député des Yvelines, réputé «ingérable» depuis qu'il a récemment quitté en direct le plateau de «C à vous». Interrogé sur sa toute dernière «sortie» à l'encontre d'Alain Juppé, dont il a dénoncé «l'épouvantable arrogance», «l'épouvantable mépris» et qu'il a renvoyé à son passé judiciaire («Pour donner des leçons de morale... il faut être exemplaire»), il précise qu'il ne regrette «rien». Et surtout qu'il aurait pu en dire «beaucoup plus» sur l'ancien Premier ministre de Jacques Chirac: «Son bilan politique est nul. Lorsqu'il était à Mati-

gnon, il a mis, en trois mois, toute la France dans la rue, et le septennat s'est arrêté net. Qui dit mieux?»

Et qu'importe si ce pourfendeur acharné de la pensée unique est lui-même poursuivi pour outrage à magistrat à la suite des propos qu'il a tenus contre le juge Gentil, dans le cadre de l'affaire Bettencourt («Il a déshonoré la justice»). Remonté comme un coucou, l'ancien conseiller spécial de Nicolas Sarkozy – à qui l'on doit les principaux discours du quinquennat, dont celui de Dakar sur «l'homme africain» – n'a aucunement l'intention de rendre les armes. «Je dirai ce que j'ai à dire au tribunal le 22 octobre. Si je suis condamné, je ferai appel, j'irai devant la Cour de cassation... Je ne lâcherai rien.» Très vigilant sur tout ce qui se dit à son sujet, Guaino s'emporte contre les «stupidités» et autres «absurdités» qu'il lit à longueur de colonnes. Sa hargne s'adresse tout particulièrement à ceux qui insinuent qu'il ne se serait «jamais remis» d'avoir échoué trois fois au concours de l'Ena. «Et alors? Est-ce que cela fait de moi un raté? Je suis fier de mon parcours (Sciences po, DEA de politique économique, licence d'histoire). Pour un fils de femme de ménage, ce n'est pas mal, non? Je n'ai pas à rougir: j'ai connu des échecs, le chômage – quand j'ai été viré du commissariat au Plan. Mais j'ai aussi quelques réussites à mon actif. Alors, l'amertume, vraiment pas!»

Heureux d'être député depuis deux ans, même s'il s'estime «bien mal payé», Henri Guaino n'accepte pas qu'on dise qu'il a été parachuté dans une des meilleures circonscriptions de France. «Quasiment tous les maires de la circonscription étaient contre moi, ils ont tout fait pour me faire battre. J'ai été élu malgré eux.» Il se montre, en

revanche, reconnaissant envers Nicolas Sarkozy. «Sans son intervention, je n'aurais jamais été investi.» **Mais gare à ceux qui prétendent qu'il ne s'exprime que sur ordre de l'ancien chef de l'Etat.** «Je ne prends la permission de personne.» Ses liens avec l'ex-chef de l'Etat, qu'il soutiendra «sans équivoque» s'il décide de se présenter à l'automne à la présidence de l'UMP, sont réguliers..., empreints d'amitié et «respectueux». Un respect qu'il ressent toujours pour Philippe Séguin à qui il doit d'avoir été nommé conseiller maître à la Cour des comptes en 2006, mais qu'il n'a pas du tout pour les «notables, petits seigneurs et autres apparatchiks» de la classe politique qui ne provoquent en lui que «mépris et dédain». «Ce sont des bilieux, des hargneux. Et encore, je me retiens. Si je me laissais aller, je pourrais en dire tellement plus!» Ça promet... ■

En bref

Ouverture de la Fondation Bernar Venet au Muy

L'artiste plasticien a inauguré au Muy (Var), samedi 12 juillet, sa fondation, véritable musée à ciel ouvert où se mêlent ses propres œuvres et celles de Frank Stella, d'Arman, de Sol LeWitt, de Donald Judd...

Dans sa somptueuse demeure, étaient présents pour l'événement Frank Stella, Jacques Toubon, Jean Todt, Lindsay Owen-Jones et Hubert Védrine.



Signé Wolinski



Drôle d'année pour Stéphane Richard. **A la veille d'annoncer les résultats d'Orange, le P-DG du plus grand opérateur français peut finalement respirer:** le groupe tient le choc et n'a plus grand-chose en commun avec l'entreprise secouée par les drames humains que l'ex-directeur de cabinet de Christine Lagarde a connus en prenant les commandes de France Télécom en septembre 2009. Il n'empêche. Entre les rebondissements de l'affaire Tapie, où cet inspecteur des finances de 52 ans a été mis en examen, l'incroyable feuilleton de la cession de SFR à Vivendi, finalement remportée par Patrick Drahi, le P-DG de Numericable, au lieu du «candidat idéal» Martin Bouygues – pourtant défendu par Arnaud Montebourg –, et les turbulences du secteur, ce Méridional plein d'humour mais à sang froid a eu fort à faire. Sans oublier qu'il affrontait aussi son propre renouvellement à la tête d'Orange pour un nouveau mandat de quatre ans. Pari gagné, alors que d'autres patrons dans la même situation n'ont pas été confirmés. «J'aime ce que je fais, confie-t-il. Avoir obtenu la confiance de mes actionnaires m'honore. Je me suis donné corps et âme à cette entreprise depuis quatre ans. Et je peux dorénavant capitaliser sur mon expérience.» Ses homologues à la tête des premiers opérateurs européens sont d'ailleurs souvent en poste depuis plus de dix ans, comme chez Vodafone ou Telefonica. Et la confiance que lui ont également manifestée les salariés le rassure pour l'avenir. Car les conséquences internes de sa mise en examen n'étaient

pas simples à évaluer, au départ. Plusieurs mois après, alors que Stéphane Richard a bénéficié d'une relative bienveillance de l'exécutif, rien de concret n'émerge. Lui espère un non-lieu: «C'est la seule sortie possible pour moi. Sinon, je me défendrai jusqu'au bout.»

Mais les enjeux technologiques de son secteur le préoccupent bien davantage, alors qu'Arnaud Montebourg vient de désigner Orange comme le «navire amiral» dans la bataille de France pour le numérique. Les ratés accumulés par l'Europe dans ce domaine l'inquiètent. «Une grande réunion récente organisée par l'UE à Venise n'a quasiment donné la parole qu'à des Américains, alors que



Stéphane Richard BATAILLE POUR ORANGE...

ET POUR L'EUROPE

Le leader français de la téléphonie mobile résiste dans un marché difficile.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

tous les patrons des opérateurs européens, représentant 1,5 million d'emplois et 30 milliards d'euros d'investissements annuels, étaient présents. C'est incompréhensible», s'insurge ce père de cinq enfants qui se réfugie dès qu'il le peut dans les Cévennes de son enfance ou bien dans sa maison d'Ibiza. Voluble mais néanmoins capable de concision, le P-DG d'Orange a profité de son temps de parole d'une minute et trente secondes pour exprimer son vif mécontentement. Mais il est sorti de ce rassemblement «consterné». «Nous avons les prix les

plus bas au monde. Les tarifs européens sont trois fois moins élevés qu'en Amérique du Nord. Pourquoi ne pas s'intéresser d'abord aux entreprises européennes?» En France, l'un des marchés les moins rentables, la guerre des prix se déplace vers le fixe, sous l'impulsion de Bouygues Telecom – que ne rachètera pas Orange, selon les déclarations de son patron. «Le maintien à quatre opérateurs est une menace permanente, souligne Stéphane Richard. Il n'y a pas de place pour tous durablement.» Orange a d'ailleurs vu sa valeur divisée par deux depuis l'arrivée de Free. Seule consolation: plusieurs analystes financiers recommandent aujourd'hui le titre à l'achat. ■

Au siège d'Orange, dans le XV^e arrondissement de Paris, Stéphane Richard a réuni des pièces d'art primitif.

L'ALLEMAGNE, CHAMPIONNE TOUS AZIMUTS

Ballon rond, échanges commerciaux, influence dans le monde... tout réussit à la fourmi germanique.



UNION EUROPÉENNE

Et à la fin, c'est l'Allemagne qui gagne la présidence du Parlement de Strasbourg, avec Martin Schulz.

SPORT

Un quatrième titre mondial pour la Nationalmannschaft et déjà une série de beaux sprints dans le Tour de France.



ECONOMIE

Un record de 200 milliards d'euros d'excédent commercial en 2013, comme l'incarne l'insolente réussite de Volkswagen.

DIPLOMATIE

Merkel réussit le tour de force d'avoir l'oreille de Poutine et n'hésite pas à s'opposer à Obama.



Des neurones et des muscles

Ce sont des hommes de pouvoir, mais ils éprouvent également une passion pour un sport.

Premier volet de notre série d'été.

I. Marwan Lahoud

Directeur général délégué d'Airbus

LE CENTAURE

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH

Chez les Lahoud, une famille libanaise qui a émigré en France en 1982, l'équitation n'a rien d'un sport et tout d'une passion. Marwan, 48 ans aujourd'hui et numéro deux d'Airbus, responsable de la stratégie du géant de l'aéronautique, a été mis à cheval au berceau, ou presque. « Je ne me souviens même pas de ma première fois », avoue-t-il. Père officier de cavalerie, oncle sélectionné aux Jeux olympiques de Rome, l'ADN du clan lui a été transmis. Victime consentante d'une « maladie qui ne se perd pas », ce polytechnicien qui adore les maths a néanmoins arrêté dix ans, d'abord au moment d'entrer en maths sup, puis à nouveau en 1991, à cause de difficultés pour tout conjuguer. Mais le virus l'a repris, pour ne plus le lâcher. « Mon épouse, Alix, n'avait jamais vu un cheval de sa vie quand nous nous sommes rencontrés. Et puis, quand notre fils a eu 10 ans, elle l'a inscrit à un cours d'équitation, et a fait la même chose pour elle. Aujourd'hui, nous avons vingt-cinq chevaux. » Eleveurs et cavaliers, mari et femme sont également les propriétaires des montures de l'un des plus grands champions français, Jérôme Hurel.

Ce très gros travailleur jongle avec son emploi du temps pour trouver le temps de monter aussi souvent que possible, y compris à 6 heures les matins en été. Il s'est installé à la campagne, dans une ferme, pour mieux vivre son rêve : « Je dors au-dessus de mes chevaux. » Ses proches disent du cavalier classé parmi les mille premiers Français qu'il reconnaît ses animaux sans même les voir, « au bruit ». Marwan Lahoud a

choisi la discipline du saut d'obstacles et consacre beaucoup de ses week-ends aux concours hippiques, comme celui du 14 juillet dernier, où lui (en Pro 1 et Pro 2) et sa femme (en Amateur Elite) étaient tous les deux engagés dans différentes épreuves. « Une école d'humilité, confie cet homme qui ne stresse pas devant des barres de 1,35 mètre. Les chevaux vous posent par terre pour un oui ou pour un non. Il faut gérer les imprévus en permanence. Et travailler le « sentiment », qu'on ne vous enseigne pas à l'école. » Cette vertu cardinale des férus d'équitation implique de sentir au moins autant que de réfléchir. Un réflexe qui l'anime aussi dans sa vie professionnelle : « Regarder son interlocuteur dans les yeux et ressentir ce qu'il

« REGARDER SON INTERLOCUTEUR DANS LES YEUX ET RESSENTIR CE QU'IL PENSE, CE SONT LES CHEVAUX QUI ME L'ONT ENSEIGNÉ »

pense, ce sont les chevaux qui me l'ont enseigné. »

Bosseur et redoutablement perfectionniste, Marwan Lahoud l'est aussi à cheval, répétant sans cesse ses gammes, gardant la tête froide, écoutant les conseils de ses coachs : « Laisse-toi aller, n'intellectualise pas trop. » Même ses chutes ne tempèrent pas sa passion, quitte à ce qu'il rejoigne son bureau avec l'épaule en écharpe, accueilli par des remarques gentiment persifleuses. « Je n'ai qu'une vie et je ne veux pas

rater la deuxième. Avoir quelque chose à côté de ma carrière, où je me fais plaisir, est indispensable. » Son seul regret ? Avoir eu certains de ses chevaux « trop tôt », avant de savoir « faire mieux ». L'une de ses juments préférées, Buffy C, trop âgée pour continuer le CSO, continue de vivre dans l'élevage familial. Ohm de Ponthual, que Marwan Lahoud a monté au début, est, lui, désormais sous la selle de Jérôme Hurel. « Quand on commence à savoir, c'est qu'on est trop vieux pour en profiter », disait le général Donnio à propos de l'équitation. Une devise que Marwan Lahoud a faite sienne. Mais le cavalier a encore du temps devant lui. Et beaucoup d'obstacles à survoler. ■

Bio Express

NAISSANCE : 6 MARS 1966

POLYTECHNIQUE : 1983

DÉLÉGATION GÉNÉRALE DE

L'ARMEMENT : 1989

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ AÉROSPATIALE : 1997

DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ EADS : 2007



Marwan Lahoud a choisi la discipline du saut d'obstacles et se classe parmi les mille premiers cavaliers français.

Vivez Match + fort

Privilège n°1 :

Avec **la newsletter**

Avant-Première,

découvrez en exclusivité
la couverture du prochain
numéro la veille de
sa parution ainsi que
la sélection de la rédaction.



Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres priviléges exclusifs.



Il vous ouvrira
bien des portes



FORD KUGA

> Hayon mains libres

Le Ford KUGA vous ouvre grand son coffre. Glissez votre pied sous le pare-choc arrière et son hayon se soulève automatiquement. Idéal quand vous avez les bras chargés et que la clé est dans votre poche.

Diesel TDCi 115 ch à partir de **22 290€***
Sans condition de reprise

Technologie Hayon mains libres disponible en option à partir de la finition Titanium.

*Prix maximum TTC au 05/05/2014 du Ford Kuga Trend 2.0 TDCI 115 ch BVM6 FAP 4x2 déduit d'une remise de 4010€. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de ce Kuga neuf, du 02/06/2014 au 31/07/2014, dans le réseau Ford participant. Modèle présenté : Kuga Titanium 2.0 TDCI 115 ch 4x2 avec Pack Mains Libres, Active City Stop, Pack ParkIng Plus, Pack Style, Phares bi-Xénon, Jantes alliage 19" et Peinture métallisée, déduit d'une remise de 4 010€ : **27 880€**. Consommation mixte : 5,3 L/100 km. Rejet de CO₂ : 139 g/km.

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

match de la semaine

POLITIQUE

VACANCES À HAUTS RISQUES 28

HENRI GUAINO L'INDIGNÉ 30

ECONOMIE BATAILLE POUR ORANGE...
ET POUR L'EUROPE 31

DES NEURONES ET DES MUSCLES

1. MARWAN LAHOUD, LE CENTAURE 32

reportages

LA POUDRIÈRE DE GAZA 36

De notre envoyé spécial Patrick Forestier

14 JUILLET 2014 42

LE DÉFILÉ DE LA MÉMOIRE 42

MA FRANCE EN PHOTO

AU FIL DES IMAGES, SE DESSINE
UNE CARTE DU TENDRE DE L'HEXAGONE 44

Par Mariana Grépinet
PARIS, VILLE LUMIÈRE 52

SOPHIE MARCEAU

UN NOUVEAU DÉPART 56

Par Ghislain Loustalot

1914-1918 LA FIN D'UN MONDE

2. L'ÉPREUVE DU FEU 62

Par Bruno Cabanes

HAUTE COUTURE

TENUES ROYALES AU GRAND PALAIS 70

Reportage Elisabeth Lazaroo

VALÉRY GISCARD D'ESTAING

APPELLE LA FRANCE À SE RÉVEILLER 78

Un entretien avec Caroline Pigozzi
et Olivier Royant

SEPT MISS AU PARADIS 86

De notre envoyée spéciale Marie-France Chatrier

PORTRAIT MYRIAM BOURHAIL

MEILLEURE NOTE AU BAC 2014 92

Par Gaëlle Legenne



TOUS PHOTOGRAPHES

Amateurs, professionnels, anonymes ou personnalités, le temps d'un week-end, celui du 14 Juillet, vous êtes devenus **#TOUSPHOTOGRAPHES** pour raconter en images la France que vous aimez. Retrouvez vos clichés sur notre grande galerie virtuelle **MAFRANCE.PHOTO**. Et les coulisses de notre opération sur notre **SITE INTERNET**.



EN DIRECT SUR
PARISMATCH.COM
VENDREDI 18 JUILLET
DE 11 HEURES À MIDI,
PARTICIPÉZ À NOTRE
LIVE CHAT AVEC
CLAUDE LELOUCH
ET OLIVIER ROYANT.

LA COLLECTION PARIS MATCH DES DVD HISTORIQUES.

"QUAND LE MONDE BASCULE"

CETTE SEMAINE :

"LE PROTOCOLE DE KYOTO"

DEMANDEZ-LE À VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

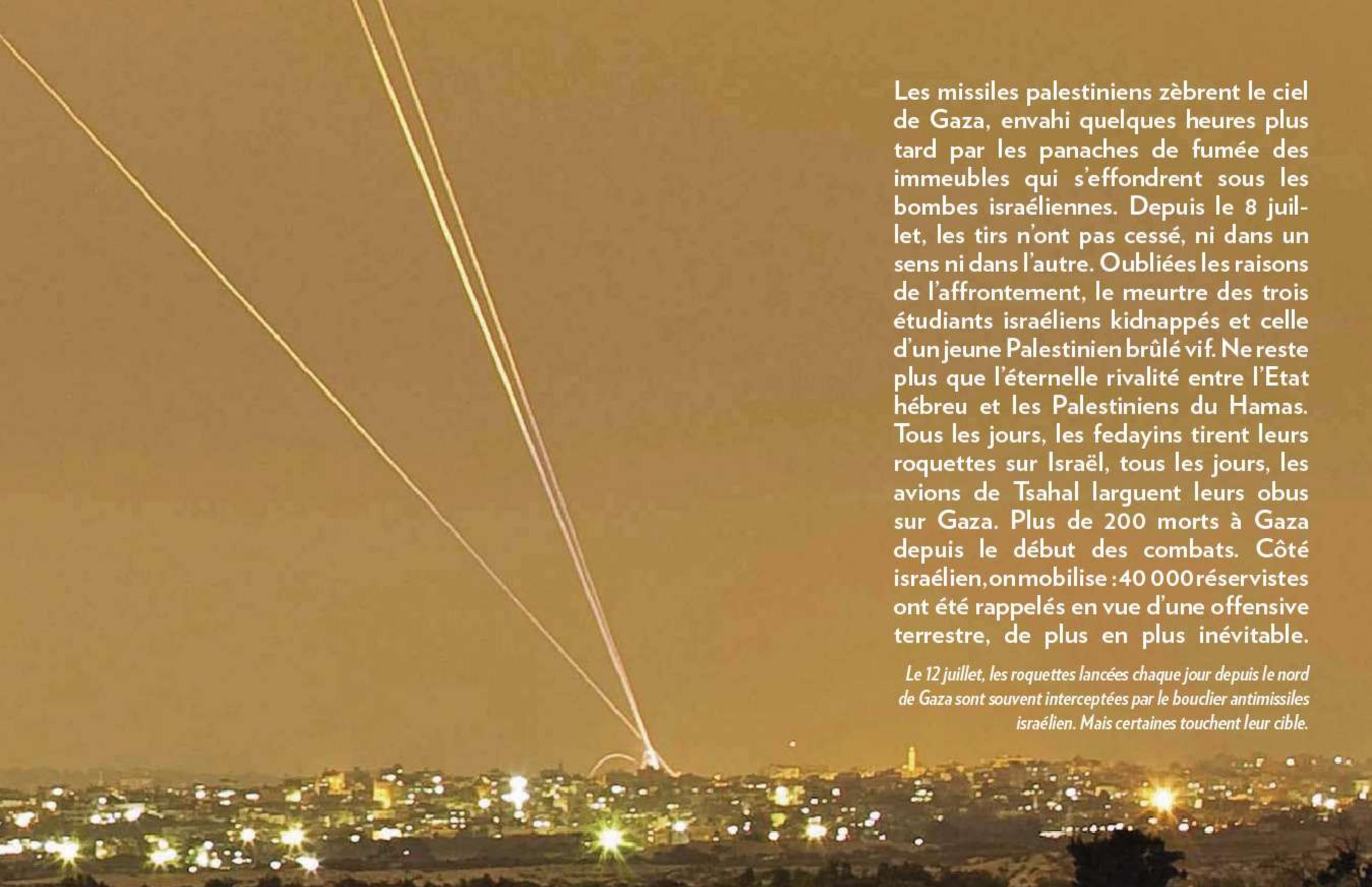
L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

LA POUDRIÈRE DE GAZA

APRÈS LA MORT DES TROIS
LYCÉENS JUIFS ET LA VENGEANCE
SUR UN JEUNE PALESTINIEN, LA
RÉGION S'EST EMBRASÉE. LES
BOMBARDEMENTS RÉPONDENT
AUX ROQUETTES





Les missiles palestiniens zèbrent le ciel de Gaza, envahi quelques heures plus tard par les panaches de fumée des immeubles qui s'effondrent sous les bombes israéliennes. Depuis le 8 juillet, les tirs n'ont pas cessé, ni dans un sens ni dans l'autre. Oubliées les raisons de l'affrontement, le meurtre des trois étudiants israéliens kidnappés et celle d'un jeune Palestinien brûlé vif. Ne reste plus que l'éternelle rivalité entre l'Etat hébreu et les Palestiniens du Hamas. Tous les jours, les fedayins tirent leurs roquettes sur Israël, tous les jours, les avions de Tsahal larguent leurs obus sur Gaza. Plus de 200 morts à Gaza depuis le début des combats. Côté israélien, on mobilise : 40 000 réservistes ont été rappelés en vue d'une offensive terrestre, de plus en plus inévitable.

Le 12 juillet, les roquettes lancées chaque jour depuis le nord de Gaza sont souvent interceptées par le bouclier antimissiles israélien. Mais certaines touchent leur cible.



Le 7 juillet, bombardements sur Rafah, dans le sud de la bande de Gaza. Vingt-huit morts ce jour-là.



Le 9 juillet, veillés par leurs familles dans une mosquée de Gaza, les corps de deux adolescents, Amir et Mohamed, victimes des bombardements aériens.



Un bombardement toutes les quatre minutes en moyenne. Les avions israéliens visent les sites de missiles ou les hauts dirigeants palestiniens, mais les bombes ne font pas de distinction. «Victimes collatérales.» La froide nomenclature militaire ne dit rien de la douleur des habitants de Gaza, des rues désertées le jour, des magasins fermés, de la peur qui grandit à la tombée du soir, lorsque la fréquence des bombardements se fait plus intense, de la vie dans les caves, les abris précaires. Les habitants de Gaza pourraient en vouloir au Hamas pour les roquettes lancées en territoire hébreu. C'est le contraire qui se produit. Les images d'enfants tués, de destructions ont resserré la solidarité face à ce que beaucoup ici considèrent comme une agression.

Le 13 juillet, 18 tombes creusées à Gaza pour les 18 membres de la famille Al-Batsh, tués la veille dans le bombardement de la maison d'un haut responsable du Hamas.

LES PROVOCATIONS DU HAMAS ET LA MAIN DE FER DE TSAHAL N'ÉPARGNENT PAS LES ENFANTS

Le 13 juillet, ils ont trouvé refuge dans une école dirigée par les Nations unies, après avoir quitté leurs maisons.



Ils quittent leur maison près de la frontière gazaouie pour rejoindre un abri sous le contrôle de l'Onu.



S'ILS REÇOIVENT L'ORDRE D'ENTRER DANS GAZA, LES SOLDATS ISRAÉLIENS SAVENT QUE LE MATÉRIEL NE FAIT PAS TOUT

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À GAZA PATRICK FORESTIER

Le dimanche, en Israël, est le premier jour de la semaine. Mais aujourd'hui personne ne travaille, et Ashkelon est ville morte. Le point de passage d'Erez, pour pénétrer dans Gaza, est à seulement une dizaine de kilomètres. Pour atteindre la cité, les artificiers du Hamas ne gaspillent pas de missiles à longue portée. Depuis ce matin, ils ont pris Ashkelon pour cible. Les alertes se succèdent, trente secondes avant l'impact. Dans l'hôtel, des haut-parleurs appellent en hébreu à gagner l'abri le plus proche. Pour moi, un cagibi sans fenêtre au bout du couloir. A moins de ne pas avoir de chance et de recevoir un coup direct, c'est la baie de ma chambre qui présente le vrai danger. Le souffle d'une explosion peut briser les vitres en mille morceaux, aiguisés comme des lames de rasoir. J'entends les tirs de missiles de la batterie Dôme d'acier, qui détruisent en vol les roquettes du Hamas grâce à son radar d'acquisition et son système de calcul informatique de trajectoire, ultra rapide. La nuit, la flamme israélienne qui rattrape en biais celle de la roquette palestinienne pourrait évoquer un spectacle pyrotechnique si la mort n'était pas l'objectif de cette passe d'armes de plus en plus sophistiquée. Seul problème : le prix. Chaque missile coûte 73 500 euros. Alors, lorsque l'opérateur estime que la roquette se dirige vers la mer ou une zone inhabitée, Dôme d'acier ne tire pas. Sinon, le taux de réussite approcherait les 100 %.

En passant devant la petite fenêtre qui éclaire le corridor, le hasard va me prouver le contraire. Un sifflement feutré, suivi d'une déflagration sèche et violente, me fait tourner la tête vers l'extérieur. Une colonne de fumée grise s'élève à une centaine de mètres, à vol d'oiseau. Je parviens sur les lieux avant les secours. Les voisins entourent un cratère de 80 centimètres de profondeur. Aucun n'est blessé, car personne n'était dans la rue Nahal Na'am. La terre sablonneuse d'un terrain à bâtir a amorti le choc, mais il ne faut pas s'y fier. Les fers à béton de la clôture ont été tordus par les éclats. Une canalisation d'eau a été sectionnée, et un geyser s'échappe d'une plaque en fonte soulevée du trottoir par l'impact. A côté, le pare-brise d'un minibus Mercedes de la compagnie Yahas Kia est brisé. Vêtu d'un gilet orange de sauveteur, le maire Itamar Shimoni arrive juste avant le vice-ministre de la Sécurité intérieure. Celui-ci était à l'hôpital pour rendre visite à un garçon de 16 ans, blessé un peu plus tôt par une autre roquette de type Grad ou Kassam, comme celle

qui vient d'exploser ici, dans le quartier En Aymar. « "L'œil de la mer" en français », me dit Orly Nahum, une Marseillaise qui a fait son alya, son immigration dans l'Etat hébreu, il y a vingt-trois ans. Depuis, agent immobilier, elle s'est mariée avec Shaul, un avocat, et a eu trois enfants. Ils habitent près de l'endroit où la roquette a explosé. « Le bruit était terrible, me dit-elle. J'ai eu très peur. Ici, on vit avec cette menace toute l'année. Il n'y a jamais de trêve, même si le Hamas s'y est déjà engagé. Les bombardements ne suffiront pas à détruire leur arsenal. Il faut que l'armée entre à Gaza pour trouver leurs stocks de missiles. » « C'est très risqué pour les soldats qui vont sans doute devoir se battre contre un ennemi invisible et des kamikazes. Il y aura des morts du côté de Tsahal. C'est pour cela que l'armée hésite », lui fais-je observer. « Je sais le sacrifice qui attend nos garçons en allant là-bas, me répond-elle. Mais, sans une telle opération, on n'en finira jamais et eux-mêmes ne pourront pas vivre en paix. »

Le 14 juillet, l'opération terrestre était toujours d'actualité pour le Premier ministre Benyamin Netanyahu, poussé par son opinion publique. Beaucoup de gens croient en finir une fois pour toutes avec le Hamas grâce à cette opération qui risque pourtant d'être coûteuse en hommes, dans des combats urbains où les blindés ne sont pas à leur avantage. Côté israélien, le scénario de l'automne 2012, comprenant une partie de bluff, est de nouveau d'actualité. Comme pour « Pilier de défense », l'opération « Bordure protectrice » entraîne la projection de plus de

30 000 hommes autour de la bande de Gaza, au cas où, mais aussi pour faire pression sur le Hamas. Le parti islamiste est isolé et ruiné depuis la chute de l'ex-président Mohamed Morsi et des Frères musulmans en Egypte. Le général Sissi, qui a pris le pouvoir, voit une haine tellement farouche au Hamas, pure émanation de ces mêmes Frères musulmans, qu'il a fait fermer les tunnels entre Gaza et le Sinaï afin de les asphyxier. D'où la fuite en avant des islamistes qui ne

parlent même plus du prétexte de ce nouvel affrontement, un jeune Palestinien brûlé vif par des extrémistes israéliens, en représailles de l'assassinat de trois jeunes colons.

La guerre, qui a déjà fait près de 200 victimes palestiniennes, n'est pourtant pas encore totale. Israël s'y prépare. A côté de leurs chars lourds Merkava IV, les tankistes ouvrent les caisses de munitions au milieu d'un champ de maïs fraîchement récolté. Les ogives dorées des obus de 120 mm brillent au soleil. Gaza





n'est qu'à 4 ou 5 kilomètres. Une broutille pour le canon de 120mm des chars protégés par plusieurs blindages et par Trophy, un bouclier magnétique qui fait exploser à distance les missiles et les mines télécommandées. Afin de préserver au maximum la vie des quatre hommes de l'équipage, le capot, incliné pour que les projectiles glissent dessus, couvre le moteur placé à l'avant, permettant aux soldats de quitter le char par l'arrière en cas de pépin. S'ils reçoivent l'ordre d'entrer dans Gaza, les militaires israéliens peuvent compter sur le matériel pour faire la différence contre les combattants du Hamas, qui arrosent l'Etat hébreu de missiles. Plus loin, à l'orée d'un bois de pins, des canons autoportés de 155 mm tirent des obus capables de pulvériser une maison. A chaque salve, l'air brûlant semble trembler. On entend parfois l'arrivée du projectile, avant qu'il n'explose près de la barrière de sécurité. Le bruit des réacteurs des avions F-16, frappés de l'étoile de David, est quasi permanent. La largeur de la bande se Gaza étant de 6 à 12 kilomètres, les chasseurs bombardiers virent sur la mer et Israël pour s'aligner et tirer leurs bombes, qui provoquent des champignons de fumée quand les immeubles s'écroulent. Avant Ein Hashlosha, deux hélicoptères Apache passent devant nous à moyenne altitude, lâchant des leurres couleur argent qui se dispersent à l'arrière pour éviter les tirs de missiles. Ils remontent la «frontière», côté palestinien, pour déceler l'infiltration d'un commando de fedayins et procéder à des tirs d'opportunité. Au bout d'un chemin de terre, un grand kibbutz, avec des hangars et du matériel agricole, est ceinturé par un double grillage et des rouleaux de fils de fer barbelés hauts de plus de 2 mètres, que surveillent des miradors fabriqués avec des tubes d'acier peints en vert. A l'intérieur, personne. L'endroit paraît abandonné. Près de la ligne de démarcation, l'armée a demandé aux habitants d'évacuer, pour éviter d'être pris entre deux feux si Tsahal envahissait le territoire palestinien, à quelques centaines de mètres. Une Storm, la Jeep blindée israélienne, est garée sous un large porche en béton qui marque l'entrée de la ferme. Ses portières ouvertes protègent trois soldats lourdement armés. «Venez vite ! Ils viennent de tirer au mortier», gueule à mon traducteur celui qui porte une radio accrochée au ceinturon. Plus loin, une patrouille nous fait dégager d'un tertre qui domine Gaza. «Ils peuvent vous tirer dessus avec un missile antichar», affirme le sergent qui a dissimulé ses véhicules derrière la colline. Sur la route, nous dépassons d'autres pièces d'artillerie alignées entre des meules de foin. Leurs serveurs tirent sur des objectifs qu'ils ne voient pas, mais dont ils ont reçu les positions précises. La liste des maisons des responsables du Hamas, des caches, des dépôts, des ateliers de fabrication de missiles est mise à jour par

le Shin Bet, le service de renseignement intérieur, qui essaie de suivre l'évolution de l'arsenal du mouvement islamiste. Mais ses agents palestiniens ne savent pas tout. Le Hamas est une organisation cloisonnée, sa branche militaire reste clandestine.

«Nos avions n'arriveront pas à détruire tous leurs stocks de missiles. Ils en ont des milliers. Le chef de l'armée de l'air a demandé du temps avant de prendre la décision d'une offensive terrestre», me soutient un réserviste attablé, pistolet-mitrailleur en bandoulière, dans le café station-service Cup Jo, au carrefour de Yad Mordechai, où se retrouvent ceux qui ont quitté leur travail, pas toujours de gaieté de cœur, pour être envoyés ici. Débraillés, vêtus d'uniformes parfois trop grands, ils iront au combat sans rechigner s'ils en reçoivent l'ordre. Le bruit du canon qui tonne un peu plus loin les prépare au pire. Dissimulé sous des arbres, un vieux camion-grue GMC américain est prêt à aller remorquer un

char en panne ou touché par une roquette. Des Tigre, le surnom des transports de troupes israéliens, sont disséminés entre les tentes des soldats. «On ne sait rien. Même nos chefs ne sont pas au courant de ce qui va se passer», me souffle un jeune caporal de garde à l'entrée du bosquet. Juste

après le carrefour de Sa'ad, la police militaire bloque la route. Trop dangereux. Une habitude pour Yoël, né il y a quarante-neuf ans dans ce kibbutz de huit cents âmes. Légèrement en contrebas, juste après la plaine agricole, commence à 2,5 kilomètres la bande de Gaza dont on distingue les maisons et les minarets. «Quand j'étais jeune, me raconte Yoël, on allait acheter nos légumes là-bas. Eux venaient travailler dans nos champs et construire les bâtiments dans les fermes. Je parle arabe et il n'y avait pas d'histoires. Tout a débuté avec cet accord d'Oslo. Le Hamas a pris en otage la population et ils ont commencé à nous tirer dessus avec des armes venues d'Iran. Il y a trois ans, un missile Cornet antichar a touché notre autobus. Il y a eu un mort et le chauffeur est paralysé. Depuis, on a mis des barrières en béton devant l'arrêt. Mais nos tracteurs ne sont pas blindés. Ben Gourion disait que là où les tracteurs vont la frontière est tracée. On n'a pas besoin de tanks pour travailler la terre. Mais, avant-hier, trois roquettes sont tombées entre nos maisons.» «Je ne vais pas aller habiter en Antarctique pour leur faire plaisir ! s'emporte Addas, la fille de Yoël, âgée de 18 ans. Moi, j'ai envie de pouvoir aller me baigner en face, sur les plages de Gaza, et pas de faire un détour jusqu'à Ashkelon pour trouver la mer.» «Ici, ajoute son père, c'est chez moi. Mes parents sont nés sur cette terre avant la création de l'Etat d'Israël. Je ne vois pas pourquoi je partiraïs.» ■

Une maison à Ashdod, en Israël, région très touchée par les missiles palestiniens. Le 12 juillet, les chars israéliens Merkava, massés près de la frontière avec la bande de Gaza.

« Je ne vais pas aller habiter en Antarctique pour leur faire plaisir ! » s'emporte Addas, 18 ans



Sur les Champs-Elysées, alliés et ennemis d'hier s'apprêtent à défiler côte à côte. En tête du cortège, casque Adrian vissé sur le crâne et fusil Lebel à l'épaule, des militaires ont revêtu l'uniforme bleu horizon, celui que portèrent les soldats français à partir de 1915, dont 1,4 million périrent dans les combats. Derrière se mêlent les couleurs des drapeaux du monde entier, notamment ceux des anciennes colonies françaises, en souvenir des 450 000 combattants venus d'Afrique et d'Asie. Pour la première fois, les 80 pays impliqués dans la Première Guerre mondiale se trouvent réunis pour saluer la mémoire des 10 millions d'hommes tombés sur les champs de bataille durant le conflit qui a inauguré le XX^e siècle dans le sang. Un symbole de paix à l'heure où de nouvelles crises secouent la planète.

14 JUILLET 2014 LE DÉFILÉ DE LA MÉMOIRE

POUR LE CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE,
LA FRANCE A RENDU HOMMAGE À SES POILUS ET AUX COMBATTANTS
DE TOUTES LES NATIONS ENGAGÉES DANS LE CONFLIT

Parade des emblèmes sur la place de la Concorde. Au premier plan, les poilus. Au centre, les hommes du régiment d'infanterie chars de marine. Derrière, les représentants des 80 nations portent leurs drapeaux.

PHOTO ALAIN JOCARD





VOUS AVEZ ÉTÉ DES DIZAINES DE MILLIERS
À NOUS ENVOYER VOS IMAGES AFIN DE
CONSTITUER L'ALBUM GÉANT DE NOTRE PAYS
POUR LE 14 JUILLET 2014

PALAISS DE L'ELYSÉE, 10H30.

Laurent Blevennec,
*photographe de la présidence, saisit le
passage de la Patrouille de France.*



MA FRANCE EN PHOTO

De l'Elysée à l'autre bout du monde, une fête nationale sans précédent. Dans un même élan, célébrités et anonymes ont adopté le seul langage universel : l'image. Avec leur appareil ou leur Smartphone, ils ont saisi un instant vécu entre le 12 et le 14 juillet. Une mobilisation qui a permis à Paris Match de relever le défi qu'il s'était lancé : créer le plus grand album et le pre-

mier musée virtuel de la photo. Ce témoignage pour l'Histoire constitue la plus importante radiographie visuelle de la France jamais réalisée. Elle sera confiée aux Archives nationales. Cette semaine, une sélection triée sur le vif. Et tout l'été, dans nos pages, les regards les plus beaux, les plus drôles, les plus émouvants posés sur notre pays.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE OUVRE LE BAL
ET NOUS ENVOIE SON CLICHE...



François Hollande. Président de la République. Paris.



Gilles Bouleau
et Anne-Claire Coudray.
Satory.



Athos 01.
*Leader de la Patrouille de France.
Ciel de Paris.*



Hubert Bourdiaux. Paris.



Jany Fejoz.
*Fédération
photographique de
France (FPF).
Jardin des Tuileries.*

Flora Coquerel. Miss France 2014.



Thierry Orban. Polytechnique. Champs-Elysées.



Elodie Amorrich.
Dune du Pilat.



Mark Davies. *Crazy Horse.*



Perig Hamon. *Lamenay-sur-Loire.*



Cyril Hanouna. *Europe 1.*
14 juillet au Brésil.



Jacques Vanneuville. *FPF. Mariage de Mylène et Mickael.*



Roméo Balencourt.
Rencontre avec Olivier Giroud. Saint-Barth.



Laurent Huissoud. *Tour de France.*



Francis Latreille. *Juan-les-Pins.*

DES AMATEURS AUX PROFESSIONNELS, UN PAYS
AUX COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL

Jean-Charles de Castelbajac. *Fleur dédicacée.*

Ce lundi 14 juillet, il n'est pas tout à fait 10 heures lorsque François Hollande quitte l'Elysée à bord de sa DS5, direction l'Arc de Triomphe, où il va donner le coup d'envoi des cérémonies. De l'intérieur, avec son appareil photo, le chef de l'Etat prend un cliché. Quelques heures plus tard, nous le publions sur notre site www.mafrance.photo.

En même temps que celui de Jean-Charles de Castelbajac dans une piscine, une coupe de champagne dans chaque main. Ou que ce bébé loir tombé dans une bouche d'aération et secouru par Victor (8 ans) et Félix (5 ans), en vacances chez leurs grands-parents en Saône-et-Loire.

«Des chats et des chiens, c'est sûr, il y en aura», plaisante Olivier Royant, directeur de la rédaction de Paris Match, lorsque le site est lancé, le 11 juillet à midi. Il y a les animaux anonymes et puis Kouët, femelle terre-neuve de 9 ans, devant son seau d'eau à Matour, en Bourgogne. A 300 kilomètres plus au nord, à Douchy, dans le Loiret, un chat et un chien sont endormis sur un canapé. Ce sont les fidèles compagnons d'Alain Delon. Au fil des images qui défilent, se dessine une carte du Tendre de l'Hexagone. Anonymes ou stars, sous nos yeux, les Français multiplient les selfies. Pierre Cardin nous envoie son auto-portrait, depuis un café de Léren, dans les Pyrénées-Atlantiques. Yann Moix, devant sa bibliothèque, ou Adriana Karembeu et son mari, près du Golden Gate Bridge de San Francisco. Le présentateur du JT Jean-Pierre Pernaut, lui, s'est pris dans un avion, en partance pour les vacances. A La Baule, Jean-Hugues Anglade immortalise ses enfants et leur château de sable. D'un bout à l'autre du pays, on célèbre l'amour. Le baiser de deux adolescents échangé sur le quai du métro parisien se mue en un «oui pour la vie» pour Ghislain et Maïssa, à Blois, ou pour Yaël et Charlotte, dont le mariage est le premier entre deux femmes dans le village de Maure-de-Bretagne, en Ille-et-Vilaine. La France en photo, ce sont partout des instantanés de bonheur. Nos serveurs reçoivent jusqu'à 24 images par seconde. A Paris Match, une équipe de 24 étudiants passionnés de photo range, classe, trie ces milliers de clichés.

La France du 14 juillet, au-delà de la fête, des bals des pompiers et des feux d'artifice, c'est aussi une France qui travaille. Des centaines d'agents EDF mobilisés partout dans le pays, comme ce technicien avec ses lunettes

AU FIL DES IMAGES SE DESSINE UNE CARTE DU TENDRE DE L'HEXAGONE

PAR MARIANA GRÉPINET



Julie.

*Chien
heureux.*

de protection qui intervient dans la centrale thermique de Martigues dans les Bouches-du-Rhône.

Que les professionnels se rassurent ! Si la photo est devenue un geste spontané, rien ne remplacera le regard du photoreporter. Pour le prouver, la rédaction de Paris Match s'est lancé des défis. Nous avons déniché un cliché du premier rayon de lumière français de ce 14 Juillet sur l'île de Maupiti, en Polynésie, et un autre du dernier, à Wallis-et-Futuna, dans l'océan Pacifique occidental. Parce que grâce, à ses Dom-Tom, le soleil ne se couche jamais sur la France. ■

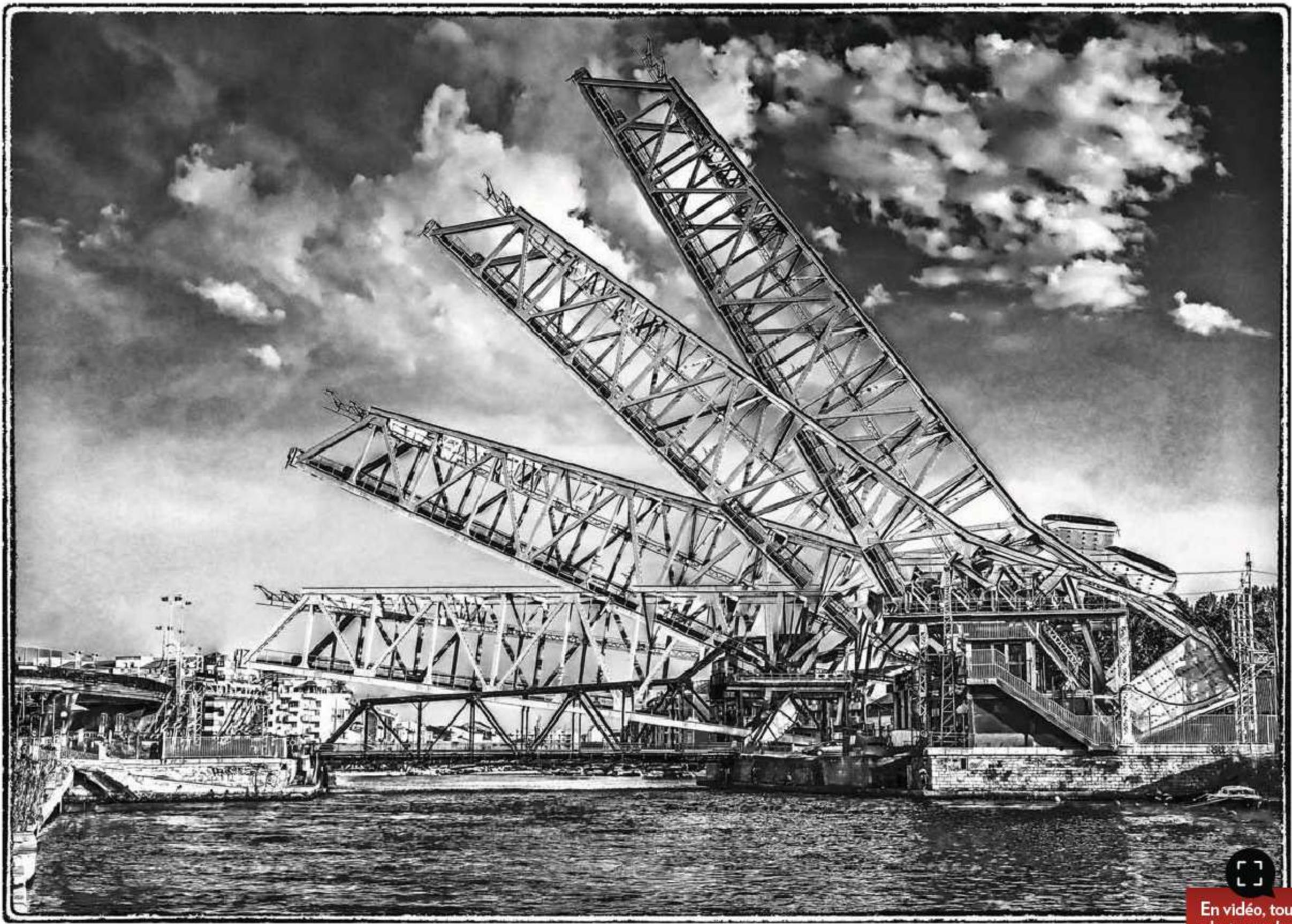
Ma France en photos avec EDF, Europe 1, France 3, CNRS, Visa pour l'image, le Salon de la photo, Canon, la Fédération photographique de France, Orange et les Bateaux-Mouches.



Mickaël Ray.

*Canon France.
Saint-Denis-lès-
Bourg.*

LA SEMAINE PROCHAINE, LA SUITE DU GRAND ALBUM
Ma france en photo. 20 pages spéciales
Retrouvez vos images sur www.mafrance.photo



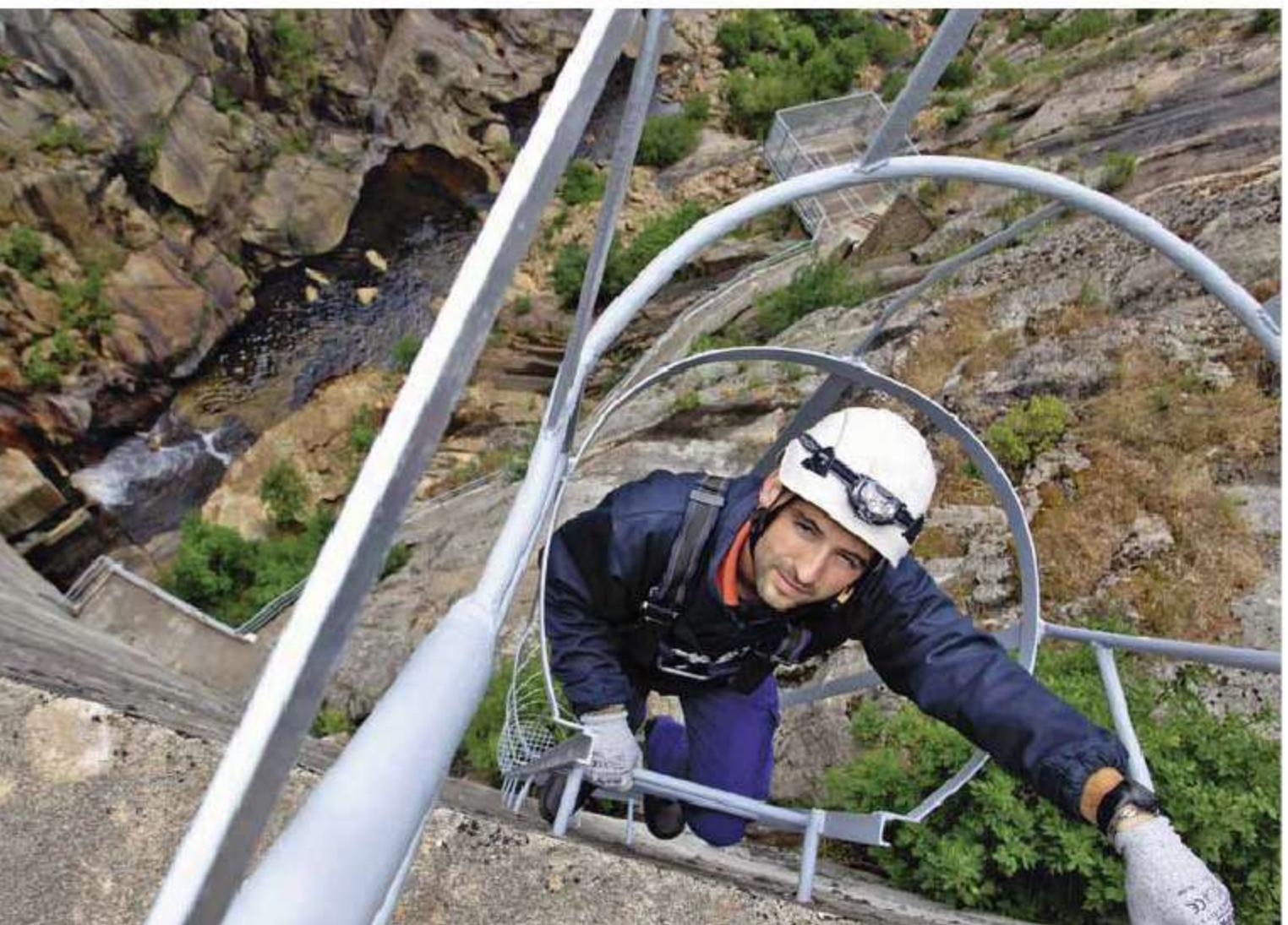
Bernard Bousquet. FPF. Pont SNCF. Sète.

En vidéo, tous photographes lors du feu d'artifice à Paris.



Frédéric Goffeney. FPF. Basilique Saint-Sauveur, Rocamadour.

Pascal Pochard. EDF.
Tolla, en Corse.





PARIS VILLE LUMIÈRE

PLUS DE 600 000 PERSONNES
POUR UN FEU D'ARTIFICE EXCEPTIONNEL

Une symphonie de couleurs. A 23 heures, deux dates scintillent dans le ciel de la capitale : 1914-2014. Couronnée d'éclairs, habillée en bleu, blanc, rouge, la Dame de fer se dresse au cœur du spectacle grandiose imaginé par Christophe Berthonneau, l'un des plus grands artistes de la pyrotechnie : 100 générateurs de flammes, 550 sources de lumières, près de 80 techniciens ont été mobilisés. En l'an 2000, le feu d'artifice du 14 Juillet était tiré pour la première fois depuis la tour Eiffel pour fêter l'entrée dans le nouveau millénaire. Cette année, le spectacle commémore le centenaire de la Grande Guerre. Et surtout il célèbre la paix. Sur fond d'arc-en-ciel résonne « Imagine » de John Lennon. Avant l'apothéose portée par l'« Ode à la joie », l'hymne d'une Europe réconciliée.

Vu de la tribune présidentielle, un des tableaux les plus saisissants des 35 minutes de féerie.

PHOTO HUBERT FANTHOMME



EN MUSIQUE, SA MAJESTÉ LA TOUR EIFFEL ÉTAIT LA REINE DE LA SOIRÉE

Avec ses plumes de lumière, la Vieille Dame prend un bain de jouvence. Avant les détonations, le Champ-de-Mars, devenu la plus grande salle de concert du monde, propose un programme d'exception. Deux cent cinquante musiciens, choristes, sopranos et ténors interprètent les grands airs classiques. Pour le plus vif plaisir de François Hollande, de Manuel Valls et du maire de Paris, Anne Hidalgo, venus écouter les compositions de Berlioz, Wagner, Offenbach... Et « La Marseillaise », reprise par des milliers de voix.

1. Anne Hidalgo, entourée de Rémy Pflimlin, président de France Télévisions, et de François Hollande, découvre les premières photographies de la soirée sur un Smartphone.

2. Manuel Valls a réservé la primeur de ses clichés à sa femme, Anne Gravoin, sous le regard de Jean-Marc Germain, le mari d'Anne Hidalgo.





3



4



5

3. Les solistes et la Maîtrise de Radio France dirigés par Daniele Gatti. **4.** Elina Garanca (robe rouge), mezzo-soprano lettone, Olga Peretyatko, soprano russe : le duo de « Lakmé ». **5.** Piotr Beczala, ténor polonais, interprète le grand air de « Tosca », « E lucevan le stelle ».



Leur amour semblait éternel tant il était naturel que deux êtres de cette qualité tombent amoureux. Un simple communiqué, pour désamorcer rumeurs et ragots, annonce leur « amicale séparation ». Sans gommer leur tendre bout de route à deux, qui a commencé tout simplement au cinéma : Sophie était son metteur en scène dans « La disparue de Deauville » en 2007. Elle lui est apparue dans toute sa séduction. La réalisatrice a craqué pour cet acteur qui n'a jamais été prisonnier d'aucun rôle. Et qui, nourri de tant de centres d'intérêt, se révèle si complexe dans sa vie privée. Sophie, pourtant secrète, avait dit : « J'aimerais vivre toujours pour profiter des instants que nous avons à vivre ensemble. »

Ceux qui s'aiment prennent le TGV qui les ramène à Paris, après une dernière cigarette. Ils viennent de présenter à Lille « L'homme de chevet », le 2 novembre 2009.

PHOTO BENOIT GYSEMBERGH



Sophie Marceau UN NOUVEAU DÉPART

DEPUIS SEPT ANS, ELLE
VIVAIT AVEC CHRISTOPHE LAMBERT.
ENSEMBLE, ILS ANNONCENT
LEUR SÉPARATION,
MAIS RESTENT BONS AMIS

Main dans la main au château d'Issan (Gironde), en 2009. Ils n'ont jamais eu besoin d'alliance pour s'aimer.



Sur le tournage du film « L'homme de chevet », la même année. Leur bonheur crève l'écran.

IL SUFFISAIT DE LES VOIR UNE HEURE ENSEMBLE POUR COMPRENDRE LEUR AMOUR



Un duo parfaitement assorti le 21 septembre 2012, à Saint-Denis, pour l'inauguration de la Cité du cinéma de Luc Besson.

«Au cœur de cette relation, il y a un désir d'équilibre, d'harmonie», confiait Sophie Marceau à Paris Match en mars dernier. Cette douceur transparaissait dans leurs sourires et leurs gestes tendres. «Nous sommes moins dans la passion dévorante, plus dans l'accompagnement de l'autre», ajoutait l'actrice. A ses côtés, Christophe a trouvé la confiance pour vaincre ses démons. «C'est ma meilleure amie», disait-il. Dans les bras de Greystoke, Sophie a découvert une complicité aux antipodes des amours tumultueuses et destructrices. Réunis deux fois au cinéma, ils préféraient vivre leur histoire loin des projecteurs. Ensemble, Christophe et Sophie ont grandi, mûri. Aujourd'hui, leurs routes se séparent. Sans heurts.

CHRISTOPHE A CONNU DES PÉRIODES DE DÉPENDANCE À L'ALCOOL, MAIS LE REGARD DE SOPHIE L'OBLIGEAIT À SE DÉPASSER POUR NE PAS LA DÉCEVOIR

PAR GHISLAIN LOUSTALOT

Rien ne sera étalé. Il n'y aura pas de guerre minable, pas de reproches sulfureux, pas de récriminations. Trop de pudeur et d'indépendance des deux côtés. Beaucoup de respect, sûrement encore, pour ce bel amour vécu. Sophie Marceau et Christophe Lambert ont, le 11 juillet, annoncé à l'AFP leur «amicale séparation». «Amicale» signifiant qu'ils restent «très bons amis». Un communiqué que le couple défait a souhaité rédiger en commun, sûrement parce que la décision a été prise ensemble, ou, peut-être, pour éviter à l'actrice d'avoir à s'exprimer seule pendant la promotion de son prochain film, «Tu veux ou tu veux pas»,

Lors du dernier Festival de Cannes, le 20 mai, Sophie Marceau monte seule les marches.

une comédie signée Tonie Marshall dans laquelle elle consomme les hommes avec la gourmandise d'une mante religieuse. Tout le contraire de ce qu'elle est dans la vie. Sophie Marceau était en couple avec Christophe Lambert depuis sept ans. Son histoire d'amour avec Andrzej Zulawski, père de son fils aîné, avait duré quinze ans; celle avec le producteur américain Jim Lemley, père de sa fille, sept ans également. La longévité a toujours été privilégiée par une femme qui a atteint très jeune la maturité et l'indépendance. Une indépendance cultivée comme un sacerdoce, et des parents qui s'aimaient tellement qu'ils ont divorcé et se sont remariés. «En fait, j'ai toujours vécu avec quelqu'un. Je veux me construire en ayant l'impression d'aider l'autre à s'élever aussi. Etre un à deux, c'est l'expérience la plus intéressante et la plus créative qui existe.» Dont acte.

Le couple Marceau-Lambert s'est découvert sur le tournage de «La disparue de Deauville», en 2007. Il avait 50 ans; elle, 40. Elle dirigeait, il jouait. Ils ont aimé ça, ils se sont aimés. «Tout s'est passé de manière spontanée, sans calcul, sans plan de séduction bidon, sans salamalecs, dans l'immédiateté du travail, racontait Sophie. Nous ne sommes pas partis du principe qu'il fallait se rencontrer pour vivre une histoire d'amour. Ça s'est fait, point.» Et ça s'est su. Leur idylle a suscité dès le départ quelques commentaires désobligeants. Ce n'était qu'un coup de pub, une passade. Le couple était jugé incongru, condamné d'avance. C'était mal les connaître, et il suffisait de les voir une heure ensemble pour comprendre: ce qui les unissait était sincère et semblait indéfectible. Eternel, peut-être. Ils n'avaient pas à se justifier et, pourtant, Christophe Lambert

nous avait déclaré spontanément: «Nous sommes très différents. Je comprends que les gens puissent être étonnés, mais un couple parfait qui se ressemble, ça voudrait dire quoi? Quelle tricherie, quelle compromission, quelle superficialité?» Sophie confirmait: «Quand on examine nos signes astrologiques, nous semblons être à l'opposé l'un de l'autre. Pourtant, nous nous sommes reconnus.» Marceau-Lambert, Vic et Tarzan, Fanfan et Highlander, le couple de charme avait de quoi faire envie. Les propositions au cinéma et au théâtre s'étaient rapidement multipliées. Ils avaient tout refusé. Sauf un projet, «L'homme de chevet», d'Alain Monne, dont ils avaient lu le scénario dans un avion et qui allait les conduire en Colombie à l'automne 2008. Sur le tournage, à Cartagena, incognito au milieu des gamins d'une ruelle populaire, ils nous donnaient leur première interview de couple. Christophe couvait Sophie des yeux et s'en amusait. «Parfois, Alain me dit: "Non, Christophe, là, ils ne sont pas encore amoureux, arrête de regarder Sophie avec cet air béat." Aimer au cinéma une femme qu'on aime dans la vie est quand même plus facile. C'est génial, en fait. Et étonnamment, elle n'essaie pas de me changer.» Sophie riait: «Il a sûrement gardé en mémoire que je le dirigeais sur le film précédent. Je peux être dans le contrôle de tout en ce qui concerne mon métier et ma vie personnelle. Je sais où je vais; et même si je ne sais pas, je prétends l'inverse. Mais, sinon, je le laisse être lui-même, ce ne serait pas honnête de tenter le contraire.» Ils se protégeaient mutuellement. Ils étaient craquants. L'interview s'était terminée sur ces quelques mots de Sophie Marceau: «Si ça fonctionne aussi bien au cinéma que dans notre vie, je veux dire avec la même harmonie, alors ce sera parfait.» Une love story comme un conte de fées. «Oui, la Belle et la Bête», précisait Christophe en rigolant. Il ajoutait: «Est-ce qu'il y a des correspondances entre ce rôle, que je tiens face à elle, et moi dans la vie? Certainement, parce que j'ai connu des périodes difficiles de



dépendance à l'alcool, sur laquelle j'ai travaillé par la suite, ce qui m'a permis de tirer un trait sur ces problèmes. Mais je ne suis jamais allé aussi loin que mon personnage, sinon je ne serais plus là pour vous en parler.» La vie, l'amour, la foi dans l'autre. Ils n'ont jamais essayé de se couper les ailes. Lui, acteur homme d'affaires ayant investi dans Internet, l'hôtellerie, le vin, se rendant souvent aux Etats-Unis où sa fille Eleanor habite, disant que le regard de Sophie l'obligeait à se dépasser pour ne pas la décevoir. Elle, marathonienne enchaînant les voyages en Chine, où elle est une déesse vivante, et les projets : une pièce de théâtre et cinq films en quatre ans. Pouvaient-ils être en compétition ? Sophie admettait que l'ego des acteurs peut tuer l'amour entre eux, mais elle affirmait que Christophe et elle en étaient «totalement dépourvus». Ils ont fini par habiter ensemble, à Neuilly. Sophie pensait que si elle aimait un homme, il n'y avait aucune raison pour que ses enfants ne l'aiment pas aussi. «S'ils souffraient de ma relation amoureuse, cela voudrait dire que je me suis trompée.» Ce n'était apparemment pas le cas. Des rumeurs de mariage avaient couru, démenties par l'actrice : «Je préfère le pacte d'amour au contrat administratif. La parole donnée me suffit. Le pari de vivre en équilibre, dangereux, risqué, c'est tout ce que j'aime. J'ai toujours eu peur que le mariage ne m'entraîne dans l'obligation, dans une forme de routine, alors que ce qui compte c'est d'être dans le désir et la séduction perpétuels.»

L'AMOUR ET LA VIE, QUOTIDIENNE OU PASSÉE, RATTRAPENT CEUX QUI S'AIMENT

En juin 2012, alors qu'elle s'apprétait à triompher dans la comédie romantique «Un bonheur n'arrive jamais seul», aux côtés de Gad Elmaleh, nous lui avions demandé si elle aurait pu faire ce film d'amour avec l'homme qui partageait sa vie. «Si nous tournons de nouveau ensemble, avait-elle estimé, nous serons condamnés aux histoires plus compliquées. Ce serait bien plus drôle, il me semble, de nous diriger vers une histoire qui aborde les problèmes de couple ou de jouer les Brad Pitt-Angelina Jolie dans une comédie d'action comme "Mr. & Mrs. Smith".» L'amour, la vie, les pro-



blèmes de couple. Qu'est-ce qui pouvait les séparer ? Visait-elle chaque fois la perfection ou bien était-elle devenue tolérante avec le temps ? «J'ai vécu et je vis des histoires d'amour très fortes, nous confiait-elle. J'ai été poussée dans mes retranchements, j'ai beaucoup voyagé, dans tous les sens du terme. Ces expériences m'ont forgée, mais qu'ai-je appris ? Je ne suis pas la Mère Fouettard, mais je trouve que le gâchis est impardonnable, le laisser-aller me rend dingue. Je suis très exigeante avec moi-même et avec l'autre. Cela pourrait être terrifiant. Je tiens compte de la nature humaine. En face de quelqu'un d'honnête, il faut être tolérant. S'il donne le meilleur de lui-même, s'il fait de son mieux pour avancer, je trouverai toujours cela noble et remarquable. Et je continuerai à l'aimer.» Signal d'alerte ? A l'inauguration de la Cité du cinéma, en septembre 2012, ils posaient ensemble, radieux, amoureux. Alors ? «Je sais bien que notre vie intéresse les gens et que nous sommes tributaires de cet intérêt», avouait Christophe. Quelques mois auparavant, il avait publié son premier roman, étrangement baptisé «La fille porte-bonheur». Qu'y a-t-il d'elle et de lui dans cette histoire de retour difficile à la vie d'un artiste qui s'est abîmé ? Il nous avait dit aussi : «Elle connaît tout de moi.»

L'amour et la vie, quotidienne ou passée, rattrapent ceux qui s'aiment. La dernière fois qu'on les a vus officiellement ensemble, c'était en janvier 2014, au défilé haute couture de la maison Giorgio Armani. Ils marchaient encore main dans la main. Au Festival de Cannes, Sophie était seule. Au Festival de Cabourg aussi, là où elle lui avait remis un Swann d'or quatre ans auparavant, en lui déclarant qu'elle voudrait avoir l'éternité pour l'aimer. L'éternité aura duré sept ans. Marceau-Lambert. Christophe et Sophie. La vie, le désamour, la tristesse. Couple d'acteurs, duo fusionnel, ils nous avaient raconté, à Cartagena, quand leurs sentiments étaient au zénith, leur Graal cinématographique en matière d'amour. La scène du balcon dans le «Roméo & Juliette» de Franco Zeffirelli pour Sophie. «Je sanglotais la première fois que je l'ai vue. Impossible de m'arrêter.» Une scène de «Casablanca», de Michael Curtiz, pour Christophe. «Quand Ingrid Bergman arrive au Rick's Café et qu'elle revoit Humphrey Bogart pour la première fois depuis leur séparation. Je n'ai jamais vu deux regards aussi forts. Je tenais un plateau, j'ai tout lâché, j'étais scotché.» Deux histoires d'amour impossibles, oui, mais tellement sublimes ! Un peu comme la leur, finalement. ■

Au Festival international du film de Marrakech en 2010, quand le couple était inséparable.



1914-1918

LA FIN D'UN MONDE

Face à face sur ces vastes plaines cabossées, ils s'affrontent, jusqu'au corps-à-corps. Partis pour une victoire rapide et décisive, les Français vont être enterrés vivants pendant trois ans. Ce n'est plus une guerre de mouvement mais une guerre d'extermination. Chaque jour, des hommes envoyés au casse-pipe tombent sous les balles et les éclats d'obus. Les survivants regagnent leur trou, jusqu'à l'assaut suivant. Entre 1914 et 1915, Français et Britanniques multiplient les attaques contre les positions allemandes. Sur ce seul front de l'Ouest, la première année de guerre se solde par plus d'un million et demi de morts, français, belges, britanniques ou allemands. Et pour un gain de terrain dérisoire. Faute de percer, les Allemands ont décidé de « saigner à blanc l'armée française ».

CET ÉTÉ,
MATCH VOUS
FAIT REVIVRE
LES QUATRE
INTERMINABLES
ANNÉES DE
LA PREMIÈRE
GUERRE
MONDIALE

2-L'ÉPREUVE DU FEU

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARC BRINCOURT ET JULIETTE CAMUS



SORTIR DES TRANCHÉES ET GAGNER QUELQUES MÈTRES, C'EST UN COMBAT PERDU D'AVANCE

Sur la plaine champenoise, à l'affût dans leurs « trous d'homme », les fantassins allemands, en uniforme kaki, déciment les soldats français, en bleu horizon.



Des morts partout. Parfois, on peut les ramener à l'arrière, parfois on doit les laisser sur place. A l'automne 1915, les Français ont reçu leur nouvel uniforme, et le premier casque qui va remplacer leur fragile képi. Chaque jour, «le grand troupeau», comme l'écrira Jean Giono, est mené à l'abattoir. Les tranchées ne sont que des fosses communes. En Champagne, après trois jours de pilonnage des lignes allemandes, les Français passent à l'assaut. La première ligne tombe rapidement, l'avancée semble facile. Mais la pluie arrive, de plus en plus drue, et avec elle la bataille de Champagne s'enlise. Les renforts ne suivent pas, la percée décisive n'aura pas lieu: 180 000 tués, blessés et prisonniers, des deux côtés. Ne reste plus qu'à enterrer les morts.

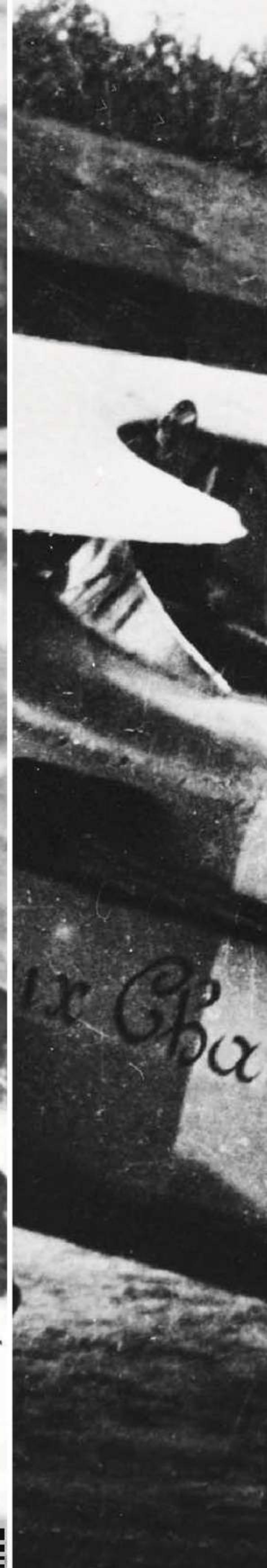


**TOUT FAIRE POUR
NE PAS ABANDONNER
LES CORPS DES
CAMARADES**

Le 27 septembre 1915, en Champagne. Un soldat tué au combat est évacué du champ de bataille.



Le 11 septembre 1917, le « baron rouge », après sa 60^e victoire. Il descendra encore vingt avions. L'arme fatale, deux mitrailleuses LMG de 7,92 mm, équipe son triplan, un Fokker Dr.I, le meilleur avion au printemps 1917.



UNE NOUVELLE ARME, L'AVIATION, AVEC SES HÉROS ET LEUR PANACHE

L'avant-dernier vol de Guynemer

Il vient d'être décoré une nouvelle fois, devant ses mécanos et pose devant son « Vieux Charles », baptisé du prénom de son mécanicien. En médaillon, le 9 septembre 1917, Guynemer s'installe aux commandes de son Spad S. XIII.



Alors que les millions de fantassins qui vivent comme des rats sont tous des soldats inconnus, «les chevaliers du ciel» font la une des journaux. Les héros ont enfin un visage, celui de Georges Guynemer, l'archange, et de Manfred von Richthofen, le «baron rouge», rouge comme son Fokker. Guynemer sera descendu sept fois. Miraculé. Jusqu'au 11 septembre 1917. Jour où il ne revient pas d'une mission au-dessus de Poelkapelle, près d'Ypres. La dernière fois qu'il a été vu, l'ange était cerné par quatre Fokker. Richthofen, sans doute atteint d'une balle de mitrailleuse anti-aérienne le 21 avril 1918, parvient à se poser. En expirant, il murmure : «Kaputt.» Il parle de son avion...





ON AFFIRME AVOIR RETROUVÉ DES MAINS D'ENFANTS DANS LES POCHESES DES PRISONNIERS DE GUERRE ALLEMANDS

PAR BRUNO CABANES,
HISTORIEN

Eté 1914. Dans un champ toujours vert, un soldat soutient son camarade blessé, et utilise son fusil pour tirer sur l'ennemi. Les Français ont encore leur képi bleu...

Le 2 août 1914, l'artilleur Ivan Cassagnau quitte son Sud-Ouest natal pour la région de Belfort. La guerre débute au rythme des trains de la mobilisation. A travers les vitres, les soldats découvrent des paysages inconnus. Beaucoup, en passant dans la région de Sète, voient la mer pour la première fois. Quelques jours plus tard, les prés très verts du Jura surprennent Cassagnau et ses compagnons, qui n'ont jamais voyagé aussi loin : « A cette saison, chez nous, tout est grillé. » Ensuite, sous une chaleur écrasante, de longues marches constituent la première épreuve de cette interminable guerre.

Contrairement à une légende tenace, les Français ne partent pas « la fleur au fusil ». Mobilisé lui aussi, le grand historien Marc Bloch a bien décrit l'état d'esprit de la population en ces journées décisives : « La tristesse qui était au fond de tous les coeurs ne s'étalait point ; seulement beaucoup de femmes avaient les yeux gonflés et rouges. [...] Les hommes, pour la plupart, n'étaient pas gais ; ils étaient résolus, ce qui vaut mieux. »

Dans son carnet, le Dr Garret note, à la date du 10 août, le nom de la première victime du 2^e régiment d'infanterie venu de la Manche, un certain Malançon, mort d'un « coup de chaleur » au milieu de l'après-midi. Les épaules et le dos ploient sous le poids d'un équipement de plus de 30 kilos. Les uniformes collent à la peau, les pieds saignent dans les brodequins neufs. Une lourde capote de drap bleu, assortie du pantalon garance introduit en 1829, transforme les combattants en véritables cibles vivantes. Ce qui nous apparaît un siècle plus tard comme pure folie s'explique par le culte de l'offensive et la

conviction que l'impression faite sur l'ennemi est déterminante. Le plan XVII français, conçu par Joffre à la veille de la guerre, comme le plan Schlieffen allemand nourrissent l'illusion de charges héroïques, comme au siècle précédent.

La réalité même des combats et de la mort à la guerre, pourtant, est en train de changer. Dans la cour des casernes, les conscrits avaient appris à réprimer l'instinct qui incline à s'accroupir face à la mitraille. Sur les champs de bataille de Charleroi, de Rossignol et de Morhange, en août, puis lors de la bataille de la Marne, début septembre, les hommes découvrent avec effroi les murs de balles dressés par les mitrailleuses, qui ne laissent plus aucune chance aux assaillants. Les écrivains combattants ont cherché à décrire le bruit assourdissant des balles et des obus. « Vols de frelons », « cinglement d'un fouet géant d'une brutalité inouïe », écrira Maurice Genevoix. Soumis à des violents chocs sensoriels, les soldats avancent comme des automates. Quel décalage avec l'attaque à la baïonnette, à laquelle ils s'étaient entraînés avec des sacs de sable ou des mannequins ! La réalité de la guerre, c'est la puanteur des cadavres laissés à l'abandon, mêlée à celle des chevaux morts ou blessés. Bientôt, la cavalerie elle-même aura disparu sur le front occidental. Louis Destouches, le futur Louis-Ferdinand Céline, 20 ans en 1914, confie dans une lettre à ses parents : « Heureusement que la fatigue vous empêche de concevoir toutes ces horreurs avec grande intensité, et que l'on marche toujours avec une espèce de casque sur le cerveau. »

« Le baptême du feu » : l'expression n'a jamais été aussi juste pour les centaines de milliers d'hommes, mobilisés début août 1914, qui découvrent les horreurs de la guerre industrielle.



... et les Allemands leur casque à pointe. Les premières tranchées font leur apparition, avec un simple mot d'ordre : « On ne recule plus. »

Lors de la « bataille des frontières », où l'armée française et le corps expéditionnaire britannique cherchent en vain à repousser l'invasion allemande en Belgique et en France, un déluge d'obus s'abat sur les combattants. L'armée française perd 40000 hommes entre le 20 et le 23 août – 27000 le 22 août, c'est-à-dire autant qu'elle en perdra lors de toute la guerre d'Algérie ! Début août, chaque compagnie procédait en moyenne à un appel de ses hommes tous les cinq jours. A la fin du mois, les pertes sont telles que les comptages quotidiens sont devenus la règle. On a longtemps cru que les combattants n'avaient fait l'expérience de la mort de masse qu'avec la guerre des tranchées, à partir de l'automne 1914, ou lors des hécatombes de Verdun et de la Somme en 1916. En réalité, il ne fallut que quelques jours, au plus quelques semaines, pour que la France et les autres belligérants entrent pleinement dans la guerre.

Trois semaines seulement après le commencement du conflit, Français et Britanniques reculent devant l'ennemi. Sans la contre-offensive sur la Marne, début septembre, puis la « course à la mer » et les débuts de la guerre des tranchées, les opérations sur le front occidental auraient pu s'arrêter là, au cœur de l'été, infligeant à la France une défaite plus humiliante encore que celle de 1870. Immense traumatisme initial, alors que tous les mobilisés pensaient être de retour chez eux avant Noël. Pour les civils des régions envahies, le choc de la défaite aux frontières est amplifié par les atrocités commises par les Allemands : viols et massacres, la célèbre bibliothèque de Louvain incendiée, des villes comme Dinant, Château-Thierry ou Coulommiers mises à sac. Quatre jours seulement après

l'invasion de la Belgique, 850 hommes, femmes et même des enfants – soupçonnés d'être des francs-tireurs ou leurs complices – ont déjà été exécutés par les armées d'invasion. Au total, plus de 6000 civils, belges et français, sont tués.

Dans leur fuite, les réfugiés du Nord soulèvent une vague de panique à travers toute la France. On affirme avoir retrouvé des mains d'enfants dans les poches de prisonniers de guerre allemands ; en Lozère, en Corrèze, dans le Lot-et-Garonne et le Lot, la rumeur prétend que « des Allemands déguisés en femmes » distribuent des bonbons empoisonnés ; mêmes soupçons pour le lait commercialisé par la firme Maggi dont des dizaines de magasins sont saccagés et pillés, en quelques jours, dans Paris et sa banlieue. Le climat de peur collective est tel que, le 27 août, la ville de Rouen, pourtant jamais directement menacée par les troupes allemandes, s'est vidée d'un tiers de sa population. Dans une lettre à une amie restée aux Etats-Unis, la romancière Edith Wharton, engagée humanitaire au service des réfugiés du nord de la France, est révoltée par ce déchaînement de violence contre les civils, qui ouvre la Grande Guerre : « Les « atrocités » dont on parle sont vraies, écrit-elle. Il faut savoir que c'est l'intérêt même de l'Amérique d'aider à extirper ce flot hideux de sauvagerie, par son opinion publique si ce n'est par son action. Aucune race civilisée ne peut désormais conserver des sentiments de neutralité. » ■

« Août 14. La France entre en guerre », de Bruno Cabanes (à paraître aux éditions Gallimard le 11 septembre).

La semaine prochaine, suite de notre grande série :
3. Le calvaire des blessés.



INSPIRÉES PAR LE GRAND SIÈCLE, LES COLLECTIONS AUTOMNE-HIVER SOULÈVENT L'ENTHOUSIASME DES CLIENTES DU MONDE ENTIER

Princesses des temps modernes, elles règnent sur la capitale de la mode et n'ont pas peur de flirter avec les sommets. Du faste du Roi-Soleil elles ont gardé l'esprit baroque, les fins entrelacs de broderie et le scintillement de l'or. Mais chez Chanel, les corsages se parent de fibres de béton finement tissées. « Il faut des matières nouvelles pour ces vêtements, sinon ils feraient costumes d'époque », dit Karl Lagerfeld. Puiser dans le passé en regardant l'avenir: l'élégance naît du dialogue des siècles, et son pouvoir de séduction dépasse les frontières. Grâce à l'inventivité des couturiers et au désir renouvelé de femmes venues de Russie, de Chine ou d'Amérique latine, la haute couture s'offre une nouvelle envolée.

CHANEL

Robe piquée d'or au top maillé de cubes de béton (à g.), petit manteau brodé façon Le Nôtre sur un cycliste en crêpe de laine (au centre) et ensemble ivoire prolongé de cuissardes en cuir Stretch or (à dr.): une débauche d'effets pour des coupes épurées. Karl Lagerfeld a souhaité marier le faste du XVIII^e à la radicalité d'un Le Corbusier.

HAUTE COUTURE
TENUES ROYALES
AU GRAND PALAIS

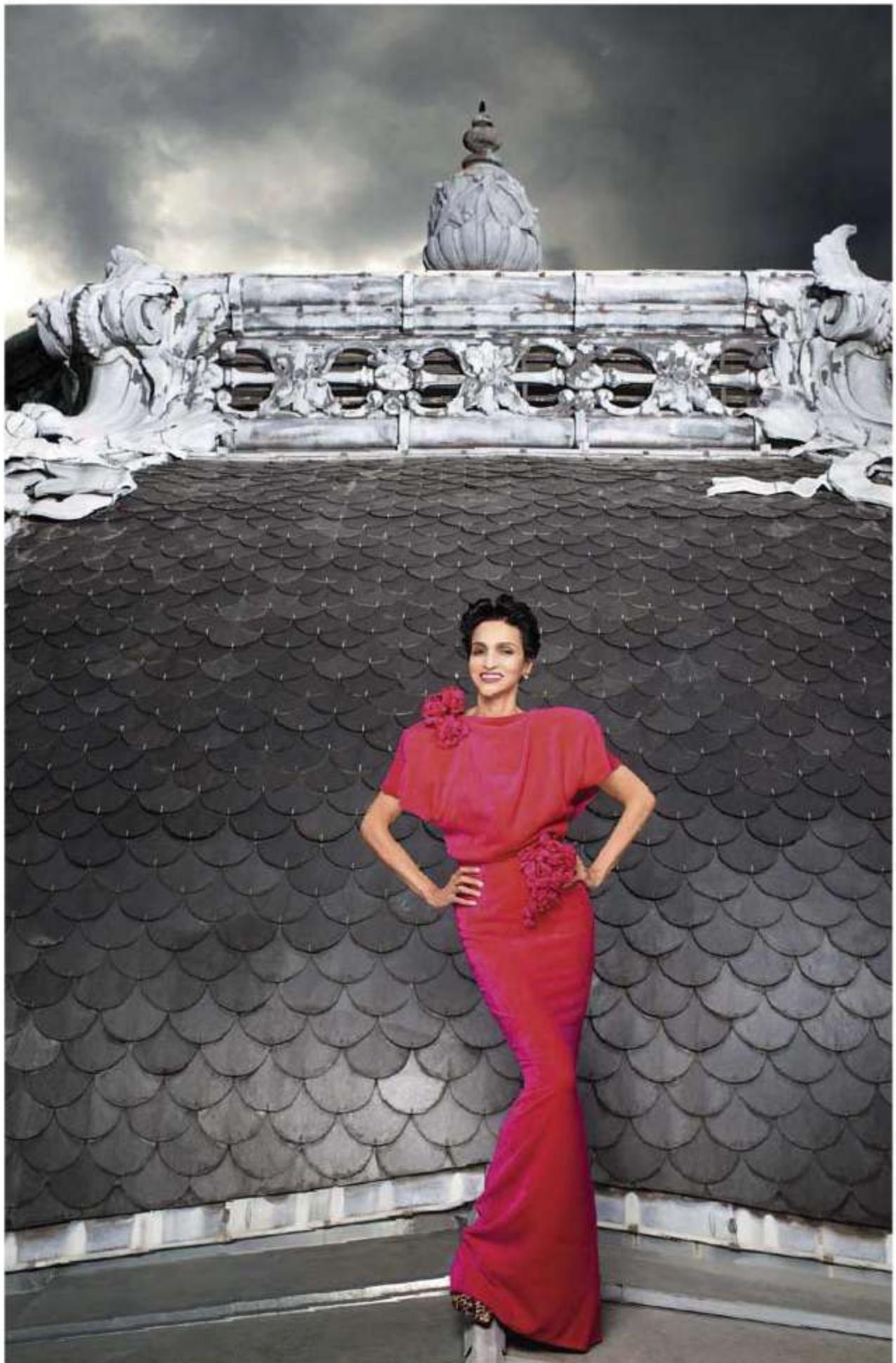
REPORTAGE ELISABETH LAZAROO
PHOTOS EMANUELE SCORCELLETTI



SOUS LE CIEL ET SUR LES TOITS GRIS DE PARIS, DES ROBES ROSE SHOCKING COMME UN BAISER VOLÉ

SCHIAPARELLI

Féminité exaltée et élégance sophistiquée. Farida Khelfa, ambassadrice de la marque depuis 2012, assume fièrement sa fantaisie dans cette longue robe en velours de soie rehaussée de pétales sur l'épaule et la hanche. Seule nuance de rose qui soit aussi vibrante que le rouge, le «shocking pink» est utilisé par la styliste Elsa Schiaparelli, fondatrice de la maison de couture, à partir des années 1930.



GIORGIO ARMANI PRIVÉ

Dans la lumière du jour finissant, deux apparitions cherchent leurs cavaliers. A g. : une longue robe écarlate entièrement recouverte de rubans de vinyle et rebrodée de perles et de jais. A dr. : une robe bustier à volants en tulle de soie noire. Deux fleurs du soir, qui s'effarouche sous leurs fines voilettes en résille noire, l'une piquée de pastilles de vinyle, l'autre brodée de paillettes, de strass et de pois chenillés blancs, mais dont la beauté vénéuse s'épanouira au cœur de la nuit.



VALENTINO

Sur ce manteau de lamé vieil or, les broderies de perles, paillettes et fils de soie ont demandé 1 400 heures de travail. La toge de mousseline limon, brodée de perles et cristaux, s'inspire de «La princesse du pays de la porcelaine», une toile de l'impressionniste américain Whistler. Le duo Maria Grazia Chiuri et Pierpaolo Piccioli s'attache aux lignes gracieuses autant qu'au savoir-faire italien.



LA BEAUTÉ DU LUXE
PASSE AUTANT PAR LA
SIMPLICITÉ QUE
PAR L'EXCEPTIONNEL



DIOR

Pour son quatrième défilé haute couture, Raf Simons, le directeur artistique belge au style épuré, utilise les technologies de l'aérospatiale.

Le passepoil qui dessine les plissés de ces quatre robes en soie est inspiré des combinaisons de cosmonautes.



Scannez
le QR code
pour regarder le
making of de la
séance photo.



ALEXANDRE VAUTHIER

Le jeune couturier magnifie la silhouette des femmes en alliant modernité et tradition. Rock et glamour, cette robe bustier en mousseline, satin et tulle, évoque aussi les vertugadins du XVII^e siècle.





GIAMBATTISTA VALLI

Sous un top en faille carmin, 300 mètres de tulle volanté ont été nécessaires pour composer ce dégradé aussi léger que le duvet, aussi délicat qu'un bouquet de roses. C'est la grâce et l'évanescence du styliste italien – et du mannequin russe Tanya Katysheva.

POUR LES
ENFANTS TERRIBLES
DE LA MODE,
HABILLER UNE
FEMME, C'EST AUSSI
LA DÉVOILER

JEAN PAUL GAULTIER

Sweat de jersey de laine nuit, pantalon en jersey de laine noire, ces lignes pures et sombres sont sublimées par les franges dorées du top et du sac à main.

Dans sa nouvelle collection automne-hiver, le grand couturier joue avec l'esthétique Vampirella et les flammes de l'enfer.





VALÉRY GISCARD D'ESTAING

appelle la France à se réveiller

Lorsqu'il ne revêt pas l'habit vert, l'académicien aime porter de simples polos. A 88 ans, Valéry Giscard d'Estaing conserve cette allure et ce goût pour la modernité qui lui avaient valu l'enthousiasme des Français. Une attitude qui ne l'empêche pas, au château d'Estaing, de retrouver l'histoire de sa famille et d'expliquer celle de son septennat. Après des années de travaux, plusieurs salles, ouvertes au public, témoignent de son parcours et de son action politique. L'ancien élu d'Auvergne en a ouvert les portes à Paris Match et nous accorde une interview exclusive. S'il évoque des souvenirs et distille les anecdotes, il parle surtout de cette France éternelle qu'il voudrait mieux adaptée à un environnement en perpétuelle évolution.



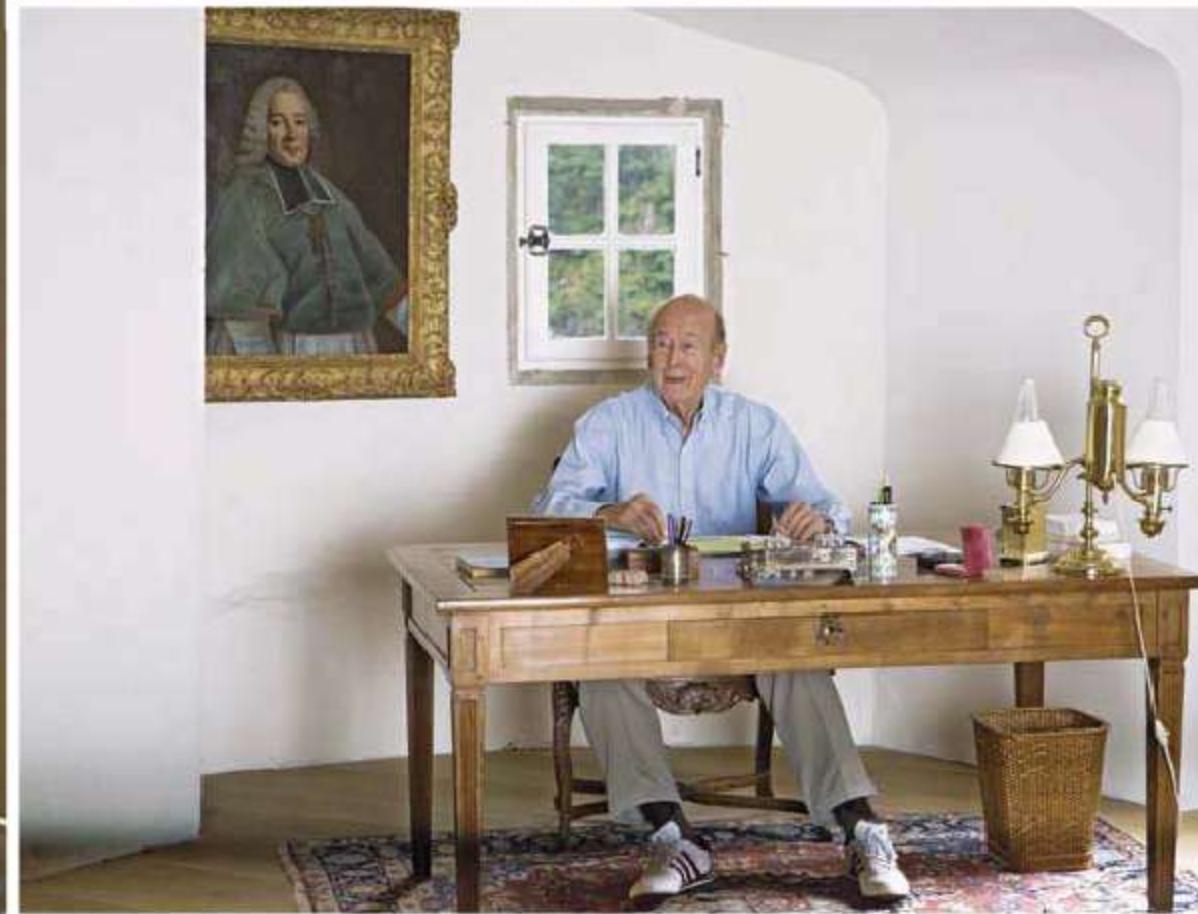
L'ANCIEN
PRÉSIDENT, QUI
AVAIT DONNÉ
UN ÉLAN
MODERNE À LA
RÉPUBLIQUE,
DEMANDE
À NOTRE
VIEUX PAYS
D'OBSERVER
LE MONDE ET
D'AVANCER

*Le 5 juillet, Anne-Aymone
à ses côtés, Valéry Giscard d'Estaing
au pied du château du
XV^e siècle racheté en 2005 à la
commune d'Estaing.*

PHOTOS KASIA WANDYCZ



Dans le salon des chasses. Sur un panneau, l'ancien président a inscrit de sa main : « Les chasseurs respectent les animaux. Vous ne verrez aucun trophée de femelle ou de jeune animal, seulement des cornes de vieux mâles. »



A son bureau en baskets, avec, derrière lui, le portrait de l'un de ses ancêtres, Joachim-Joseph d'Estaing, évêque de Saint-Flour à la fin du XVII^e siècle.

A l'Elysée, le plus jeune président élu sous la V^e République a inauguré un style en allégeant le protocole et en entrouvrant des fenêtres sur sa vie privée. Quarante ans plus tard, Valéry Giscard d'Estaing nous invite dans la demeure des ancêtres. Ici, rien de solennel. Mais décontraction ne rime pas avec familiarité. Lorsqu'elle parle de son époux en public, Anne-Aymone continue de l'appeler « le Président ». A Estaing, Valéry Giscard d'Estaing vient régulièrement constater l'avancée des travaux. L'académicien prend parfois la casquette de guide touristique. Sa proximité avec les Français n'a jamais été feinte.

« La France est un très ancien pays qui a sécrété une civilisation. Je n'entends pas nos dirigeants se prévaloir de notre histoire »

Valéry Giscard d'Estaing

UN ENTRETIEN AVEC CAROLINE PIGOZZI ET OLIVIER ROYANT

Dans cette pièce du château sont exposées les décorations qu'il a reçues, notamment de chefs d'Etat étrangers.



La salle du Septennat commémore l'élection du 3^e président de la V^e République. Il avait 48 ans.

Paris Match. **Elu président en 1974, vous vouliez desserrer un pays verrouillé qui subissait, selon vous, "un retard culturel". Qu'en dites-vous quarante années après ?**

Valéry Giscard d'Estaing. La France ne voit pas exactement ce qu'est le monde d'aujourd'hui. Elle imagine qu'elle peut continuer à mener la même vie qu'au début du XX^e siècle, sans tenir compte des changements gigantesques qui sont à l'œuvre : la compétition, l'innovation, la nouveauté.

Pourquoi un tel blocage ?

Sans doute par nature. La France est un pays rural à mutation lente. A l'inverse des pays marchands, elle n'est pas spontanément évolutive. Elle a été une grande nation en situation dominante à la fin du XIX^e siècle avec la réalisation de grands travaux dans l'ensemble du monde ; avec un éclat culturel exceptionnel dans la peinture, la littérature, la musique ; et aussi, bien qu'il ne faille plus en parler, avec un espace colonial dû à la République couvrant un tiers de l'Afrique. La France n'occupe plus la même position aujourd'hui. Elle ne veut pas se l'avouer et reste figée. Nous sommes aussi entrés dans une société de consommation où les dominantes psychologiques sont les besoins individuels qui prennent le pas sur la créativité. Personne n'accepte de sacrifier ce qu'il a obtenu dans des temps plus favorables, et chacun voudrait même avoir un peu plus ! De tels facteurs ne génèrent pas une société vivante.

Vous êtes sévère avec la génération des baby-boomeurs qui, selon vous, se sont écartés du travail et n'aspirent qu'aux vacances...

Vous exagérez quelque peu mon jugement : la jeunesse française, heureusement, est porteuse d'autres valeurs. La nouvelle génération me paraît avoir des attitudes, des intérêts, des capacités innovantes. Elle est ouverte sur le monde alors que le Français plus âgé a encore tendance à l'ignorer ; ce qui se passe à Shanghai ou dans la Silicon Valley, il n'en a pas vraiment idée. Il a les yeux rivés sur son propre système et ne comprend pas

pourquoi on veut lui retirer une partie de ses acquis... En revanche, la génération des 20-30 ans est curieuse de ce qui se passe à l'extérieur. Elle a le goût des voyages, même lointains, sans beaucoup de moyens. Ces jeunes qui partent en Chine avec quelques centaines d'euros cherchent un travail, se débrouillent, et souvent y réussissent.

Cela veut-il dire qu'en quête de nouveaux repères, la France a tendance à oublier son histoire ?

Les Français ne se souviennent pas toujours que la France est un pays ancien. On l'oublie complètement dans les discours actuels. On la traite comme si elle avait cinquante ans d'âge, comme s'il s'agissait d'un milieu fragile alors qu'elle a, à peu près, deux mille ans derrière elle et a sécrété une civilisation exceptionnelle : un art de vivre, d'écrire, d'éduquer ses enfants. La civilisation chinoise remonte à la même date que la création de Rome (huit cents ans avant notre ère). Les dirigeants chinois actuels s'y réfèrent toujours en affirmant : "Nous avons une longue histoire derrière nous !" Je n'entends pas les hauts responsables français

se prévaloir de notre histoire.

Votre acquisition du château d'Estaing est-elle un retour aux sources ?

Un peu mais, sans cette décision, il serait sans doute tombé en ruine. Ce domaine dans l'Aveyron est resté dans la famille jusqu'à la Révolution où il a été vendu comme bien national. Les meubles ont été pillés, et les cheminées saccagées, sauf la plus belle. On a compté jusqu'à vingt-sept appartements de squatteurs. Au XIX^e siècle, une congrégation de religieuses s'y est installée pour en faire une école ménagère. Mais, les vocations diminuant, le château a fini par se vider de ses occupants. Les sœurs l'ont alors vendu à la commune d'Estaing, qui n'avait pas les moyens nécessaires pour l'entretenir et le restaurer. Je souhaitais faire du mécénat à partir des droits d'auteur de mes livres. Quand j'ai su que le château était en vente, avec mon frère Olivier et un cousin, nous l'avons acquis et commencé des

travaux financés par nous-mêmes, avec les aides légales de l'Etat. On a refait, en priorité, les toitures, les fenêtres, de façon que l'édifice ne se dégrade plus. En même temps, je me suis dit que nous allions lancer une fondation mémorielle sur le modèle des présidents américains. C'est ainsi que, dans une partie du château, nous présentons la période de l'histoire politique, économique et sociale de mon septennat.

Allez-vous y résider ?

Nous y habitons de temps à autre. Quand j'y suis, je rencontre les visiteurs qui se promènent. Je leur donne des explications ; cela les intéresse. Dans une salle, on a exposé l'ensemble des décorations que j'ai reçues. Cela représente une collection assez extraordinaire car, à cette époque, lors des visites de chefs d'Etat, on échangeait les décorations les plus prestigieuses des Ordres nationaux.

Pourquoi ne portez-vous pas vos décorations ?

Je ne souhaite pas, personnellement, en porter dans la vie courante. Celles qui sont présentées dans le musée à Estaing sont destinées aux manifestations officielles. Mais je porte la croix de guerre lors des cérémonies militaires.

Vous souvenez-vous de votre premier jour à l'Elysée lorsque vous vous êtes installé dans le fauteuil du général de Gaulle ?

Je ne me suis jamais assis dans le fauteuil du Général. Cela ne me semblait pas conforme au respect que je lui devais !

Vous avez fait apporter un autre fauteuil ?

Non, je me suis installé dans une pièce voisine. J'avais vu régulièrement le général de Gaulle dans son bureau puisque, ministre des Finances, je l'y rencontrais chaque semaine. Je ne voulais pas m'asseoir à sa place. Son bureau est resté vide pendant tout mon septennat.

Etes-vous retourné à l'Elysée depuis ?

A deux reprises, notamment sous Mitterrand. Celui-ci avait annoncé vouloir m'entretenir des grands enjeux internationaux. Je pensais : "Après tout, s'il veut me consulter..." et je me suis donc fait un devoir de me rendre à l'Elysée. Je suis arrivé dans son bureau. Il m'a invité à m'asseoir et a pris la parole. Il a parlé pendant cinquante minutes, puis un aide de camp est entré dans la pièce... "Monsieur le Président" et lui a chuchoté quelque chose à l'oreille. "Excusez-moi, c'est la fin de notre entretien", me dit-il alors. Je n'avais pas prononcé un mot. Il s'est levé et est parti. Il ne me semble pas que cette rencontre ait été très utile !

Avez-vous aussi des souvenirs amusants de l'Elysée ?

Il arrivait, lors de réceptions, que de jolies petites cuillères en vermeil des services de l'Elysée disparaissent ; il était facile de les mettre dans sa poche. Mais pas uniquement elles... Un soir, lors d'un dîner en l'honneur des ambassadeurs, j'avais demandé qu'on utilise un service de Sèvres particulier, celui des départements français, réalisé pendant la Révolution. On sert le dîner et, à la fin du repas officiel, l'intendant de l'Elysée vient me voir et chuchote à voix basse : "Monsieur le Président, un ambassadeur a pris une assiette. – Il faut la

récupérer, lui dis-je. – Oui, mais il est déjà dans l'antichambre, il est en train de partir. – Allez-y vite, et rattrapez-le !" Dix minutes après il revient, souriant, et me glisse à l'oreille : "Monsieur le Président, l'assiette est récupérée. – Comment avez-vous fait ? – Eh bien, je me suis approché de lui avec ces mots : 'Excellence, le service a fait une faute impardonnable, il a laissé tomber une assiette dans votre gilet...' ! Et j'ai avancé la main pour la reprendre !"

Avec la fougue qui vous caractérise encore à 88 ans, dans quelles directions aimeriez-vous aujourd'hui entraîner la France ?

Si j'étais président, je crois que j'agirais de façon assez simple. D'abord en recréant des espaces de liberté dans l'économie. Vous seriez surpris de l'élan que cela produirait. Il y a des sujets sur lesquels les gens doivent décider eux-mêmes, par exemple de travailler ou non le dimanche ! Il faut leur laisser cette liberté. Ces modalités seraient fixées par des négociations

au sein des entreprises en prenant des précautions afin qu'il n'y ait pas d'abus. Ensuite, il faudrait revoir complètement le système éducatif qui a cessé d'être performant. Un pays comme le nôtre devrait occuper le 3^e ou 4^e rang, or, nous sommes au 35^e ! Cela exige de rebâtir des struc-

tures adaptées à notre culture, à nos besoins et cela demanderait plusieurs années et beaucoup d'énergie. Sur la gestion financière, on doit revenir à l'équilibre sans brutalité excessive, mais avec détermination.

C'est toujours au voisinage de l'équilibre que l'économie française a connu une forte croissance.

Vous avez, pour votre part, laissé beaucoup de liberté à vos enfants...

C'est pour nous un principe d'éducation. Nos enfants ont, au sein de la famille, surtout été élevés par leur mère, et je revenais dîner avec eux trois fois par semaine. Encore lycéens ou étudiants, ils habitaient à la maison, et ne sont allés que rarement à l'Elysée parce qu'ils ne le souhaitaient pas, estimant que ce n'était pas leur place. Je me souviens qu'une fois ils ont dû y dormir car nous partions en voyage très tôt le matin. Chacun a son don particulier, sa vocation, et avec Anne-Aymone nous avons toujours respecté cela.

Le mot "réforme" prononcé trop souvent depuis des décennies a-t-il encore un sens ?

J'ai fort peu utilisé ce terme. Je lui préférais celui d'adaptation. La réforme, c'est la guerre de position ! Dès que vous avancez ce mot, les gens imaginent immédiatement qu'il s'agit de leur reprendre ce à quoi ils tiennent, et tout est bloqué. Mon idée était de nous "ADAPTER" au changement. Vous voyez, aujourd'hui, vous avez tous des Smartphone. Vous prenez des photos, des selfies. Quel bouleversement ! Alors comment faire ? Il faut prendre un système et le faire vivre autrement. Accompagner le changement des forces, des données, des besoins. Sous mon septennat nous avons énormément - (Suite page 84)



A Paris, dans la maison du XV^e arrondissement où ont grandi leurs quatre enfants. Avec Anne-Aymone et leur fils Louis.



Dans l'avion Paris-Rodez, le 4 juillet. Pendant qu'il parcourt « Libé », son épouse lit sur sa tablette.

ment adapté. Parmi les réformes de société, on peut rappeler la loi sur l'abaissement de l'âge de la majorité à 18 ans. Dans le domaine économique, il existait à l'époque un système de contrôle des prix fixés par l'administration, comme ceux du croissant et de la baguette de pain. Avec le Premier ministre Raymond Barre, nous avons réussi à y mettre fin. Et lorsque nous avons quitté les affaires, à quelques exceptions près, comme pour le gaz et l'électricité, il n'y avait plus un seul prix administré dans le pays. Même pour le petit noir au comptoir. On n'est jamais revenu en arrière et sur aucune de nos décisions. Cela signifie que lorsque vous proposez une adaptation justifiée et raisonnable, elle subsiste.

Etes-vous optimiste pour les années à venir ?

Il ne peut pas se passer grand-chose dans l'immédiat. Ma culture est celle de la Ve République, c'est-à-dire du général de Gaulle : la contrepartie des pouvoirs importants que notre Constitution donne au président est qu'il ne peut les exercer que s'il a avec lui la majorité de l'opinion.

Qu'est-ce qui empêche la droite et la gauche de dire la vérité aux Français ?

Dans notre système, pour être élu il faut plaire. Pour plaire, on ne peut pas révéler sa pensée. Or, si vous dites la vérité aux Français et que vous leur proposez le remède, vous êtes sûr d'être battu.

Encouragez-vous les jeunes à entrer en politique ?

Pas à entrer en politique, mais à s'y intéresser. À faire du militantisme actif en souhaitant qu'il y ait dans ce domaine de jeunes gens talentueux.

Pourquoi avoir prédit le déclin économique de la France deux ans après l'élection du président François Hollande ?

C'est le cas, vous le voyez bien ! Il ne faut pas être trop prétentieux mais il existe une science de l'économie. On sait que si l'on prend certaines décisions, l'on obtient certains résultats. Ce qui est frappant de nos jours est l'extraordinaire méconnaissance de l'économie. Déclarer qu'on va améliorer l'emploi ne signifie rien. L'emploi n'est pas une chose qu'on traite en soi, il est le résultat d'une situation économique. Pour l'améliorer, il faut que la conjoncture appelle les dirigeants des entreprises à augmenter leurs effectifs. C'est donc un problème d'économie d'entreprise, d'investissement, et de recherche.

Par ailleurs, l'exercice du pouvoir devient de plus en plus compliqué. On légifère trop. Les lois telles qu'elles paraissent actuellement sont dans un désordre excessif. La longueur des textes, leur non-applicabilité, tout cela est le produit du travail

d'une classe politique affaiblie, beaucoup trop nombreuse. Nous avons deux fois plus de parlementaires et trois fois plus de ministres qu'aux Etats-Unis... alors qu'ils sont cinq fois plus peuplés que nous.

Que pensez-vous du projet de création d'une nouvelle région Rhône-Alpes-Auvergne ?

Certes, le problème se pose car nos 22 régions sont trop petites face à la nouvelle dimension européenne. Une région moderne devrait avoir entre 3 et 5 millions d'habitants. Lorsque j'étais président du Conseil régional d'Auvergne, j'avais suggéré de fusionner notre région avec le Limousin, notre voisin, pour créer une région du Massif central. Hurlements de l'opposition, protestant et criant au scandale... Aujourd'hui, on le propose, mais trop vite et sans avoir suffisamment réfléchi. On va effacer l'Auvergne, et faire ce que Jules César avait raté en 52 avant notre ère ! Le nom "Auvergne", ne l'oublions pas, est antérieur à la conquête romaine. Il ne faudrait donc pas se contenter de consulter les élus, certes très concernés par leur place dans le nouveau système, mais également la population locale pour identifier et comprendre quels sont les repères historiques et sociologiques auxquels elle est attachée. Dans la logique d'une vaste région Rhône-Alpes-Auvergne, il conviendrait que le Cantal, pays de langue d'oc, soit rattaché à Midi-Pyrénées et à Toulouse, et l'Allier, qui est aussi le Bourbonnais, relié à Bourges, Orléans, et à la capitale !

Avez-vous été surpris par le résultat des élections européennes ?

Il a révélé ce que l'on savait déjà, c'est-à-dire que l'opinion était profondément déçue par la manière dont fonctionnent les institutions européennes. L'Europe a la maladie de vouloir s'élargir. Or, en s'élargissant trop, elle se détruit peu à peu et crée des antagonismes tels que plus personne ne se reconnaît dans ce système. Aujourd'hui,

elle aimerait accueillir l'Ukraine et la Turquie, bien que nous n'ayons pas été capables d'absorber les pays des Balkans et que l'entrée de la Roumanie et de la Bulgarie n'ait pas été suffisamment préparée. Le système actuel, organisé par le lobby des institutions de Bruxelles, représente cette Europe à 28 dont l'avenir, sous cette forme, paraît sombre. L'Europe devrait impérieusement se réformer. Ce n'est pas impossible mais impliquerait notamment de moins s'ingérer dans les détails de la vie économique, sociale et locale des territoires. Pensez qu'en France, de nos jours, même le régime des travaux sur des petites rivières est codifié par des textes européens, alors qu'aux Etats-Unis, dans le Colorado par exemple,

En mai 1974, Brigitte Bardot porte le tee-shirt de campagne : « Giscard à la barre ».



« Si j'étais président, je créerais des espaces de liberté. Par exemple, le choix de travailler le dimanche »

« On légifère trop. Les lois apparaissent dans un désordre indescriptible. C'est le travail d'une classe politique affaiblie et trop nombreuse »

Février 1978, à l'Elysée.

Avec le chancelier allemand, Helmut Schmidt, le président partage une même passion : l'Europe.



personne n'interroge Washington pour connaître la réglementation des cours d'eau... Cette Union européenne à 28 fait trop de choses à cause du nombre de commissaires qu'il conviendrait de réduire de moitié comme il l'avait été proposé dans le projet de Constitution. Le nombre multiplie les interventions : chaque commissaire est accompagné d'un directeur de cabinet, de responsables de la communication, et de trois ou quatre experts... Cette Europe devrait redevenir une zone de libre-échange comptant moins d'intervenants et être gérée par un personnel réduit et compétent.

Pourtant l'euro demeure un vrai succès ?

En effet, l'Europe de la zone euro, elle, a un avenir car son seul élément symbolique et solide reste la monnaie, que personne ne veut aujourd'hui abandonner.

En analysant votre septennat, on a le sentiment que ce sont d'abord vos liens personnels avec Helmut Schmidt qui ont fait avancer l'Europe.

Pendant les années 1975-1980, je n'allais pas voir Helmut Schmidt pour m'entretenir avec lui des problèmes français et réciproquement. Notre vrai souci était alors l'Europe ! Désormais, la plupart des dirigeants ne regardent que les problèmes nationaux et leur positionnement par rapport à l'Europe. Dans les grands discours des campagnes électorales présidentielles, les passages sur l'Europe sont très brefs. On vient d'assister à un phénomène étrange : pendant la Coupe du monde de football, personne n'a parlé d'une équipe européenne, il pourrait pourtant y en avoir une.

Vous avez revu récemment la reine Elizabeth... Que de souvenirs !

Je l'ai effectivement rencontrée à plusieurs reprises et toujours avec beaucoup de plaisir. Je l'ai revue à l'occasion de la commémoration du Débarquement. Nous sommes contemporains, nés la même année. C'est une personne très aimable. Nous entretenons des relations courtoises et agréables. J'ai beaucoup d'affection pour elle.

Vous avez aussi connu tous les Souverains Pontifes depuis



En 1974, avant le second tour de la présidentielle, avec Anne-Aymone et leurs enfants : (de g. à dr.) Jacinte, Valérie-Anne, Henri et Louis.

Paul VI. Comment jugez-vous le pape François ?

Le pape François est un homme direct, intelligent et sage. Il analyse parfaitement ce que j'avais essayé moi-même de comprendre, c'est-à-dire que le progrès des sociétés ne consiste pas à les détruire mais à les conserver en les améliorant.

Il mesure la crise européenne, sa déchristianisation, un phénomène fort, récent, qui n'a pas d'équivalent sur les autres continents. Cette conversation a été l'une des plus intéressantes que j'ai eue depuis vingt ans.

Vous avez une mémoire d'éléphant et n'oubliez ni le bien ni le mal qu'on vous a fait.

Non, ce n'est pas vrai. En réalité, je ne m'y intéresse pas beaucoup. Le bien qu'on dit de moi, il n'y en a pas tellement ! Je n'ai donc pas eu à faire d'effort particulier de mémoire...

Les Français se remémorent aujourd'hui votre septennat comme une période d'ouverture et de progrès.

Sur le fond des choses, ce qui me frappe est que ce que j'ai cherché à faire n'a jamais été remis en question par la suite. Les grandes lois, les avancées majeures de cette période et les importants travaux qu'on a lancés, tels que le téléphone, les TGV,

les fusées Ariane, les Airbus, l'électricité nucléaire, sont restés intacts. Il y avait à l'époque un équilibre du budget, pas de dette à faire payer par les générations suivantes, mais aussi une réelle idée du bonheur ! Ces résultats économiques favorables laissent évidemment quelques bons souvenirs.

On a cherché à répandre dans l'opinion l'idée que j'étais loin des Français. Dans les sondages, je ne suis jamais passé, pendant près de sept ans, sous la barre des 50 % de popularité. Encore maintenant, lorsque, avec mon épouse, nous prenons le train pour nous rendre en Touraine, personne ne nous fait la moindre réflexion déplaisante. Au contraire, les gens sont aimables, sympathiques et même chaleureux, comme s'ils se souvenaient d'une période meilleure pour la France et pour eux-mêmes. ■ Interview Caroline Pigozzi et Olivier Royant

Sept Miss au

Le 26 juin, sur une plage de Bora Bora.

Elles ont été élues Miss France (de g. à dr.):
Sylvie Tellier en 2002, Alexandra Rosenfeld
en 2006, Flora Coquerel cette année,
Mareva Galanter en 1999, Chloé Mortaud
en 2009, Mareva Georges en 1991,
Marine Lorphelin en 2013.

PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES



PENDANT UN AN, ELLES ONT RÉGNÉ SUR LA FRANCE. CETTE ANNÉE, ELLES SE SONT RETROUVÉES EN POLYNÉSIE POUR L'ÉLECTION DE MISS TAHITI

Cette brochette de jolies filles n'a pas été pêchée dans l'océan Pacifique. Elles sont arrivées de métropole investies d'une mission: élire la prochaine reine de beauté locale. Un jury d'expertes: âgées de 20 à 45 ans, elles ont toutes été Miss France. Parmi elles, deux Mareva, natives de l'archipel, heureuses de faire découvrir les trésors de la Polynésie. A la tête de cette joyeuse bande, Sylvie Tellier, directrice de la société Miss France depuis 2007 et maman d'une petite Margaux depuis trois mois. Etudiantes, femmes d'affaires ou mères de famille, elles ont su profiter de leur titre pour donner un sens à leur vie. Et offrent une image épanouie de la beauté à la française.



Des Miss aux allures de James Bond girls qui ont enchanté les lagons de Moorea et Bora Bora. Au programme : Jet-Ski, paddle surf et baignade avec les dauphins. Moment d'émotion lorsqu'elles ont remis à l'eau la jeune Miti, jusqu'alors en soins intensifs dans la clinique des tortues. Qu'elles soient étudiante en médecine comme Marine, chef d'entreprise comme Alexandra, engagée dans l'hu-

nitaire comme Flora ou encore star du show-biz comme Mareva Galanter, nos Miss ont toutes une vie bien remplie. Pour elles, Leïana et Narii Faugerat, les patrons de Miss Tahiti, ont concocté une parenthèse de rêve qui s'est achevée à Papeete. Là, les ambassadrices de beauté ont repris leur fonction de représentation et élue à l'unanimité Hinarere Taputu. Une nouvelle Miss France en puissance.



ACCORD
PARFAIT ENTRE
LA BEAUTÉ
DES FILLES ET LA
SPLENDEUR
DU PAYSAGE

*Chloé Mortaud suivie
d'Alexandra Rosenfeld découvrent
la baie d'Opunohu à Moorea.*



LA NOTORIÉTÉ ACQUISE PENDANT LEUR RÈGNE SE VEND BIEN. IL FAUT SAVOIR TAILLER SON AVENIR SUR MESURE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À TAHITI MARIE-FRANCE CHATRIER

«C'est ici que le capitaine Cook et Louis Antoine de Bougainville ont débarqué», hurle Mareva Galanter pour qu'on l'entende malgré le bruit des moteurs, du vent et des vagues qui se brisent sur la coque du bateau. Embarqués sur le «Miss Kulani», après vingt-deux heures de vol sur Air Tahiti Nui, nous filons vers Moorea, première étape d'un voyage de têtes couronnées. Sept Miss France se sont déplacées pour soutenir l'élection de la prochaine «reine» locale. Mareva Galanter, élue en 1999, prend au sérieux son rôle de cicérone : «Regardez ! On aperçoit le temple protestant de Maharepa.» Avec Mareva Georges, qui a, elle aussi, remporté le titre suprême, mais en 1991, elles ont hâte de faire découvrir la Polynésie, leur terre natale, à leurs conseurs.

Flora Coquerel, Miss France 2014, Marine Lorphelin, Chloé Mortaud, Alexandra Rosenfeld et Sylvie Tellier, aujourd'hui madame la directrice du concours, se sont réfugiées sur le pont avant du bateau, ravies de se retrouver comme les pensionnaires d'un collège où, pourtant, aucune n'était dans la

même classe. Alexandra pointe le doigt vers la mer : «Là ! Des poissons volants !» Mareva précise qu'il s'agit de mararas. Marine, déjà très bronzée, arrive du festival Marrakech du rire. Elle est en deuxième année de médecine. «J'ai terminé et réussi mes examens, le 26 mai, dit-elle. Maintenant, c'est farniente !»

Pourtant, de son propre aveu, le retour à ses études a été difficile. «Pendant mon année de Miss France, j'avais perdu l'habitude de ce type de concentration. Quand j'ai repris mes cours, en janvier dernier, le soir je m'endormais en révisant. Le sens de certains termes médicaux m'échappait totalement. L'horreur !» Sur ce corps ravissant trône une tête bien faite. Dans la petite bande qui vogue au milieu de l'océan Pacifique, Marine n'est pas un cas unique. A Moorea, «le lézard jaune» en tahitien, au Dolphin Center, les

Miss redeviennent des gamines. Elles ouvrent de grands yeux quand le soigneur explique que, chez les dauphins, le contact physique se fait par une morsure. Le mythe de Flipper, brusquement, a du plomb dans la nageoire. A la clinique des tortues, Flora et Alexandra sont émues par les énormes carcasses que les chasseurs s'acharnent à braconner en leur transperçant le cou d'une flèche ou en s'attaquant à leur carapace. Leur émoi est sincère. Ces filles-là sont issues de la génération «protection de la nature et des animaux». Te Mana O Te Moana, l'organisation qui gère la clinique, leur remet le passeport du «citoyen de l'océan». La planète bleue est entre de belles et bonnes mains.

Chahuté par l'activité volcanique, le pays tahitien – une multitude de confettis posés sur la mer – n'est accessible qu'après une succession de sauts de puce en bateau ou à bord de petits avions à hélice. Les Miss

Ces filles-là sont issues de la génération «protection de la nature et des animaux»

le découvrent à leurs dépens en aidant à transporter leurs énormes valises d'un point à l'autre. Sur l'aéroport de Bora Bora, c'est le choc : «Jamais vu une telle configuration !» s'étonne Chloé Mortaud. Dès qu'on quitte le tarmac, on débouche directement sur une mer d'un bleu transparent. Pas de couloirs interminables, pas de taxi, on monte directement en bateau pour aller à l'hôtel.» Les chambres sur pilotis de l'InterContinental thalasso et spa brodent de jolis motifs sur l'océan, sous l'œil impénétrable du mont Otemanu. Les Miss sont babas, même les deux natives de Tahiti, tant le spectacle est époustouflant. «On ne s'en lasse pas», explique Mareva Georges, qui vit à Los Angeles et revient dans «son» pays cinq ou six fois par an, avec mari et enfants. «Mes racines sont ici, dit-elle en roulant les «r» à la tahitienne. A L.A., tout le monde est connecté par e-mail ou Smartphone. Ici, je retrouve



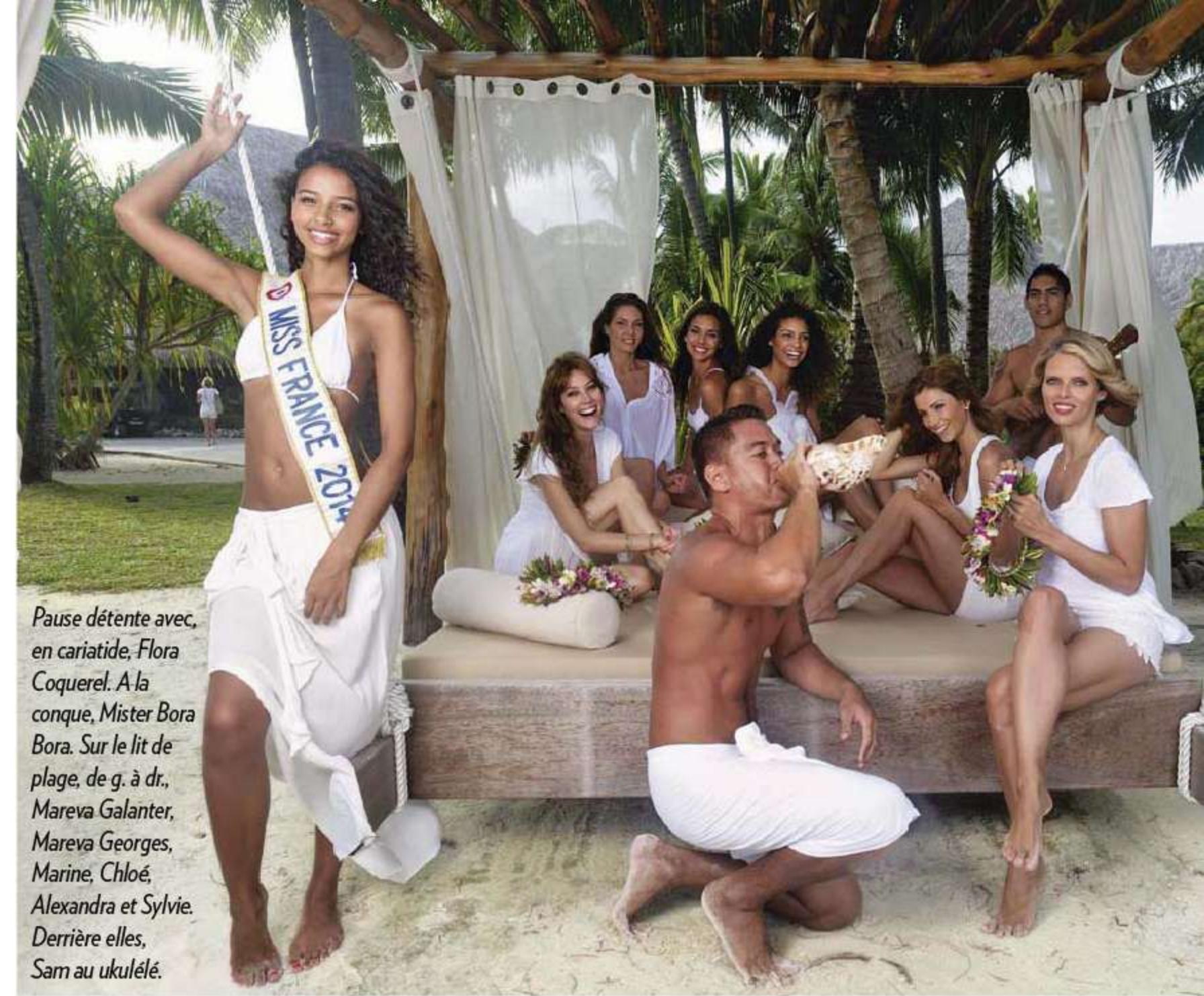
Chloé fait un selfie des Miss en smoking sur la plage de l'Intercontinental de Bora Bora. De g. à dr. : Mareva Galanter, Mareva Georges, Flora, Marine, Alexandra et, devant, Sylvie.



La nouvelle Miss Tahiti, Hinarere Taputu, 24 ans, entre Flora Coquerel, élue Miss France en décembre 2013, et Sylvie Tellier.

la chaleur humaine, le contact authentique avec les autres. A Tahiti, si l'on est connecté, c'est à Dieu ou à l'universel.» Physique de James Bond girl, racée, yeux verts (son père était allemand), Mareva promène ses 45 ans avec élégance et sérénité, sans doute parce qu'elle en paraît dix de moins. Sa vie, après l'écharpe et la couronne, s'était organisée autour du mannequinat à New York, où elle a rencontré Gilles Bensimon, le grand photographe, alors patron du «Elle» américain. Il lui avait conseillé de valoriser sa connaissance de la Polynésie, afin d'en faire la promotion. C'est précisément ainsi qu'elle a croisé Paul Marciano, le boss de la marque mondialement connue Guess, un jour où il souhaitait y faire le shooting d'une de ses légendaires campagnes de publicité. Un coup de foudre qui dure depuis dix ans. Aujourd'hui, Mareva vit à Beverly Hills où elle élève son fils Ryan, 8 ans, et sa fille Gea, 2 ans, «ce qui ne m'empêche pas de faire la promotion de mes îles dès que je le peux», dit-elle. Pour les autres Miss, la réussite et la beauté de leur ainée les rassurent sur leur avenir. «Sage, généreuse, Mareva Georges est un peu le bréviaire de la Miss, souligne Flora Coquerel. Malgré sa notoriété, elle est restée proche des autres. Nous voulons toutes être comme cela.»

Retour à Papeete. Signe des temps, pendant tout ce voyage dans une carte postale, les Miss ont parlé business. «Je prends des cours de communication. Je veux valoriser mon expérience télé, ce que j'ai appris auprès des médias, durant les dîners avec des personnalités importantes», explique Chloé Mortaud, qui vit à Las Vegas. «Tu pourras faire la promotion de ma boutique en ligne [chezalexetchantal.com] quand je l'ouvrirai à l'international», propose Alexandra Rosenfeld. Elle a décidé de devenir entrepreneur. Sylvie Tellier, elle, est fière d'avoir modernisé un concept qui s'essoufflait et insufflé à ses nouvelles Miss des ambitions de femmes modernes. «Pourtant, ce n'est pas facile d'être une femme qui travaille quand on doit quitter ses enfants. Ma fille, Margaux, a 3 mois et je suis là.» Chez les Miss, l'heure est à la lucidité. La notoriété acquise dans la période de leur règne est une énergie qui se vend bien. Il



Pause détente avec, en cariatide, Flora Coquerel. A la conque, Mister Bora Bora. Sur le lit de plage, de g. à dr., Mareva Galanter, Mareva Georges, Marine, Chloé, Alexandra et Sylvie. Derrière elles, Sam au ukulélé.

faut savoir en profiter et tailler son avenir sur mesure. Flora Coquerel rêve moins à l'executive woman qu'elle pourrait être qu'à la femme de cœur qu'elle est déjà. A tout juste 20 ans, elle vient de créer une association, Kelina (kelina.com). «Je veux créer un lieu, dans le nord du Bénin, pour que les femmes puissent aller accoucher près de chez elles.» A Papeete, le soir de l'élection de Miss Tahiti est arrivé. L'air est électrique. Pour la région, c'est l'événement de l'année. Dans le jardin de la

mairie, 2000 personnes se précipitent autour des tables dressées devant une scène impressionnante.

Frêle, dans une robe de Maxime Simoëns, une fine couronne de coquillages sur ses cheveux lâchés, Mareva Galanter, comme les six autres Miss, fait partie du jury. Pourtant, elle

est très différente, à l'image du chemin parcouru depuis son élection, et même depuis sa naissance. Fille d'un Russo-Polonais et d'une Polynésienne, Mareva a les idées claires et croit en son destin dès son enfance. «Quand on vit au paradis, on ne mesure pas sa chance. Alors, soit on se dilue dans la facilité, soit, comme moi, on cherche à s'en échapper.» Sur TF1, Etienne Mougeotte, le premier, lui donne

sa chance à la télévision, étonné par la distance, le sang-froid de la jeune femme. Trop stressée, on lui conseille le chant pour éviter l'ulcère en libérant la pression qui la ronge. Afin d'avoir un style qui lui ressemble, elle choisit de commencer par des reprises de chansons des années 1960, «parce qu'elles incarnent la légèreté», jouées à l'ukulélé «pour rester en phase avec mes origines». Succès total. Depuis, elle tourne dans le monde entier avec le groupe Nouvelle Vague. Elle réalise des clips, compose des chansons, anime des émissions de télévision dont la très culte «Do You Do You Scopitone», s'intéresse à l'art contemporain, à la mode avec Jean-Charles de Castelbajac. «J'ai toujours eu dans l'idée de construire quelque chose qui m'appartienne.»

En couple avec Arthur, elle refuse d'en parler mais porte à l'annulaire gauche un très beau diamant taillé en poire. Une bague de fiançailles ? Ce 28 juin, dans les coulisses de l'élection Miss Tahiti, Leïana et Narii Faugeron, les propriétaires et organisateurs du très beau show, retiennent le groupe du comité Miss France qui porte les écharpes et la couronne de nacre jusqu'à l'ouverture de l'enveloppe. Hinarere Taputu, 24 ans, 1,75 mètre, est l'élu. Entourée de sept fées, des marraines du monde enchanté des Miss, la jeune Tahitienne sera peut-être la prochaine plus jolie femme de France. ■

En couple avec Arthur, Mareva Galanter refuse d'en parler mais porte un diamant taillé en poire

Bourhail Myriam

LA JEUNE FRANÇAISE, FILLE D'UN OUVRIER MAROCAIN IMMIGRÉ, DÉCROCHE LA MEILLEURE NOTE AU BAC 2014

Dehors, il pleut à verse. Mais qu'importe : Myriam Bourhail se repose, rêve, à l'aube d'une vie nouvelle. Le 4 juillet, cette élève du Lycée européen de Villers-Cotterêts décrochait, à 18 ans, la meilleure note de France au baccalauréat. Avec une moyenne de 21,03, Myriam est major de la promotion. Elle cache son intense vivacité sous une réserve qu'on pourrait prendre, à tort, pour de la timidité. L'ado à la mention « très bien » a l'assurance pudique d'une jeune fille sereine. Dans le salon de ses parents, elle raconte comment, le jour des résultats, elle s'est levée aux aurores pour consulter le verdict sur Internet. Myriam n'est pas une adepte du Web et n'a même pas de compte sur les réseaux sociaux. « Je m'attendais à avoir le bac, dit-elle, mais pas avec ces notes. C'était une surprise. » Il y a quand même quelque chose qui agace cette perfectionniste : son 15/20 en sport. « Le rugby a plombé ma moyenne. Je suis plutôt foot. Si j'ai pu dépasser le 20, c'est grâce aux options : le grec et les travaux pratiques de l'année dernière. » En classe de première scientifique, Myriam a travaillé sur le mécanisme d'un pacemaker. Depuis, elle veut devenir médecin. « Je vais aller à la faculté de médecine de Reims et essayer de me spécialiser en chirurgie cardiaque, explique-t-elle. C'est un peu cliché, mais médecin, c'est le plus beau métier du monde. » Son père, le soir, s'asseyait souvent près d'elle pour l'aider dans son travail. Picarde,

née à Soissons, Myriam est le quatrième enfant d'un couple d'immigrés marocains, arrivés en France à 16 et 20 ans. Son père, qui rêvait d'être professeur de mathématiques, est ouvrier dans une usine. Alors, sa réussite, il la vit à travers ses six gosses. Sur la commode du salon trônent les diplômes du bac de ses trois aînés. Bientôt, celui de Myriam les rejoindra. Elle s'en amuse et raconte comment elle a fêté son succès, « chez ma grand-mère ». Pas de boum ou de fête entre amis ? « Je ne suis pas une fêtard », dit-elle.

Un petit copain ? La question la met mal à l'aise. « Juste des amis, rien de plus », répond-elle, avant d'évoquer ses origines : « La double culture ouvre l'esprit. » Son discours mesuré surprend chez une fille de son âge. Dans sa chambre, scotché au-dessus de son minuscule bureau, l'organisation heure par heure de sa dernière semaine de révisions : « Faire des maths, voir un film en anglais, réviser les formules... » Tous les jours, Myriam se lève à 6 h 30 pour regarder « Télématin » qu'elle « adore ».

Elle suit parfois « Secret Story », même si elle critique la télé-réalité. Une ado normale... ou presque. On finit par parler de la France, du président Hollande. Son regard s'anime. Myriam sait que « le contexte économique est difficile ». « La politique reste un moyen de changer les choses, déclare-t-elle. Il ne faut pas dresser le bilan d'un mandat avant la fin. » Et de conclure : « J'aimerais faire de la politique, un jour. » Tout est dit. ■

21,03/20
Elle obtient cette moyenne grâce au grec et malgré le rugby

PHOTO HÉLÈNE PAMBRUN







Canon

**PARIS
MATCH**

PERPIGNAN
mairie-perpignan.fr
la catalane

**NATIONAL
GEOGRAPHIC**

gettyimages®

ELLE

DAYS
JAPAN

PHOTO
LE MAGAZINE, LA RÉFÉRENCE

**FRANCE
24**

rfi

**PERPIGNAN
MÉTÉORÉNNE**
CCI PERPIGNAN

**la Région
Languedoc
Roussillon**

AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE D

ALEXANDRE MALSCH

IL SAIT QUEL ARTICLE SERA LU AVANT MÊME D'ÊTRE ÉCRIT!

Chez Melty.fr, les rédacteurs en chef choisissent leurs sujets en fonction des thématiques les plus recherchées par les internautes. Grâce à un algorithme conçu en interne par Alexandre Malsch, les journalistes rédigent leurs articles en sachant à l'avance ce qui va intéresser leurs lecteurs. Une martingale imparable. En trois ans, ce mogul de 29 ans a ainsi bâti le premier groupe média français du Web à destination des jeunes. Avec 93% de croissance annuelle, ce magazine d'actualité online, axé sur le divertissement et les tendances pour les 18-30 ans, est une réussite stupéfiante. Dont feraient bien de s'inspirer les médias traditionnels, sous peine de demain céder leur place...

PAR LÉO FERTÉ



Le système Melty dévoilé en scannant le QR code.



100 millions
de visiteurs uniques,
l'objectif de Melty.fr
en 2017

Melty Group a élu domicile en banlieue parisienne, au Kremlin-Bicêtre. Pour les politiques, cette start-up de pointe est une vitrine où il faut se faire voir.



MELTYDISCOVERY

► Le dernier-né de la galaxie

« On a axé MeltyDiscovery sur la nature, la technologie, les destinations tendance. "Le Routard" est notre partenaire et nous allons éditer des guides destinés aux jeunes. A la télévision il y a Discovery Channel, que j'adore regarder, mais sur le Net il n'y avait rien. Le voyage, c'est dans l'ADN de notre jeunesse. »

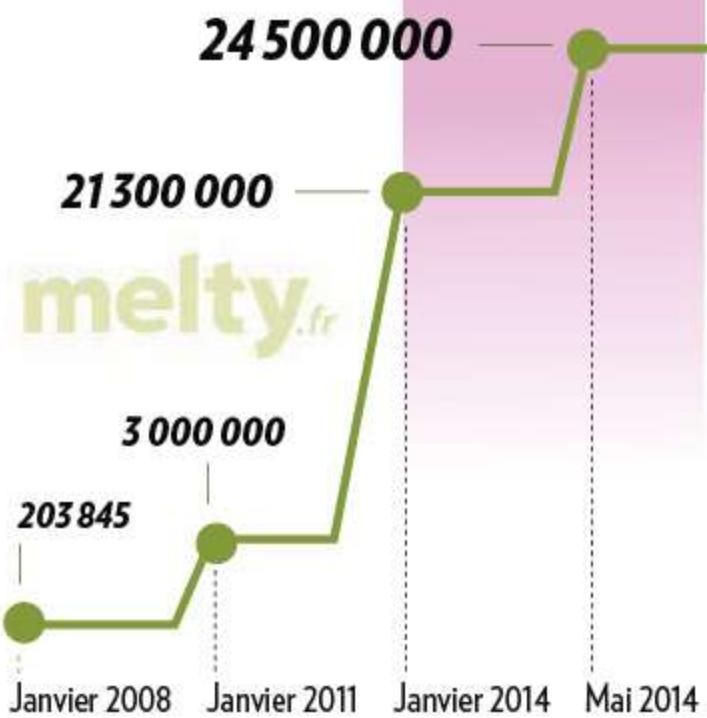
SHAPE

► L'algorithme secret de Melty

Mis au point par Alexandre Malsch lui-même, Shape est un algorithme qui écoute les internautes et détecte ce qui fait ou fera le buzz. Le groupe média a d'ailleurs créé une « start-up dans la start-up », MeltyLab, qui analyse plus de 1200 variables, déterminant ainsi si un sujet va marcher ou pas. Parmi ces critères, on retrouve une « bourse de valeurs » de mots clés (« Coupe du monde », « Game of Thrones », etc.). Shape va aussi définir le format éditorial adéquat, ce qui permet aux annonceurs de cibler les lecteurs susceptibles de consommer leurs produits et fait de Melty un puissant aimant publicitaire...

UNE CROISSANCE FOUDROYANTE EN SIX ANS!

Nombre de visites mensuelles



Paris Match. Pouvez-vous présenter le site Melty ?

Alexandre Malsch. Avec 18 millions de visites mensuelles en France, et 6,5 millions à l'étranger, c'est le plus "gros" groupe de médias Web pour les jeunes.

Comment a démarré cette aventure ?

Au collège, je me suis rendu compte qu'il n'y avait aucun site focalisé sur les sujets qui intéressaient les jeunes. Si ton truc c'était le cinéma, il fallait aller vers un blog spécialisé. Idem pour les fans de séries, etc. J'ai donc créé un blog dans cet esprit. Ensuite je suis arrivé en école d'informatique (Epitech), où j'ai eu la chance de devenir prof en "bases de données". En 2005, j'ai monté une société avec mon meilleur ami, Jérémy Nicolas, cofondateur de Melty. On vendait des technologies en licence à des marques, jusqu'en 2011, l'année où tout a changé. On était en train de couler, quinze employés et plus un sou. Pour résoudre le problème, on devait passer du statut de vendeur de logiciels à celui de média commercialisant de la publicité. Mais il nous fallait réunir 150 000 euros ! J'ai emprunté 50 000 euros, raclé les fonds de tiroir et rencontré l'entrepreneur Pierre Chappaz qui m'a prêté 50 000 euros. Il nous a sauvés ! Depuis, on fait 93 % de croissance par an, on a doublé les effectifs cette année et on devrait arriver à un chiffre d'affaires de 8 millions d'euros.

Quels sont les sujets les plus consultés ?

Aujourd'hui, c'est la Coupe du monde, bien sûr, et les résultats du bac... Notre domaine premier, c'est le divertissement. Pour nous, le nouvel épisode de "Game of Thrones" est aussi important que l'intervention du président sur TF1. C'est une "breaking news". Les lecteurs nous demandent d'être autant voire plus passionnés qu'eux et que l'info soit instantanée.

ALEXANDRE MALSCH

« Pour nous, le nouvel épisode de "Game of Thrones" est aussi important que l'intervention du président sur TF1 »

Melty fonctionne davantage comme une start-up que comme un journal, n'est-ce pas ?

Chaque personne qui travaille ici reçoit un ordinateur portable, un Smartphone et une tablette. Ainsi, il peut bosser partout. Toutes nos données sont numériques, et, s'il prenait l'envie à quelqu'un de sortir une feuille, il se ferait immédiatement charrier par ses collègues !

Pourtant, vous aviez lancé une version papier de Melty ! Ne pensez-vous pas que c'est un support amené à s'écrouler et à disparaître sous le poids du Net ?

Nous avons lancé une version print avec "Métro", mais les coûts de production étaient trop importants. Je ne pense pas que la presse écrite soit en train de mourir. Au contraire. Seulement la presse papier sera un luxe et devra être traitée comme tel. L'impératif de base est clair : il ne faut pas qu'on retrouve le même contenu dans les journaux et sur Internet. L'actualité est désormais trop "live" pour le papier. Pour la presse écrite, il faut de l'info "magazine".

Les politiques se bousculent pour s'exprimer sur Melty. N'est-ce pas le risque que vous deveniez un média comme les autres ?

Certains ont compris que pour s'adresser aux jeunes et être entendu, il fallait aller sur leur terrain. Même si ce n'est pas notre spécialité et qu'on le fait par devoir d'information, notre domaine reste "l'entertainment" avant tout. Si les politiques veulent que les jeunes s'intéressent à eux, qu'ils s'intéressent vraiment aux jeunes. Ça ne suffit pas de dire tous les matins à la radio : "On va s'occuper de notre jeunesse !" Les politiques devraient venir ici à Melty une fois par mois pour leur expliquer, littéralement, ce qu'ils sont en train de faire pour eux et pour le pays. D'ailleurs, les rares à le faire sont très contents et il y a un impact globalement très positif. C'est la même différence entre un chanteur américain et un chanteur français. Le premier entretient son image sur Twitter, poste des photos en permanence et échange sur les réseaux sociaux avec ses fans. Le Français ne se pointe que quand il a son album à vendre... ■

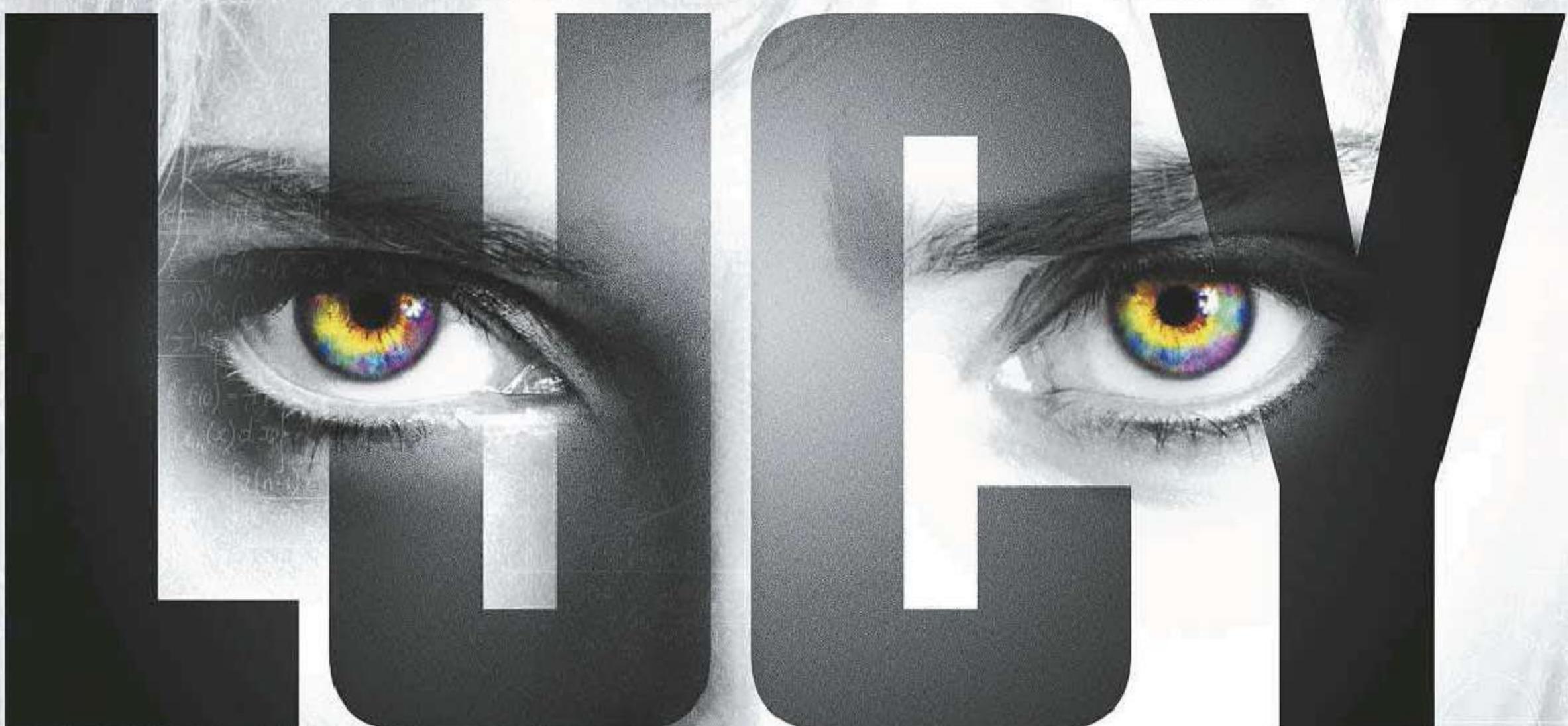
Interview Léo Ferté

EXCLUSIF - EXCLUSIF - EXCLUSIF

LE 6 AOÛT

SCARLETT JOHANSSON

MORGAN FREEMAN



DU 19 AU 31 JUILLET

ÉCOUTE SKYROCK

ET GAGNE DES TABLETTES ET DES PLACES DE CINÉ !

UN FILM DE
LUC BESSON



SKYROCK
PREMIER SUR LE RAP
skyrock.fm

vivrematch

ARLES L'ÂME DE CHRISTIAN LACROIX

Plus qu'une source d'inspiration, la capitale sacrée de la Provence est le double du créateur. Rencontre à l'occasion de l'ouverture de l'hôtel qu'il vient de relooker dans l'ancienne ville romaine.

PAR PAUL LAURENT - PHOTOS BENJAMIN NITOT

Christian Lacroix dans le lobby de l'hôtel Jules César.





*Le sacré et la tauromachie,
la quintessence d'Arles revue
par le créateur.*



*Une des rues du
centre historique
d'Arles.*

Jes vastes arcs romans des arènes se retrouvent sériographiés sur le tapis d'une chambre. La décoration de l'habit de lumière transparaît dans le hall. Pas besoin d'être devin pour repérer les interventions de Christian Lacroix, aux manettes du relooking de cet ancien couvent XVIII^e de carmélites, devenu un hôtel 5 étoiles, le Jules César.

Le lieu est à l'image du créateur : accueillant et ombrageux. Comme sa ville, celle où il est né et qu'il n'a jamais vraiment quittée. Il nous montre la chapelle adjacente à l'hôtel qu'il a fait rouvrir après cinquante ans d'abandon pour accueillir une exposition sur les Arlésiennes, à l'occasion de l'ouverture des Rencontres photographiques d'Arles. C'est pour Christian Lacroix une manière d'expliquer, en peu de mots, que l'avenir de sa ville, siège d'Actes Sud, d'Harmonia Mundi et de la fondation Vincent Van Gogh, passe par la culture. Ce n'est pas Maja Hoffmann, qui vient de confier à Frank Gehry la construction d'un écrin pour sa collection d'art en lieu et place des anciens entrepôts ferroviaires, qui va le contredire.

Paris Match. Christian Lacroix est-il soluble dans Arles ?

Christian Lacroix. C'est une ville très spéciale. C'est à Arles que Van Gogh s'est coupé l'oreille ! Sans compter que je ne me suis jamais habitué au mistral. Ça rend fou, c'est merveilleux, violent. Arles attire, mais vous bouffe un peu. Il faut avoir le cœur et la tête bien accrochés.

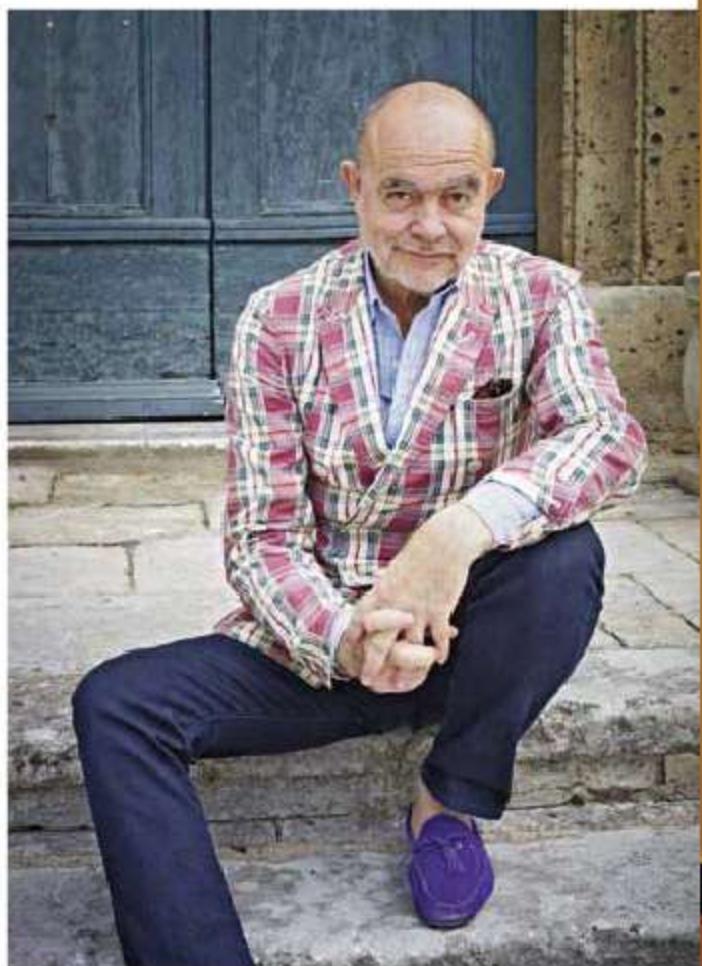
Qu'est-ce qui vous inspire tant ici ?

Tout a beaucoup changé, mais dans ma famille on aimait la tauromachie, un axe de vie avant l'arrivée de la télévision. Il fallait avoir une vie intérieure assez musclée. Enfant, je jouais au théâtre dans les Arènes, à l'opéra dans le théâtre an-

tique. Le temple des Alyscamps était mon terrain de jeu. Sans oublier le folklore, la reine d'Arles sur son cheval blanc, ou encore les plages jadis sauvages des Saintes. **Pourtant vous ne semblez pas particulièrement nostalgique.**

La nostalgie, je la garde pour moi ! Arles ne doit pas devenir le Mont-Saint-Michel ! Aujourd'hui avec l'arrivée de la fondation Vincent Van Gogh et le bâtiment de Frank Gehry, Arles, qui a les pieds dans l'Antiquité, passe une tête dans le XXI^e siècle. Moi je suis à cheval entre le néo et le futur.

Arles a beaucoup changé depuis votre enfance, mais vous n'avez (*Suite page 100*)



La suite 118 Tauromachie du Jules César.

pas pour autant perdu vos repères.

Sa physionomie n'est plus la même. Je peux vous décrire comment était l'avenue de la République en 1954, avec la boutique de gants des années 1920 et en vitrine sa biquette au poil ras, les primeurs, la vieille boucherie dégoûtante avec des mouches, les croissanteries, les cafés avec les grands billards... Sur le boulevard, il y avait Camille, qui vendait les tenues de gardian... j'aurais aimé reprendre ça. Ce n'est pas un truc de folklore... les gens d'ici portent ces costumes, ils les usent. Moi aussi. On est nés comme ça... on a tous eu des ancêtres qui travaillaient sur la terre, dans la terre. De mon côté, c'était le matériel agricole, l'irrigation en Camargue... Aujourd'hui, Arles vit par la culture.

Vous êtes devenu un peu l'emblème de la ville malgré vous ?

J'y suis né. Je la sens dans mes tripes. Pour autant, et les gens ne le comprennent pas toujours, je ne souhaite pas m'investir dans la municipalité. Je me suis un peu retrouvé ambassadeur d'Arles sans le vouloir, sans le savoir. Ce n'est absolument pas fait exprès !

Mais cela n'a pas toujours été le cas ?

Il y a effectivement une période où nous avons été fâchés... J'avais un rapport difficile entre amour et étouffement avec ma mère, comme avec Arles. Quand elle est morte, je n'avais plus personne pour me raconter la ville, j'avais un malaise du passé. Je suis resté six ans sans venir.

Qu'est-ce qui a tout changé ?

Lorsque le musée Réattu m'a donné carte blanche pour organiser une exposition, j'ai trouvé que c'était un énorme cadeau. Je quittais la mode qui me quittait, j'ai vu cela comme un signe. J'ai toujours pensé que la mode était un détour involontaire, que ce que je voulais faire, c'était du théâtre, des décors pour l'opéra, de l'art. Enfant, je ne jouais pas au foot. J'admirais les tableaux dans les musées. D'ailleurs, j'ai failli être conservateur. Avec le musée Réattu, j'ai aimé cette ouverture sur ce que j'avais fait étant adolescent.

Depuis, vous n'arrêtez pas... en témoigne ce nouvel hôtel !

Je crois que si le propriétaire du Jules César ne me l'avait pas demandé – c'est

mal, je sais –, j'aurais été jaloux. Je suis vraiment heureux qu'on me l'ait proposé. Le bâtiment est iconique. Je l'ai toujours connu et j'ai poussé pour qu'on le conserve à l'identique. Comme la jarre en terre cuite sur les marches qui a été rafistolée avec du fil de fer. Elle était déjà là quand j'étais môme. L'hôtel du Nord-Pinus, c'étaient les toreros. Les années 1960-1970 ont été glorieuses. Picasso, Cocteau, Dalí descendaient ici. Le Jules César avait un côté plus bourgeois, plus snob, plus parisien. On y donnait des rallyes, le Bal des violettes, version locale du Bal des débutantes.

Comment cela s'est-il fait ?

A titre amical j'aideais les anciens propriétaires, la famille Albagnac. Ils sont venus en préconisant à l'acquéreur de faire appel à moi. La mairie, qui possède

les murs, a aussi insisté. L'acheteur a accepté. J'ai voulu faire quelque chose à l'image d'Arles, entre la Camargue et la Provence. C'est le lieu de toutes les correspondances, entre les éléments anciens qu'on a conservés comme le carrousel ou les fauteuils, et les meubles scandi-

naves ou les moquettes inspirées des sols d'un palais. Mon intervention est colorée, bruyante, mais pas pérenne. J'ai conservé un bloc, un socle solide pour la structure et j'ai amené des touches de couleurs, de matières, pour éviter le côté "hospice". Je souhaitais donner envie de revenir aux anciens ou aux plus jeunes.

Et maintenant ?

J'aimerais bien être partie prenante pour la suite, faire la jonction avec des gens comme le torero Juan Bautista, neveu de mon cousin, avec lequel je travaille sur la corrida goyesque de septembre, avec Rudy Ricciotti et Viallat. C'est un lieu qui a toujours été habité, je souhaite que cela continue. ■

Interview Paul Laurent

**"JE ME
SUIS
RETROUVÉ
AMBASSADEUR
D'ARLES
SANS
LE
SAVOIR"**

naves ou les moquettes inspirées des sols d'un palais. Mon intervention est colorée, bruyante, mais pas pérenne. J'ai conservé un bloc, un socle solide pour la structure et j'ai amené des touches de couleurs, de matières, pour éviter le côté "hospice". Je souhaitais donner envie de revenir aux anciens ou aux plus jeunes.

Et maintenant ?

J'aimerais bien être partie prenante pour la suite, faire la jonction avec des gens comme le torero Juan Bautista, neveu de mon cousin, avec lequel je travaille sur la corrida goyesque de septembre, avec Rudy Ricciotti et Viallat. C'est un lieu qui a toujours été habité, je souhaite que cela continue. ■

*Les Adresses
Christian Lacroix*

Un hôtel**Le Jules César**

9, boulevard des Lices, 13200 Arles. Tél. : 04 90 52 52 52.

www.hotel-julescesar.fr, à partir de 125 €. Elegante bâtie rénovée chargée d'histoire. Piscine, et bientôt spa.

Des restaurants**Lou Marques**

La table de l'hôtel Jules César fait la part belle aux produits locaux et à la cuisine classique.

Galoubet

18, rue du Docteur-Fanton, tél. : 04 90 93 18 11. Une adresse gourmande bien connue en ville. 30 € environ.

Un bistrot**Chez Caro**

12, place du Forum. Tél. : 04 90 97 94 38.

Une cuisine juste, sans chichis, à l'ardoise, et une carte des vins locaux. Irrésistible. 35 €.

Un musée**Le musée**

Réattu
10, rue du Grand-Prieuré. Tél. : 04 90 49 37 58.

www.museereattu.arles.fr.

Un événement
Les Rencontres d'Arles

Expositions jusqu'au 21 septembre, www.rencontres-arles.com.

**Un bar**

Celui de l'hôtel Nord-Pinus, fréquenté par les toreros comme Juan Bautista, proche de Christian Lacroix. 14, place du Forum. Tél. : 04 90 93 44 44.

DAURÉ

Gorgé de Soleil

Le Muscat de Rivesaltes DAURÉ doit son bouquet généreux au soleil du Roussillon.
Servez-le bien frais et savourez tous ses arômes d'agrumes et de fruits exotiques.



Sud de France

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À

BAUME & MERCIER AU BONHEUR DES DAMES

A l'occasion du lancement inédit de la collection Promesse, retour sur l'histoire d'une manufacture authentique qui aime les femmes. PAR HERVÉ BORNE



La montre Promesse de Baume & Mercier, inspirée d'une pièce des années 1950 au boîtier ovale lové dans un cercle (ci-dessous), se décline en 14 références dont ces deux modèles au choix en acier et or rose ou tout acier avec une lunette sertie de diamants dont le calibre automatique est visible à travers une glace saphir.

 La belle histoire débute en 1830 lorsque les frères Baume – Louis-Victor et Célestin – ouvrent leur premier comptoir horloger dans le Jura suisse. Leur devise séduit – «Ne rien laisser passer, ne fabriquer que des montres de la plus haute qualité» –, le succès est au rendez-vous. Les «Baume Brothers» ouvrent une succursale à Londres en 1851, en Australie l'année suivante, remportent des médailles d'or à l'exposition internationale sur les inventions en 1885, à Londres. A la fin du XIX^e siècle, la manufacture s'est fait une place de choix dans le sérail de la haute horlogerie. Pour découvrir des montres estampillées du logo Baume & Mercier Genève, il faudra attendre 1918, date à laquelle William Baume s'associe à Paul Mercier. Dès lors, Baume & Mercier rimera avec modernité, inventivité et féminité. En effet, la marque saisit l'importance que représente l'émancipation de la femme et fait de ses désirs une source d'inspiration précieuse. Désormais, il n'est plus question de fabriquer des montres plus petites mais de revoir sa copie et de créer de nouveaux codes esthétiques. Ce qui est toujours le cas aujourd'hui, avec le lancement de cette collection féminine baptisée Promesse. «Notre nouvelle montre s'inscrit dans la continuité de la stratégie de William Baume et Paul Mercier, mais elle nous renvoie encore plus loin, au début de notre histoire», nous confie Alain Zimmermann, directeur général de la marque. Il

continue : «En 1869, Louis-Victor Baume ose l'impensable dans son milieu bourgeois. Au lieu d'un bijou, il offre à sa fille Mélina pour sa majorité une montre gravée "A notre chère enfant" en lui disant : "Quand je ne serai plus là, j'aimerais que tu te souviennes de nous."» Nous comprenons maintenant d'où vient cette coutume maison de s'attacher à la célébration des grands moments de la vie et ce talent créatif pour des montres féminines. «Avec Promesse, nous voulions donner une suite logique à notre tradition en renouant avec la montre bijou au travers d'un boîtier de forme réinventant le rond», précise Alain Zimmermann. Un vrai petit bijou dont le dessin s'inspire des lignes d'une Baume des années 1950 avec son cadran rond lové dans un boîtier ovale. Une nouveauté dont le projet a été amorcé il y a quatre ans, fruit du travail du département design et que nous découvrirons en boutique en septembre. Au programme, une collection avec 14 références, à quartz ou automatiques, au choix de 30 ou 34 mm de diamètre, montées sur des bracelets en métal, cuir ou satin, et avec un prix d'entrée de 1 550 euros. «Seulement 30 % de notre production est féminine. Notre objectif est de passer à 40 %. Avec Promesse, nous avons un excellent atout en main», conclut Alain Zimmermann. ■

L'histoire des montres féminines chez Baume & Mercier remonte à 1869, lorsque Louis-Victor Baume offre à sa fille, pour ses 21 ans, un garde-temps au lieu d'un bijou classique.

TOUTE PREMIÈRE FOIS

Au fil de son histoire, Baume & Mercier a toujours participé aux célébrations des grands moments de la vie. On offre une montre Baume pour des fiançailles, un mariage... Cette année, la maison s'est associée à des célébrités des arts, du sport et de la gastronomie pour qu'elles nous racontent leur premier succès. Ce moment unique que l'on n'oubliera pas et dont la date pourrait être gravée au dos d'une... montre. Ainsi, Baume & Mercier au poignet, Frédéric Duca nous narre sa première étoile au Michelin, Jérôme Commandeur, son premier programme court sur France 2, Ruben Alves, le million d'entrées de son premier film, Pauline Lefèvre son tournage avec Claude Lelouch... H.B.





“J'ai tellement peur
que mon maître
se soit perdu...”

Oscar, abandonné le 5 juin

Optimus - Photo : Getty Images

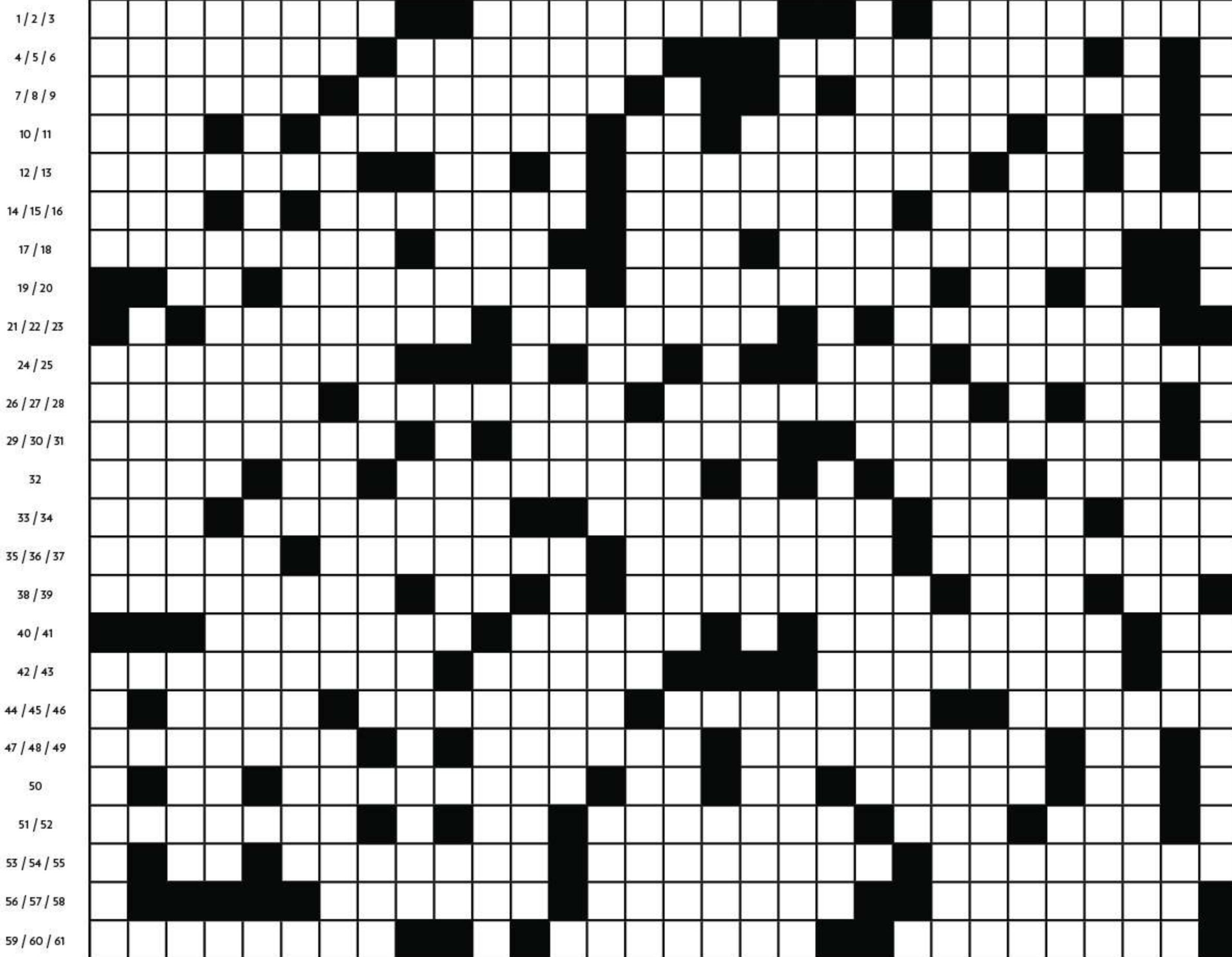


Chaque été, des milliers de chiens et chats subissent le drame de l'abandon. Par nature si fidèles à leur maître, ils ne peuvent comprendre une telle trahison. La Fondation 30 Millions d'Amis dénonce cet acte cruel et agit aux côtés de 300 refuges, dont elle est le 1^{er} partenaire. Grâce à vous, donnons à ces structures les moyens de recueillir, soigner et nourrir tous les abandonnés de l'été pour leur offrir une seconde chance.

Dites **#NONALABANDON**
et **OUI** à la fidélité sur **30millionsdamis.fr**



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



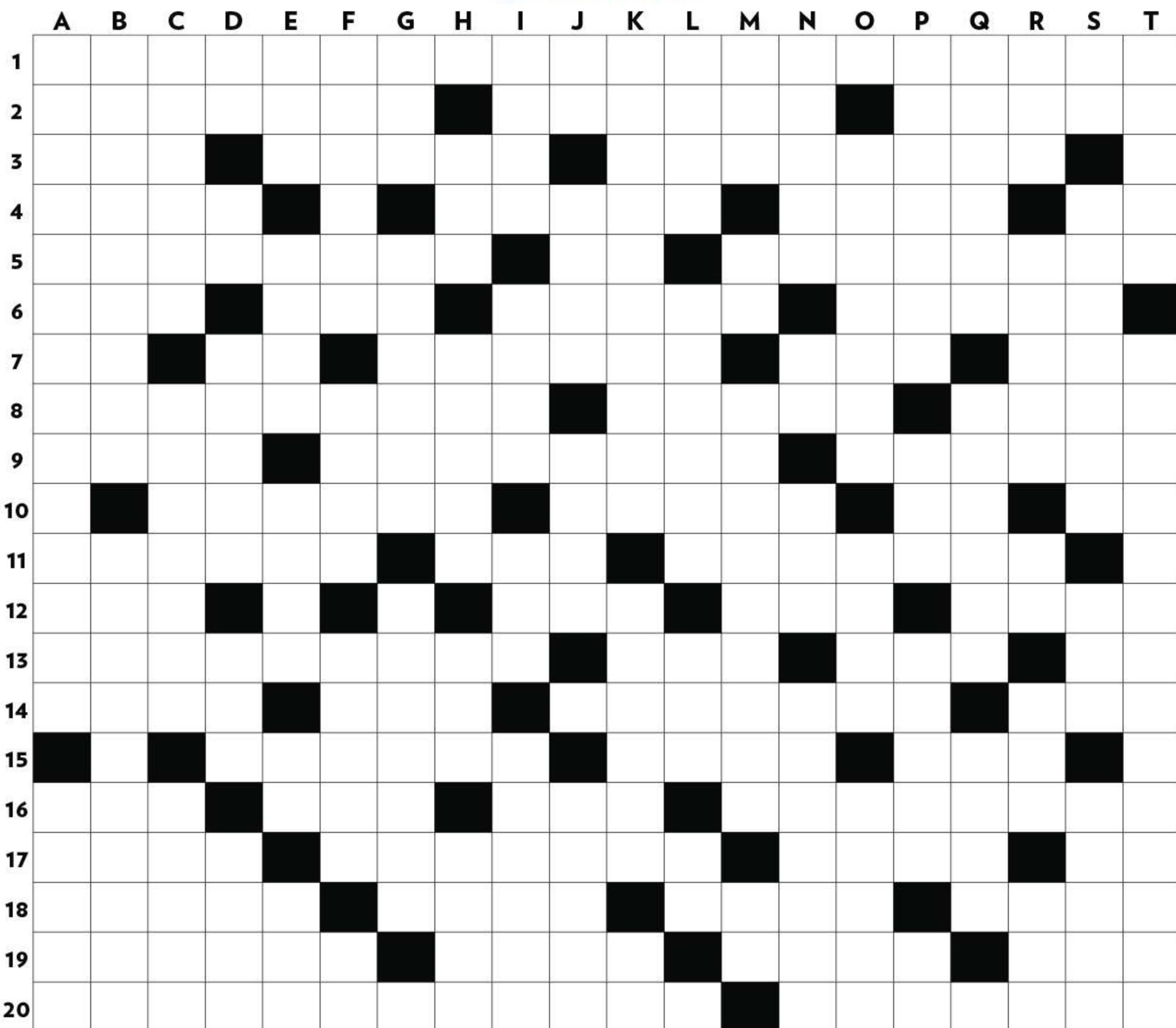
HORizontalelement

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. EILMOPSS | 22. ACEENNU | 43. EERRSSST |
| 2. AADIMNNO | 23. CILNOSU | 44. EENNORT |
| 3. ACEEINQU | 24. AEIJNOPS | 45. AEMOTT |
| 4. AEMMOSY | 25. ACEPSS (+2) | 46. EMOSS |
| 5. EEMMRRU | 26. AACENV (+1) | 47. AACEEGS |
| 6. AAGHIOST | 27. BEEELMM | 48. EEFSTU (+1) |
| 7. BNORSU | 28. EEEMNPZR | 49. ADEGINNR |
| 8. DIMOORS | 29. AAGGNNST | 50. CILOQSUU |
| 9. AEIMNRTV | 30. EEIORSU | 51. EIIMOST |
| 10. AGNOSTU (+1) | 31. AAGINSTT | 52. ACENRTT (+4) |
| 11. BIINOPT | 32. CENRSSTU | 53. AEEHRTT |
| 12. BBNOOOS | 33. EEGRRSV | 54. EIOOTYYZ |
| 13. ACCEIIRT | 34. AEEEGILS | 55. EEGIILMT |
| 14. ABIILOU | 35. DEEPSUU | 56. EIINRS |
| 15. AADIORS (+1) | 36. EEGILUX | 57. EEEIPTU |
| 16. AEEINNST (+1) | 37. CEEIRRTU | 58. CEEEOTU |
| 17. ENORSSST | 38. AEIIRSTU (+1) | 59. EEIQSTUU |
| 18. AAEMOSSTT | 39. DEENNSTU | 60. EEELRSZ |
| 19. AAACEEGV | 40. EINNOPR | 61. EEIMNSTT (+2) |
| 20. EEHIOPRU | 41. EIILMOST | |
| 21. AEGISSV (+2) | 42. AEFIIILST | |

PROBLÈME N° 873

Solution
dans le prochain
numéro

- | | | | | | |
|-----|---------------|------|--------------|------|-----------------|
| 62. | ABBIIMT | 83. | ABERRRU (+1) | 104. | AAIIOPSV |
| 63. | AAGJRSU | 84. | AACIMMNO | 105. | AELNTTUX |
| 64. | AEFGMNRT | 85. | EEFNNORU | 106. | CEERSST |
| 65. | IMOORRU | 86. | ACEEENSS | 107. | AIORSTT (+1) |
| 66. | AAABISSLV | 87. | AEINNSTU | 108. | AAEHNNNT |
| 67. | EEENNPRY | 88. | AIIIRS | 109. | ADEELS |
| 68. | AAEGIPT | 89. | CEEOSTX | 110. | AACGILS |
| 69. | AAIILT (+1) | 90. | EEEERV | 111. | CEFINT |
| 70. | AENNOSV | 91. | AACEENT | 112. | AIMNOOPS |
| 71. | AACDILPTU | 92. | EGLNOST (+1) | 113. | FINORSSS |
| 72. | BIMNOSU | 93. | EIORSU (+2) | 114. | EEEINRS (+5) |
| 73. | EEIILLV | 94. | ACDHIOU (+1) | 115. | AEIMSSTU (+2) |
| 74. | AAEINNOS | 95. | AEIIMNT | 116. | AIMNSSTU |
| 75. | EEILORTT | 96. | AAEESSY | 117. | EEEIMNRRTT (+2) |
| 76. | AGNOSST (+1) | 97. | CEEMOPRS | 118. | AAIQRT (+1) |
| 77. | ADNORTT | 98. | EEEZIPR | 119. | AAIPSTUX |
| 78. | HISSSU | 99. | EEGNOTT | 120. | EINNOSU |
| 79. | AEEGSSU (+2) | 100. | AAGIOTT (+1) | 121. | IINORST (+1) |
| 80. | EEGINU | 101. | EINORTZ | 122. | EEGILOUX |
| 81. | AEIOQSTU (+1) | 102. | EIIOPRRT | 123. | EEORSY |
| 82. | AILLMOSU | 103. | DEEFISTU | 124. | EEEILLM |

**HORIZONTALEMENT :**

1. Avec elles, on est certain que le courant passe (deux mots). 2. Glandes génitales femelles. Muse ou papillon. Genre de tapis plage. 3. Ancienne voiture. Spécialiste de la danse du ventre. Sans consistance. 4. Cause de malaises en Malaisie. Quand il menace, mieux vaut se planquer. Il est au bord de la ruine. Note. 5. Elles sont douze à tout broyer. L'un chasse l'autre. Se découvrait (s'). 6. Ses jours ne sont pas comptés. S'ouvre et se ferme bruyamment. Des compagnons familiers. Rien du tout. 7. Qui a quitté sa mère. Petit pascal. Renvoie la balle en campagne. Voie lactée. Ville alpine. 8. Elle expose ses toiles dans les greniers. Chef de rayons. Finit par céder. 9. Chef de tribu d'Israël. Se débarrasse des rongeurs. Donnent du goût 10. Essence de roses blanches. Ilot de corail. Expression d'une jeune volonté. Interjection. 11. Lien entre Tarentaise et Maurienne. Attaque à la bombe. Poème. 12. Aigrelet. Jardin de pierres. Au cœur de la couronne. Pique un roupillon. 13. Adepts du chemin des écoliers. Découpe de

côte bretonne. Près de. Pouah ! 14. Zylbertsein ou Lunghini. Cours abrégé. Réunion de magistrats. La foire sur la Toile. 15. Cordage permettant de hisser la voile. Non accompagné. Lettre grecque. 16. Dignitaire ottoman. Une des Cyclades. Réunion informelle. D'autant plus influente qu'elle est grise. 17. Un vrai jeton. Telle une glande à fleur de peau. Les comptoirs y ont été fermés. Mesure réduite. 18. Bains de l'Allier. Traîné dans la boue. Langage informatique. Fibre de vers. 19. Il touche des droits sur ses œuvres. Point imaginaire. Imitation de carrière. Mitraille en Asie. 20. Feras de petits bonds. Déshydratant les légumes dans un four spécial.

VERTICAMENTE :

A. Il gère une base de données pour un établissement. Descendant d'une même couche masculine. B. Sans cervelle. Marqueur pour les passages importants. C. Base de théories abracadabantesques. Causas. Elle part du cœur. D. Eclat de rire. Type de société. Casser sa pipe. Insémination

artificielle. Refuses de te mettre à table. E. Sacré coco. Peuple de Bornéo. Pelage sans le moindre poil blanc. Régiment à pied. En plus (en). F. Prendra à nouveau connaissance. Port du Yémen. Frais bancaires. Chauffeur d'Osiris. G. Norme européenne de téléphonie mobile. Sans partage. Qui ne peuvent plus attendre. H. Sport à l'école. Est marqué au rouge. Revers. Jean de Dunkerque. I. Coup de chaleur. Inventa. Point de saignée. Mise à plat. J. Désinence verbale. Pesta. Arrose Tolède. Alliage de fer et de carbone. K. Passerait entre les cylindres. Capitale du parfum. Est donné avant une exécution. L. Composé chimique. Jumeau à la bergerie. Accès désaffecté. Article espagnol. M. Contribue à la protection du globe. Préposition. Fils d'Ulysse et Pénélope. Cité sur Tille. N. Vieux message. Prof abrégé. Cet homme. Il évolue dans le plus simple appareil. O. Formes de léthargies. Met bas. Intrant en économie. P. Totalement déraisonnables. Bouquet de pensées. Allonge. Cuivre de chimiste. Q. Poème arabe classique. Couvertures de laine. Articles de caddie.

R. A perdu sa plume dans la réserve. Il faut s'en méfier quand il est mort. Voisin du kabuki. Groupie. Fit preuve de cran. S. Copulatif. Ne protège pas toutes les phalanges. Ex-pays voisin. Niche est sa logique anagramme. T. Causa des dégâts. De façon très poignante..

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3399

A	M	R	F	A	E	C
A	B	D	I	C	T	O
R	E	N	A	L	H	I
P	I	N	A	I	M	S
C	O	R	D	I	A	L
N	O	Y	E	T	E	R
T	A	T	A	M	I	H
P	E	U	P	N	N	O
T	A	I	N	O	R	G
A	M	E	N	T	L	S
A	R	T	S	D	E	A
U	T	I	O	D	E	P
E	N	G	U	E	L	M
G	R	U	E	F	A	U
N	A	N	T	I	P	R
D	E	G	E	R	I	S
R	E	S	T	E	E	C

ROLLER DERBY

L'ART D'EN DECOUDRE AVEC GLAMOUR

La Brutale, Frida Kao, Sailor Blood... Les femmes de la « derby family » en imposent. Le point sur ce nouveau sport et conseils pour foncer sur le terrain.

PAR LOUISE PARISOT



1

Ce sport de contact à roulettes n'existe pas en France il y a quatre ans. Venu des Etats-Unis et de la tradition des sports spectacles, le roller derby fait sensation avec plus de 98 ligues créées sur tout le territoire. Pourtant, sa reconnaissance officielle est difficile. Pour la fédération dont il dépend, le roller derby n'est encore qu'un simple sport de course. Pratiqué surtout par des femmes, il a une culture bien à lui.

Le principe ? Dix joueuses, cinq dans chaque équipe, s'affrontent en course-poursuite sur un terrain ovale. Elles doivent marquer le maximum de points en dépassant les joueuses du camp adverse, et ce sans se faire sortir du « track ». La jammeuse – reconnaissable à son casque marqué d'une étoile – est chargée, par la ruse ou la force, de franchir le mur formé par les bloqueuses regroupées en « pack ». Elle est aidée par ses coéquipières et marque un point par joueuse dépassée. Pour arbitrer ces rencontres, sept personnes en patins sont nécessaires et dix autres à pied pour coordonner le jeu. Un match est très éprouvant et dure deux fois 30 minutes. Ainsi, les quatorze joueuses de chaque équipe tournent chacune selon les recommandations d'un coach dédié à cette tâche. Les règles du derby sont si riches et complexes (le guide comporte pas moins de 70 pages !) qu'il vous sera presque impossible de saisir la substance de ce sport sans avoir vu un match... ■

1. Une joueuse du Rat City Rollergirls de Seattle aux Etats-Unis.

2. Tatouage et micro-short sont de rigueur lors des matchs.

3. Les Rolling Heart Breakers de Copenhague (en noir) affrontent les PRG (Paris Rollergirls).



L'ESPRIT « DERBY FAMILY » EN TROIS POINTS :

● ON ENTRE DANS UNE LIGUE COMME DANS UNE FAMILLE. « Quand les étrangères viennent jouer un match dans notre ville, on les loge tout simplement chez nous. Vive l'entraide ! » affirme Kill Belle des Paris Rollergirls.

● LES FILLES SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. « Il faut assumer son corps. Cela valorise les femmes fortes, c'est un moyen de s'approprier son corps car il faut être combative, se dépasser et être exigeante pour ne pas prendre de mauvais coup. Ça a changé ma vie. J'ai moins peur d'occuper ma place en tant que femme dans l'espace public », confesse l'une des joueuses des Gueuses de Pigalle.

● SI ÇA N'EXISTE PAS, FAIS-LE ! « On donne beaucoup de sa vie personnelle, clame Auréline Lecoq, la présidente des Lutèce Destroyeuses à Paris. Tout est basé sur le bénévolat. Certaines sont au comité de recrutement, d'autres gèrent les médias ou de la coordination interligues, pour préparer et organiser les rencontres avec les autres équipes. »

(Suite page 109)



VOTRE
AVIS
COMPTE

POUR QUE PARIS MATCH VOUS CORRESPONDE NOUS VOUS ÉCOUTONS,
DONNEZ-NOUS RÉGULIÈREMENT VOTRE AVIS !

COMMENT PARTICIPER ?



OU



Inscrivez-vous directement sur
<http://votreavis.parismatch.com>

Utilisez votre smartphone / tablette
 et **flashez le QR code** et Inscrivez-vous



100 photos encadrées de Romy Schneider et Alain Delon sur
 le tournage du film «LA PISCINE» de Jacques Deray à gagner !*

DOUBLEZ VOS CHANCES DE GAGNER EN VOUS INSCRIVANT EN LIGNE
<http://votreavis.parismatch.com>



VOUS PRÉFÉREZ VOUS INSCRIRE PAR VOIE POSTALE ?

Renvoyez ce questionnaire complété par courrier postal à l'adresse suivante :
 Service Marketing PARIS MATCH Immeuble Omega C – 10, rue Thierry Le Luron – 92300 Levallois-Perret

VOS COORDONNÉES

NOM

PRÉNOM

DATE DE NAISSANCE

AGE

SEXÉ HOMME FEMME

EMAIL

Votre email est obligatoire pour pouvoir participer aux enquêtes

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

- J'accepte d'être contacté par PARIS MATCH pour répondre à des enquêtes
- J'accepte d'être contacté pour recevoir d'autres informations et offres en provenance de PARIS MATCH
- J'accepte d'être contacté par d'autres marques du groupe Lagardère Active pour répondre à des enquêtes

Toutes les informations que vous nous communiquerez seront traitées de manière anonyme et exclusivement utilisées dans le cadre de nos enquêtes. *Jeu gratuit sans obligation d'achat organisé par Lagardère Publicité – 10, rue Thierry Le Luron – 92 300 Levallois-Perret. Jeu valable du 12 juin au 31 juillet 2014 avec tirage au sort. Le règlement du jeu est déposé à la SCP Venezia, Laval, Lodieu et Quillet, huissiers de justice, 130 av. Ch. de Gaulle 92 203 Neuilly s/ Seine. Règlement accessible par demande email à l'adresse enquetes.parismatch@lagardere-pub.com. Photo non contractuelle.





VOTRE
AVIS
COMPTE

POUR QUE PARIS MATCH VOUS CORRESPONDE NOUS VOUS ÉCOUTONS, **DONNEZ-NOUS RÉGULIÈREMENT VOTRE AVIS !**

ET ENSUITE ?

 Vous recevrez de nouvelles enquêtes par email,
de nombreux lots seront distribués !

POUR VOUS INSCRIRE RAPIDEMENT

Connectez-vous directement sur <http://votreavis.parismatch.com>
Ou utilisez votre smartphone / tablette et **flashez le QR code**



D'une manière générale, comment vous procurez-vous votre magazine PARIS MATCH ?

- Vous l'achetez personnellement
- Une autre personne de votre foyer l'achète
- Vous ou votre foyer êtes abonné à PARIS MATCH
- Vous vous le procurez autrement (prêt, don...)

A quelle fréquence lisez-vous votre magazine PARIS MATCH ?

- Toutes les semaines
- 2 à 3 fois par mois
- 1 fois par mois
- 5 à 6 fois par an

A quelle fréquence vous rendez-vous sur le site parismatch.com ?

- Plusieurs fois par jour
- Une fois par jour
- 3 à 5 fois par semaine
- 1 à 2 fois par mois
- Moins souvent
- Jamais

Avez-vous téléchargé l'application Paris Match ?

- Oui
- Non

Parmi les thèmes suivants, lesquels vous intéressent particulièrement ?

- L'actualité
- La culture (cinéma, littérature...)
- L'économie
- L'automobile
- La beauté
- La photographie
- L'actualité (société, politique...)
- Le high-tech
- Les célébrités
- Les voyages
- La décoration
- La cuisine

Si vous souhaitez vous exprimer davantage sur
PARIS MATCH, n'hésitez pas ! Vous pouvez écrire
vos remarques dans l'espace prévu ci-dessous, merci.

Nous vous remercions pour votre inscription ! A bientôt pour participer à des enquêtes avec PARIS MATCH !

Les informations recueillies sont destinées au Service Marketing - PARIS MATCH. Toutes les informations que vous nous communiquerez seront traitées de manière anonyme et exclusivement utilisées dans le cadre de nos enquêtes. Conformément aux dispositions de la Loi Informatique et Liberté, vous avez le droit d'accéder aux données vous concernant, de les modifier ou de les supprimer en envoyant un email à l'adresse suivante : enquetes.parismatch@lagardere-pub.com





1



2



3

1. Les joueuses du club PRG élaborent leur stratégie face aux Belges de Gent Go-Go.

2. Une joueuse de la ligue parisienne La Boucherie à l'entraînement.

3. Esprit de compétition et complicité sont au cœur du roller derby.

NOS CONSEILS POUR BIEN PRATIQUER

POUR QUI ?

Tout le monde. Il n'y a pas de profil physique particulier. Les plus petits et fluets peuvent se révéler les plus coriaces et les plus rapides. On peut progresser rapidement. « La première fois que je suis montée sur mes patins, je me suis sentie comme Bambi sur la glace », raconte l'une des joueuses confirmées des Gueuses de Pigalle. Les profils des joueurs et des joueuses sont très hétérogènes : instituteur, puéricultrice, monteuse de télé, infirmière. Sur le terrain, chacun est logé à la même enseigne : celle du sport et de la gagne !

OÙ ?

Les grands clubs affichent souvent complet, faute de structures. C'est pourquoi les petites ligues se multiplient. Chaque grande ville possède son club... Sinon, à vous de le créer ! C'est tout l'esprit du derby.

COMMENT ?

On contacte les ligues, sur Facebook en tapant « roller derby » puis le nom de votre ville ou sur derbyfrance.com. Les principales ligues organisent des sessions de recrutement. Pour assister aux matchs et découvrir le sport, connectez-vous sur les sites des grandes ligues : www.parisrollergirls.com ou www.rollerderbytoulouse.com.

LA TENUE

Le côté punk et revendicatif du roller derby a contribué à sa popularité. Mais aujourd'hui on y va plus soft et plus technique.

On se rattrape en compétition avec le maquillage. Les tatouages sont légion.

POUR COMMENCER IL VOUS FAUT

Des patins à roulettes : entre 150 et 600 euros.

Un casque : entre 35 et 60 euros.

Un protège-dents : entre 10 et 30 euros.

Protège genoux/poignets/coudes : de 24,90 euros le pack à 150 euros.

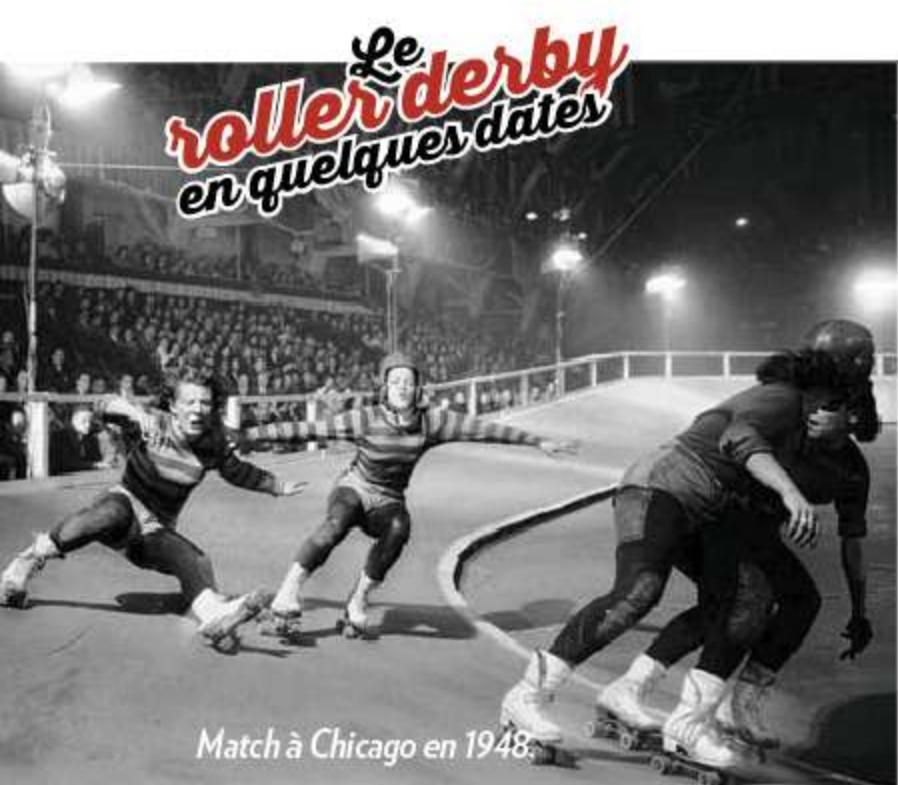
Un crash pad (culotte rembourrée) si on craint vraiment les chutes : environ 55 euros.

Un sac à roller : environ 80 euros chez Dakine.

Total : à partir de 200-250 euros et jusqu'à 1 000 euros pour un équipement plus technique et qualitatif. « Plus c'est léger, plus c'est cher », assure la jammeuse des Paris Rollergirls.

OÙ S'ACHETER LES ÉQUIPEMENTS ?

Dans toute la France, sur les sites www.nomadeshop.com et www.hawaiisurf.com.



Match à Chicago en 1948.



Le 21 mai 1953,
entraînement des
joueuses
américaines.

1935 Leo Seltzer crée le roller derby à Chicago, aux Etats-Unis. Il s'agit alors d'une sorte de course à la manière du film « On achève bien les chevaux ». Le sport attire les spectateurs. Il est pratiqué par des hommes et des femmes. L'esprit de gagne et les contacts deviennent l'élément central.

Années 1940 Le sport se développe (on parle de 40 000 pratiquants aux Etats-Unis) et s'apparente au catch. En 1947, le Palais des Sports à Paris présente des compétitions de roller « catch » mixtes.

Années 1960 La pratique du roller derby décline suite à la découverte de matchs truqués et de résultats arrangés.

Début des années 1980 Le sport disparaît complètement.

2001 Il refait son apparition au Texas. Délaissée par les hommes, la pratique du roller derby abandonne son aspect à grand spectacle au profit du sport. Les règles sont réinventées d'après les documents et photos d'époque.



2009 Sortie du film « Bliss » de Drew Barrymore qui correspond à l'arrivée du roller derby en France.

2010 Le roller derby est reconnu comme discipline olympique. Mais sa présence aux Jeux n'est pas encore programmée.

2011 Premier championnat du monde à Toronto.

2013 Il devient en France l'un des sports à la plus forte progression d'effectif.

2014 Coupe du monde à Dallas.



TENUES DE SOIRÉE

Sur le dancefloor

Magnétique pour look bad boy, barbe de trois jours et chemise blanche. *Kenzo Homme Night*, Kenzo, 100 ml, 75,90 €.

Couture cuir

Toute la puissance d'un accord cuir tempéré par des notes florales. *Cuir Cannage, La Collection Privée Christian Dior*, 125 ml, 210 €.

Séduction rock

« Un jean, une belle chemise et une veste. Voilà de quoi a besoin un garçon », selon Karl Lagerfeld. Traduction olfactive ? Une fougère aromatique vibrante et moderne. *Karl Lagerfeld Homme*, 100 ml, 72 €.

Jazzy bohème

Ce jus piquant relevé de poivre du Sichuan affirme son élégance nonchalante. La panoplie du dandy bohème. *Cerruti 1881 Bella Notte*, Cerruti, 125 ml, 75 €.

Tout-terrain

Un boisé ambré hypnotique pour jouer l'élégance désinvolte en toutes circonstances, de la fête bouillonnante au dîner amoureux. *Gentleman Only Intense*, Givenchy, 100 ml, 88,50 €.

En matière de dressing olfactif, la parité est enfin de mise. Ces messieurs ont leurs parfums pour le soir, intenses, sophistiqués et corsés.

PAR CAROLE PAUFIQUE

In imaginerait mal Robert Pattinson, Ryan Gosling ou Bradley Cooper porter un smoking et sentir l'after-shave ou le sent-bon des familles. Cela nuirait sérieusement à leur sex-appeal. Et au sens des convenances. Car aujourd'hui, en matière de parfum, le dress code a changé. De même que toute séductrice digne de ce nom s'enveloppe à la nuit tombée d'un sillage plus capiteux et plus précieux, les hommes ont désormais leur vestiaire olfactif. La journée, ils s'aspergent d'eaux de Cologne fraîches et discrètes ou d'eaux de toilette toniques. Le soir venu, ils sont invités à se parfumer autrement, avec des fragrances plus profondes et plus raffinées qui font battre les coeurs, montent à la tête et leur donnent une allure folle. ■



Branché bleu nuit

Infusé d'iris et d'ambre, cet opus nocturne est l'expression ultime de la veste de soirée, le smoking bleu nuit si cher au créateur italien. *Eau de Nuit*, Armani, 50 ml, 61 €.

Casual chic

Une eau de Cologne ultrastylée dont le cœur vert épice est exalté par un accord cuir-velours. Viril et corsé, idéal pour les soirées d'été. *Cologne Noble, La Manufacture*, 100 ml, 85 € (chez Liquides).

Looké au carré

(Au centre.) Le peps des agrumes, la sensualité de l'amaretto, la force d'une note cuir. Un jus racé pour noctambules modernes. *L'Homme Idéal*, Guerlain, 100 ml, 88 €.

Black tie

Goût du luxe, sens du détail, un opus fruité épice au tombé parfait qui s'enfile comme un smoking. *Emblem*, Montblanc, 100 ml, 75 €.

Classique atemporel

Ce boisé ambré résolument épice a tous les attributs du raffinement. Une valeur sûre sous toutes les latitudes. *L'Hommage à l'homme voyageur*, Lalique, 100 ml, 87 €.

Marionnaud



LE SUCCÈS *sans limite*

Un coffret composé du parfum iconique BOSS BOTTLED.
et de la nouveauté BOSS BOTTLED. UNLIMITED.,
une édition limitée fraîche et énergisante pour les hommes
à la recherche d'un succès sans limite, au-delà du jeu !

EXCLUSIVEMENT CHEZ MARIONNAUD



Visual non contractuel. Marionnaud Parfumeries - SAS au capital de 76 575 881,50€, RCS Paris 388 764 029.

marionnaud.com

3 cyl.
Moteur

82 ch

0 à 100 s

170 km/h
Vitesse max15 600 €
Prix4,3 l
Conso. moy.99 g/km
CO₂

Bonus 0 €



Avec l'élegance naturelle qui la caractérise, Flora Coquerel participera à l'élection de Miss Monde à Londres à la mi-décembre.

L'avis de Match

Caractéristique de l'univers Peugeot, la 108 exhale un indéniable charme. Plus cosy et plus raffinée que la 107, la nouvelle venue se dote d'un coffre acceptable, mais pèche par son espace arrière étroit. Disponible en version trois ou cinq portes, la 108 soigne les détails et l'équipement.

Climatisation, radar de recul, large toit ouvrant en toile et écran tactile connectable au Smartphone sont au menu de la version Allure. Dommage qu'il ne soit pas compatible avec l'iPhone 5 et qu'il faille choisir entre GPS et radio. Sobre et plein d'allant, le trois-cylindres permet de passer de bons moments au volant. Taillée pour battre la campagne, cette urbaine chic braque mal. Curieux paradoxe.

A regarder

★★★★★

A vivre

★★★★★

A conduire

★★★★★

A acheter

★★★★★

PEUGEOT 108 1.2 ALLURE & MISS FRANCE 2014

JEUNES ET JOLIES

Rayonnantes, Flora Coquerel et la mini citadine du Lion ont bavardé maquillage et pilotage, deux sujets bien maîtrisés.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« **Q**uand j'étais petite, je rêvais de prendre le volant d'une voiture de course pour faire bisquer tous les garçons de mon impasse. J'étais la seule fille du quartier et ce n'était pas toujours facile. » Elevée dans l'agglomération de Chartres, la grande (1,81 mètre) Flora a régulièrement privilégié le foot à la poupée. Forcément, ça laisse des traces : « J'adore conduire. La vocation me vient de mon papa, commercial de profession. Il est toujours sur les routes. » De sa maman, béninoise, elle a hérité la candeur, la beauté... et la prudence : « J'aime la vitesse, mais depuis que je me suis fait flasher, je lève le pied. »

Permis en poche, à 18 ans, Miss Orléanais partait en virée à Deauville, avec quatre copines, au son de Beyoncé, dans la vieille Golf de son frère Cédric. Une expérience inoubliable qui la changeait de son quotidien en Peugeot 607. « J'ai



l'impression de l'avoir toujours connue. Cela fait plus de dix ans que la famille Coquerel roule dedans. » Pas étonnant que Flora ait choisi une 206 pour son premier achat automobile. « Je m'en servais pour aller à l'usine Paco Rabanne de ma région où je travaillais en tant qu'intérimaire. »

Devenue l'égérie de la Cosmetic Valley, la 85^e Miss France s'est vu offrir un splendide coupé RCZ pour son titre : « Il est magnifique. Je l'ai choisi blanc nacré. Très classe ! Avec la 607 et la 206, ça va faire beaucoup de Peugeot dans le jardin ! » A 20 ans, Flora découvre aussi la vie parisienne et la circulation qui va avec. « J'ai traversé une fois la place de l'Etoile. Par chance, elle était quasi déserte. Le plus souvent, je me déplace en taxi, c'est moins stressant, ou en Vélib', c'est bon pour la forme. » Et la 108 dans tout ça ? « Mignonne, sympa, mais je ne l'échangerai pas contre mon nouveau coupé ! » ■

IMMOBILIER

INVESTIR DANS LE NEUF

Le dispositif Duflot de défiscalisation immobilière va être assoupli. Même sans réduction d'impôt, investir dans un logement neuf peut être un placement rentable.

Paris Match. Faut-il investir dans le neuf, avec ou sans avantage fiscal ?

Jean-Philippe Bourgade. Tout dépend de ce que vous recherchez et de votre profil. Si la liquidité de votre acquisition prime sur tout autre critère, l'achat en loi Duflot n'est pas pour vous. C'est le cas si vous voulez garder la libre disposition de votre bien pour votre agrément personnel ou un membre de votre famille, ou encore en vue de revendre le logement quand bon vous semble. Se priver d'une réduction d'impôts de 18 % sur 9 ans implique l'acceptation d'une rentabilité plus faible. C'est le prix de la liberté, pour un investissement sans engagement de location ni plafond de loyers.

Quels secteurs peut-on privilégier ?

Il me semble préférable d'investir dans les zones urbaines denses des grandes métropoles, où le marché de location est important, quitte à payer un peu plus cher votre acquisition. Mieux vaut viser une rentabilité moindre, avec un taux de vacance locative faible. Qui plus est, votre capacité à revendre à terme avec une plus-value sera plus forte sur un marché où la demande est structurellement importante. Rechercher la rentabilité locative à tout prix reste le meilleur moyen de commettre des erreurs.

Quelles sont les conditions actuelles de financement ?

Pour les bons dossiers, il est possible d'obtenir un crédit inférieur à 3 %, sur 15 ou 20 ans. C'est le moment d'acquérir, à des taux



Avis d'expert
JEAN-PHILIPPE BOURGADE*
« On peut obtenir des taux inférieurs à 3 % »

Elles vont dans le bon sens : relèvement des plafonds de ressources des locataires et des plafonds de loyers, réduction d'impôt sur le revenu augmentée de 18 % sur 9 ans à 21 % sur 12 ans... Encore faut-il que les investisseurs acceptent de s'engager sur de telles durées. Le changement de "zonage" est une mesure pragmatique, propre à redonner de l'intérêt au dispositif dans certains secteurs des agglomérations lilloise ou lyonnaise, où les plafonds de loyers étaient trop bas pour générer une rentabilité satisfaisante. Pour que ces dispositions redynamisent le marché, elles doivent s'appliquer dans l'immédiat.

*Président de Bouwfonds Marignan Immobilier.

RÉDUCTION D'IMPÔT QUI VA EN PROFITER ?

La réduction d'impôts Valls permet de déduire de l'impôt à payer jusqu'à 350 € pour une personne seule et 700 € pour un couple. Ce coup de pouce fiscal est accordé aux personnes dont les revenus déclarés en 2013 ne dépassent pas certains plafonds, qui varient selon la composition du foyer fiscal.

Nombre de parts fiscales	Situation familiale	Plafond à ne pas dépasser
1	Célibataire, veuf ou divorcé	15 717 €
2	Personne seule avec enfant Couple sans enfants	23 574 € 31 433 €
3	Couple avec deux enfants	39 291 €
4	Couple avec trois enfants	47 149 €
5	Couple avec quatre enfants	55 007 €

Source : rapport n° 2049 de la députée (PS) Valérie Rabault - juin 2014.

A la loupe

ASSURANCE-VIE

Un nouveau contrat

La création de l'Euro-croissance, un nouveau contrat d'assurance-vie, a été validée le 27 juin 2014 après la publication d'une ordonnance au « Journal officiel ». Ses rendements devraient être meilleurs que ceux d'un fonds en euros.



En revanche, le capital n'est garanti qu'au terme d'une période choisie par le souscripteur, pour une durée minimale de huit ans, et non à tout moment. L'assuré peut effectuer des retraits avant, mais prend le risque de subir une moins-value. Les épargnants qui souhaitent transférer au moins 10 % du capital de leur ancien contrat ne perdront pas leur antériorité fiscale.

CHÔMAGE

Allocations revalorisées

Le montant minimum de l'aide au retour à l'emploi (ARE) est revalorisé de 0,7 % depuis le 1^{er} juillet 2014.



Il passe de 28,38 € par jour à 28,58. Par ailleurs, la partie fixe de l'ARE augmente de 11,64 € à 11,72. Au total, 1,5 million d'allocataires (65 % des demandeurs d'emploi indemnisés par Pôle emploi) sont concernés par la hausse du montant de cette prestation sociale.

En ligne

MENER UNE ACTION DE GROUPE

Un site Web participatif permet de regrouper les plaintes de consommateurs s'estimant victimes de pratiques abusives ou illicites afin d'intenter une action en justice collective pour obtenir une indemnité financière. Principales institutions visées : les banques et les opérateurs de téléphonie mobile. actioncivile.com.

TROUBLES DU RYTHME CARDIAQUE

DES GUÉRISONS PAR LE FROID

Paris Match. Quelles anomalies génèrent des troubles du rythme cardiaque ?

Dr Fabrice Extramiana. Les contractions du cœur sont synchronisées par un signal électrique provenant d'un groupe de cellules, qui se propage dans différentes parties du muscle. Lorsque ces cellules s'activent anormalement ou que la propagation du signal se fait mal, des troubles du rythme cardiaque s'installent : le cœur bat alors trop vite ou trop lentement. Le débit sanguin peut diminuer et les organes, être mal oxygénés. D'où la survenue de palpitations, d'essoufflements, de syncope. Les dysfonctionnements les plus fréquents touchent les oreillettes. Quant aux troubles du rythme ventriculaire, ce sont les plus dangereux.

Connaît-on les facteurs favorisants ?

Il y en a plusieurs. Toutes les maladies cardiaques favorisent la survenue de troubles du rythme, mais aussi l'hypertension et certains médicaments (anti-allergiques, antibiotiques...). Il existe également des facteurs génétiques.

Quels sont les risques de ces anomalies ?

Quand les oreillettes sont touchées, on redoute la survenue d'une insuffisance cardiaque et la formation d'un caillot (thrombose), ce qui représente la cause d'un tiers des accidents vasculaires cérébraux. Au niveau des ventricules, le danger est celui d'une mort subite.

Par quelles techniques a-t-on commencé à interrompre l'activité anormale des cellules responsables des troubles ?

Dans les années 1980, par une chirurgie lourde qui nécessitait l'ouverture du thorax, avec des suites douloureuses. Une autre technique, moins invasive, a ensuite été mise au point, consistant à conduire une sonde reliée à un générateur électrique jusqu'à l'intérieur du cœur en passant par un vaisseau. L'objectif était de détruire la zone responsable par des chocs électriques. Ensuite ce protocole a été amélioré en utilisant une technique de radiofréquence qui nécrose les cellules responsables par la chaleur avec une plus grande précision.

Comment peut-on détruire ces cellules cardiaques par le froid ?



*Le Dr
FABRICE EXTRAMIANA*
explique les
avantages de la
cryothérapie pour
certains
dysfonctionnements
du cœur.*

Le froid va geler l'eau présente dans les cellules et faire éclater leurs membranes comme une bouteille remplie de liquide éclate dans un congélateur.

Décrivez-nous le protocole de la cryothérapie.

L'intervention se déroule dans un centre de rythmologie interventionnelle équipé d'une salle d'électrophysiologie ultramoderne qui permet d'enregistrer et d'analyser tous les signaux électriques intracardiaques. Plusieurs cathéters (sondes) sont introduits sous contrôle radiologique jusqu'à l'intérieur du cœur.

Ils sont reliés à un appareil qui permet de descendre progressivement la température de leur extrémité jusqu'à -80 °C au niveau de la zone à détruire après un repérage très précis sur un écran d'ordinateur.

Comment s'effectue le refroidissement progressif et quel en est l'avantage ?

Le fait de commencer à baisser la température à -30 °C degrés permet de geler les cellules sans les détruire : elles arrêtent de fonctionner. On peut alors vérifier que les cellules visées sont bien celles qui ont induit les troubles du rythme cardiaque. C'est là tout l'avantage de cette technique par le froid !

Quels résultats obtient-on avec la cryothérapie ?

Elle permet d'obtenir une guérison dans 50 % à 95 % des cas en fonction du type de trouble du rythme traité.

Dans quels cas décidez-vous d'utiliser la radiofréquence plutôt que la cryothérapie ?

Tout dépend de la localisation des cellules cardiaques à détruire. Si elles sont proches d'une zone fonctionnelle à préserver, il est plus intéressant d'utiliser le froid car on va pouvoir effectuer des tests avant la thérapie définitive. Seul inconvénient : avec la thérapie par le froid, on recense plus de récidives mais, dans ce cas, on peut recommencer le traitement. Cette technique est donc une arme supplémentaire dans l'arsenal thérapeutique à côté de la radiofréquence. ■

*Rythmologue du service de cardiologie à l'hôpital Bichat.

parismatchlecteurs@hfp.fr



DIABÈTE

Le café réduirait le risque

Une étude de l'université de Harvard (Boston), ayant inclus 126 000 gros buveurs de café, avait révélé que six tasses par jour diminuait de 30 % le risque de survenue d'un diabète de type 2 (85 % des cas). Une nouvelle étude de la Harvard School of Public Health, ayant analysé des données recueillies tous les quatre ans pendant vingt ans auprès de 123 733 volontaires, confirme les bienfaits du café, même à petites doses. Une tasse par jour suffit à diminuer le risque, une et demie le réduit de 11 %. Ceux qui boivent trois tasses par jour ont un risque abaissé de 37 % par rapport aux buveurs d'une seule. Explication des chercheurs : la caféine, en dynamisant l'organisme, donc son métabolisme, brûle des calories dont celles fournies par le sucre.

Mieux vaut prévenir

HYPERTENSION

L'insomnie hors de cause

L'hôpital canadien St. Michael de Toronto a conduit une étude chez 1300 personnes souffrant d'hypertension artérielle et d'insomnies : il a été montré que, contrairement à certaines croyances, les troubles du sommeil n'entraînent pas la survenue de l'hypertension. Pour les auteurs de l'étude, la prescription de somnifères pour prévenir une HTA est inutile.

SPORT ET CERVEAU

La bonne équation

Une étude américaine de l'université du Minnesota a suivi 747 volontaires sains, âgés de 25 ans au départ et adeptes du cardio-training. Vingt ans plus tard, les



sujets qui ont présenté les meilleurs scores cognitifs ont été ceux qui avaient eu les meilleures performances cardio-vasculaires.

RESTEZ ACTIF

EN CAS DE TRAUMATISMES BÉNINS

A person is applying Voltaren Actigo 2% Intense Gel to their knee. The knee has '12h' written on it, indicating the duration of action. A tube of the gel is being applied to the knee.

NOUVEAU

Voltaren Actigo® 2% INTENSE Gel

Diclofénac de diéthylamine
Voie locale - anti-douleur

30 g

30 g

UNE APPLICATION LE MATIN
À RENOUVELER TOUTES LES
12H
UNE APPLICATION LE SOIR
La durée maximale de traitement est de 4 jours

DISPONIBLE SANS ORDONNANCE EN PHARMACIE

FORMULE CONCENTRÉE

*Appliquer une petite quantité de gel sur peau non lésée sur la région douloureuse ou inflammatoire, et la faire pénétrer par un massage doux et prolongé.

ENTORSES BÉNIGNES, CONTUSIONS

Médicament indiqué comme traitement local de courte durée chez l'adulte et l'adolescent de plus de 15 ans, en cas de traumatismes bénins, entorses (foulures), contusions. Ne pas utiliser chez la femme enceinte. Lire attentivement la notice. Demandez conseil à votre pharmacien. Si les symptômes persistent plus de 4 jours, consultez un médecin. Ce médicament contient du diclofénac. Ne pas associer à un autre médicament contenant un anti-inflammatoire non stéroïdien ou de l'aspirine. Visa GP n°13/10/61609959/GP/035 – Octobre 2013

Comme dans une série américaine, le papier peut revenir pendant plusieurs saisons.

La force de tous les papiers, c'est de pouvoir être recyclés au moins cinq fois en papier. Cela dépend de chacun de nous.

www.recyclons-les-papiers.fr

Tous les papiers ont droit à plusieurs vies.
Trions mieux, pour recycler plus !



La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.





Sa vie est une épopée de la Chine moderne. Fille de famille fortunée, elle a subi de plein fouet les affres de la Révolution culturelle. Ses parents, journalistes, catalogués « intellectuels dégénérés », furent persécutés par les gardes rouges de Mao et déportés plusieurs fois pendant près de vingt ans. Dès son plus jeune âge, elle a vécu isolée, pestiférée à l'école... Elle a pourtant construit une brillante carrière : designer – Van Cleef & Arpels à New York, Bulgari à Rome,

Cartier Paris et aujourd'hui peintre. Sa détermination n'a d'égal que son perfectionnisme obsessionnel.

Fan Tan Li SUPERWOMAN

PAR CATHERINE SCHWAAB

PHOTOS HUBERT FANTHOMME

« DURANT VINGT ANS, JE N'AI VU MES PARENTS QUE PAR INTERMITTENCE, SANS SAVOIR OÙ ILS ÉTAIENT, NI POUR COMBIEN DE TEMPS »

« J'étais condamnée à réussir. Je n'avais aucune autre issue. Mes parents s'étaient beaucoup endettés pour payer mon billet d'avion, ils croyaient en moi... »

Les parents de Fanfan Li avaient dédié leur vie au communisme et ont laissé partir leur fille unique à New York, l'emblème du capitalisme triomphant ! A l'époque, en 1985, la Chine connaît un gigantesque boom économique grâce à la politique d'ouverture de Deng Xiaoping. Lequel est partagé entre libéralisation économique, ouverture vers l'extérieur et « pollution idéologique capitaliste et bourgeoise ». Fanfan Li le voit bien : malgré l'adoption d'une économie de marché, pas question d'autoriser l'expression libre. C'est d'ailleurs ce qui lui a fait choisir la faculté d'architecture à la place des Beaux-Arts. Construire des écoles et des ponts plutôt qu'exprimer ses méandres intérieurs. Elle a vu ses parents déportés pendant près d'une vingtaine d'années à partir de 1958 parce que classés « intellectuels dégénérés » par les sbires de Mao. Campagne des « Cent Fleurs », « Grande Révolution culturelle prolétarienne », tous les sept ou huit ans Mao opère des purges pour asseoir son pouvoir.

Bébé de 2 ans, Fanfan grandit alors dans une famille aisée, entre des grands-parents maternels capitaines d'industrie (usines textiles) et directeurs de banque, et un grand-père paternel lettré, directeur d'école. Le paradoxe : sa mère, qu'on qualifierait de « gosse de riche » aujourd'hui, fomente la rébellion dans les ateliers de son propre père, indignée par les conditions de travail des ouvriers ! Cette mère érudite, journaliste, qui a grandi au sein de la concession française de Shanghai, éduquée dans une école jésuite, qui vit toujours en Chine, est restée ce petit boulet de canon de 1,50 mètre, âgée aujourd'hui de 93 ans. Elle a survécu aux pires traitements : « Je ne regrette rien, affirme-t-elle d'une voix ferme. Tout ce que j'ai vécu m'a renforcée, enrichie. » Un sacré caractère ! Lorsqu'à 36 ans elle est arrachée à sa fille de 2 ans pour aller aplatis la terre dans le nord du pays en plein hiver, elle place Fanfan chez Shao San, une jeune brodeuse, et serre les dents. Son mari, journaliste également, futur patron de l'agence Chine nouvelle, subit le même sort. C'est à l'époque un des rares survivants de la dévastatrice guerre sino-japonaise

SES PARENTS, COMMUNISTES CONVAINCUS

Elle a 2 ans quand ses parents, pourtant anticapitalistes farouches, lui sont enlevés pour subir une terrible rééducation dans les camps de Mao. Aujourd'hui, sa mère, 93 ans, ne regrette rien. Fanfan lui rend visite deux fois par an en Chine.

(1937-1945). Ils se sont rencontrés lors de ses reportages, et leur engagement commun les a soudés. « Idéalistes, sans compromis, naïfs », concède leur fille qui appelle longuement sa mère tous les jours et l'entend débattre régulièrement des questions politiques. Non, elle n'évoque pas avec elle l'épineuse question des prisonniers d'opinion. Pas plus qu'elle ne partage les attitudes provocatrices du photographe contestataire Ai Weiwei. Pourtant, c'est le père de cet artiste, Ai Ching, qui, à l'université, l'a mise sur la voie d'un « art progressiste »...

Pas envie de la titiller. Il est vrai que cette jolie femme pleine de délicatesse a eu son lot de violence. Quand, de sa voix douce et légère, elle vous raconte la déchirante visite à sa mère déportée, on est glacé d'effroi et révolté. « J'avais 2-3 ans. Avec Shao San, on s'était levées très tôt. On a pris au moins trois ou quatre bus, marché des heures dans le froid. Finalement, on est arrivées dans un champ désertique. Je voyais au loin une toute petite silhouette, je n'étais pas sûre de la reconnaître. Il y avait un âne à ses côtés qui tirait une sorte de grand carré constitué de poutres. C'était bien ma mère, méconnaissable. Maigre, le teint jaune, les cheveux filasse, en haillons, elle se déplaçait avec peine, les pieds emballés dans de la paille, guidant l'âne et son charroi pour aplatis le champ qui semblait sans limites. Elle m'a d'abord effrayée. Puis je me suis agrippée à sa veste en pleurant. Elle a reproché à Shao San de m'avoir conduite ici. Nous avons dû attendre la mi-journée et la pause pour se parler. Ma mère est arrivée vers nous avec une poignée de légumes séchés et une boulette de farine de maïs. A l'époque, la Chine





connaissait des famines. Très faible, malade du foie et de l'estomac, elle n'arrivait pas à manger. Je suis restée blottie contre elle. Comme on grelottait dans les flocons qui tournoyaient, maman nous a emmenées dans son cabanon sans fenêtres. La porte ne fermait pas, le toit était troué, elle disait que, certains matins, la neige recouvrait son lit... et lui tenait chaud! Un enfer sans trêve enduré pendant des milliers de jours. Ensuite il a fallu repartir. Elle nous a recommandé de ne plus jamais revenir la voir. «Maman reviendra plus tard...» J'ai suivi Shao San sur le chemin de terre, je me suis retournée une dernière fois pour voir ma mère bouger au loin ; elle avait déjà repris son travail.» Une fois libérée, Mme Li a mis des années à soigner son foie. «Elle ne s'est jamais plainte, son cœur est resté généreux ; son caractère, chaleureux. Mais elle n'a jamais accepté de dissimuler ses origines.» Intransigeante. D'ailleurs, une nouvelle déportation les frappe quand sa mère rédige un article qui prend la défense des intellectuels, publié par l'agence de presse nationale dirigée par son mari. Fanfan : «Pendant vingt ans, je n'ai vu mes parents que par intermittence et, la plupart du temps, séparément. Je ne savais jamais où ils étaient ni pour combien de temps. Je ne comprenais rien à ces manifestations de foules qui brandissaient "Le Petit Livre rouge" et hurlaient avec haine des mots dont je ne saisissais pas le sens : capitalistes, contre-révolutionnaires, intellectuels...»

Enfant, Fanfan subissait d'ailleurs la disgrâce de ses parents de la part des gardes rouges : «J'avais beau avoir les meilleurs résultats à l'école, je n'avais pas droit à la cravate rouge, celle qu'on octroyait aux bons élèves, parce que mes parents étaient "réactionnaires". Les autres enfants m'évitaient. J'ai vécu très isolée.»

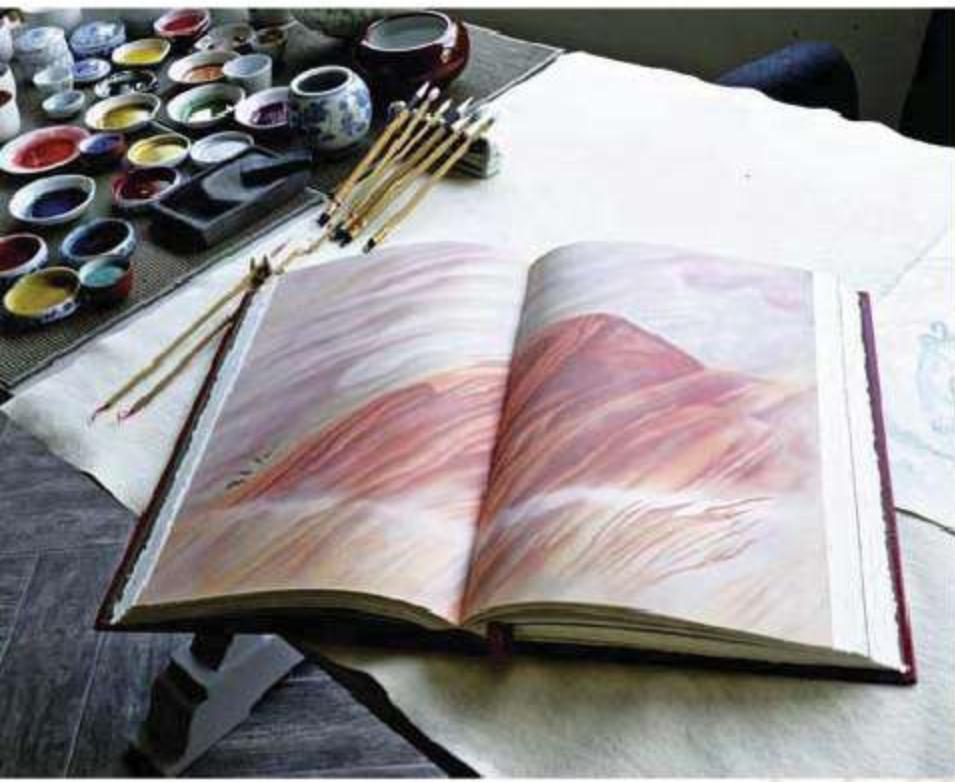
Mais comment a-t-elle fait pour se construire ? Il fallait une force intérieure ! C'est ce qu'observe aujourd'hui encore Alain Le François, son compagnon, ingénieur en énergies renouvelables : «Quand elle décide de quelque chose, elle est jusqu'au boutiste ; perfectionniste obsessionnelle, elle ne lâche rien.» Une détermination qui l'a menée au sommet. «Condamnée à réussir», oui. Quand, en 1985, elle arrive à quitter la Chine pour New York, avec la bénédiction douloureuse de ses parents stoïques, elle croit pouvoir gagner sa vie comme cuisinière – elle a appris la cuisine avec un grand chef avant de partir. Mais elle se retrouve dans un sweatshop de Chinatown où est employé son oncle qui l'héberge à Brooklyn. A l'atelier, travaillant dès l'aube, elle gagne

9 dollars par jour. L'oncle est gentil mais la tante, beaucoup moins. La famille parle cantonais, une langue qui n'a rien à voir avec le mandarin. Fanfan change de job pour gagner plus : aide-soignante dans un hôpital gériatrique pour 200 dollars par semaine. Elle contribue un peu plus largement au loyer de sa chambre. L'atmosphère se réchauffe à peine. Fanfan doit aussi payer ses cours d'anglais à l'université d'Etat de New York. Mais son rêve est de se perfectionner dans les arts plastiques. Impossible d'entrer au Pratt Institute sur lequel elle avait jeté son dévolu : trop cher. Durant ses cours d'anglais, elle sympathise avec «Mister Victor», qui veut lancer sa boutique de bijoux italiens. Convaincu par l'honnêteté et l'intégrité de Fanfan, il lui propose de le seconder et lui donne très vite d'importantes responsabilités. Tandis que l'ambiance se gâte avec la tante, elle déniche pour se loger un rez-de-chaussée sans fenêtres, une salle de mah-jong désaffectée, pour 100 euros par mois. En six mois, elle construit son indépendance financière.

Vu la qualité de ses dessins, croquis et peintures rassemblés dans son book, elle met à peine quelques semaines pour recevoir des retours positifs des diverses académies artistiques. Il faut savoir qu'elle a reçu en Chine une formation bien plus complète que celles dispensées en Occident. Au-delà de la peinture traditionnelle chinoise ancestrale utilisant des techniques complexes, méticuleuses et longues à intégrer, Fanfan maîtrise quantité de styles : ainsi, elle peut exécuter à la perfection une œuvre «à la manière de» Van Gogh ou Seurat. En Chine, on le sait, le respect des génies passe par la copie... Ce qui, pour l'étudiante, ne la dispense pas de l'examen d'entrée, ni des droits d'inscription. Elle opte pour le Fashion Institute of Technology, section joaillerie. Et là, son acharnement, sa précision, son sens maniaque du détail pulvérissent les concours. Elle passe brillamment l'examen, s'inscrit aux compétitions proposées par les grandes maisons de luxe au sein de l'école, et rafle les premiers prix.

L'histoire ressemble à un conte de fées, mais la jeune femme d'à peine 30 ans a souvent dû serrer les poings dans sa solitude. Quand elle réussit une épreuve, reçoit des compliments – chose impensable en Chine ! –, décroche son diplôme de fin d'études, Fanfan est seule tandis que les parents de ses camarades les applaudissent fièrement. Quand, à l'automne 1992, (*Suite page 120*)

CÉLINE À L'HEURE CHINOISE
Quand, en 2003, pour l'année de la Chine, Céline lui demande d'illustrer un sac, elle doit adapter ses pigments faits de pierres semi-précieuses broyées au travail sur le cuir. Elle doit former pour cela un atelier et transmettre son savoir-faire.



« J'AI BESOIN DE PARLER DE MA PEINTURE EN FRANCE, JE RETROUVE L'ESPRIT DES DÉBATS D'AUTREFOIS DANS MA FAMILLE »

son père décède à 72 ans, laminé par les épreuves endurées durant la répression, elle devra surmonter le deuil, déchirée, loin des siens. A l'époque, elle réalise de somptueux bijoux pour Van Cleef & Arpels.

Ensuite, elle travaillera avec monsieur Bulgari en personne, à Rome. Entre-temps, elle découvre Paris : « J'ai compris intuitivement que c'était là que je voulais habiter. » Peut-être l'influence francophile de ses parents, aussi inspirés par le communisme que par la Révolution française et nos Beaux-Arts... En 2003, année de la Chine, la griffe Céline lui demande d'illustrer une édition très limitée de sacs en couleur ornés d'un lotus et d'un poème. Une recherche technique infernale. Puis en 2004 sa trajectoire suit la « bienveillance » française envers la Chine : Fanfan réalise l'affiche du Salon du livre qui choisit la Chine en invitée d'honneur !

Ne reste plus qu'à tomber amoureuse d'un Français. Après une longue histoire new-yorkaise avec un Américain œuvrant chez Tiffany puis chez Harry Winston, Fanfan décide en 2007 de traverser l'Atlantique. « Chaque fois que je venais en France, j'y reconnaissais la même atmosphère de discussions intellectuelles que dans ma famille. J'avais soudain besoin d'avoir des interlocuteurs pour parler de ma peinture... » Elle ne prend pas trop de risques professionnels : « Les bons designers de bijoux sont chassés avec assiduité, explique Alain, son compagnon depuis dix ans. A Paris, elle n'allait pas être au chômage. » Cartier l'embauche. Elle va d'abord rencontrer les parents d'Alain, sa joyeuse

famille : le père, chansonnier, a cofondé Radio Rambouillet.

Mais, au fil des années, la créatrice se sent artistiquement frustrée. Lors d'un voyage en Chine, tandis qu'elle cherche ses pigments, ses pinceaux et ses encres de Chine, elle tombe sur un de ses bijoux dans une vitrine Bulgari. Evidemment, il n'est pas signé Fanfan Li.

A presque 60 ans (elle en fait 20 de moins), l'artiste veut s'accorder enfin le droit d'attendre une reconnaissance de sa peinture qu'elle cultive en secret. Elle met des mois à cogiter un tableau, à peser les teintes, les transparences et la composition. En 2011, le musée des Arts asiatiques de Toulon expose ses paysages de bambous. Cette année, ce sont les éditions Les Heures claires qui publient un luxueux livre d'art (3 500 à 12 500 euros) où 17 lithographies de Fanfan illustrent les poèmes de Wu Cheng'en, « La pérégrination vers l'Ouest », qui font partie de la culture générale chinoise. Fanfan a mis deux ans et demi à penser et réaliser ces œuvres. Et quand, dans sa sobre maison de Sainte-Geneviève-des-Bois, elle se décide à prendre ses pinceaux, elle coupe le téléphone pour ne pas risquer de faire trembler sa main car ses papiers boivent l'encre immédiatement, il n'y a pas de repentir. Décidément, Fanfan Li est encore et toujours condamnée à réussir. ■

Catherine Schaab



LA TECHNIQUE CHINOISE

En Chine, l'enseignement vous oblige à maîtriser tous les styles. Fanfan Li peut exécuter des toiles à la manière des fauves ou des impressionnistes autant que des motifs chinois d'une précision étourdissante, ou des bijoux dans leurs mille reflets.



TRANSPARENCE AÉRIENNES

En haut, le livre « La pérégrination vers l'Ouest » (éd. Les Heures claires) est le fruit d'une longue réflexion sur l'abstraction, et, tout comme ses grands panneaux de bambous peints exposés au musée des Arts asiatiques de Toulon, une recherche sur la transparence et les superpositions.

8 juillet
2006AMÉLIE 1^{RE} REINE DE WIMBLEDON

Elle n'en finit plus de grimper.

A Wimbledon, notre championne préférée vient de battre une nouvelle fois Justine Henin dont elle avait déjà triomphé à Melbourne le 28 janvier de cette même année qui restera celle de son triomphe. En effet, elle va remporter la raquette de diamant. L'année précédente, Amélie avait occupé pendant trente-quatre semaines le trône de numéro un. Française la plus titrée en simple depuis les débuts de l'ère Open, après avoir été médaille d'argent aux JO d'Athènes en 2004. Elle avait été séduite par le tennis en regardant Yannick Noah à la télévision... Elle avait 4 ans. En 1999, à 19 ans, grâce à son remarquable revers, elle joue la finale de l'Open d'Australie. L'année suivante, elle entre dans le Top 10 où elle restera sept ans. Brillante, mais relativement inconsante, elle est pénalisée par des blessures en cascade et un relatif manque de confiance en elle, paralysant dans ce milieu de «tueuses». Retirée en 2009, elle est restée sur le court comme capitaine de l'équipe de France de Fed Cup, elle a entraîné ensuite Michaël Llodra puis, aujourd'hui, Andy Murray.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)**MATCH**

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier, Marc Sich (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique) Marc Brincourt (photo),

Elisabeth Chavelet (Match de la semaine),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serain (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (rewriting),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Automobile-action : Lionel Robert.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Clémia Baily.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Delphine Byrka, Patrick Forestier,

Agathe Godard, Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Marie Adam-Affortit, Isabelle Dupont (mode, beauté), Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Bailly, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabut, Séverine Fédélich, Sophie Jollesco, Philippe Semblat, Georges Stril.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICES ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Févre-Duvret, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Valérie Livolsi, Paola Sampayo-Vaurs, Fleur Sorano, Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorine (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquerne.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meyrial-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.

Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉRICTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vergez-Grillier.

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Boufroua-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : juillet 2014 / © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

OJD

PRESSE PAYANTE

Diffusion

2013

www.ojd.com

Autorisé par

AUDIPRESSE

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 € ; 1981-1995 : 25 € ; 1996-2007 : 15 € ; 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France. 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp, at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Pittsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Pittsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Pittsburgh, NY 12901-0239.

DVD « Quand le monde bascule » : pour acquérir la collection complète des 26 DVD « Quand le monde bascule », écrivez à Paris Match - collection « Quand le monde bascule » - BP 70004 - 59718 Lille Cedex 9, en indiquant la référence TVC17 et en nous précisant vos coordonnées complètes, sans oublier de joindre votre règlement de 126,74 € (frais de port offerts), à l'ordre de HFA (dans la limite des stocks disponibles). Pour toute information : 02 77 63 1100. Pour acquérir séparément 1 DVD « Quand le monde bascule », envoyez un chèque à l'ordre de Promotion Paris Match de 4,49 € (1,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour le DVD n° 1 et de 7,49 € (4,99 € le DVD + 2,50 € de frais de port) pour les autres numéros à l'adresse suivante : Promotion Paris Match / Collection « Quand le monde bascule », 2, rue Gambetta, 10592 Marigny-le-Châtel Cedex.

Encarts : 4 p. Aquitaine et deux Charentes, 4 p. Côte d'Azur, 4 p. Languedoc-Roussillon, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, entre les pages 24-25 et 104-105. 12 p. Aquitaine et deux Charentes, 12 p. Bretagne et Pays-de-Loire, 16 p. Côte d'Azur, 16 p. Languedoc-Roussillon, 16 p. Provence, prépublié. Ce numéro comporte un message « Paris Match le club » posé sur la 4^e de couv, éditions abonnés.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match BP 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 1100.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 67 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Voyance tendance
0899 86 85 84
 Consultation en privé
01 78 41 99 20
 en privé : 14€/10min + 0,50€/min suppl.
www.voyance-tendance.com

www.VOYANTISSIME.com
08 99 86 60 60
03 81 51 61 61
 à PARTIR DE 1€ LA MINUTE
 Votre Voyance par S.M.S envoyez 0,50 EURO par SMS + prix SMS
 COPYRIGHT © H EDITIONS-21 RUE BERGERE-75009 PARIS-RC447934480

Diane Boccador
 La Meilleure Astrologue de l'année
 et son équipe vous répondent en DIRECT
 Audiotel : **3205**
 en privé : **01 44 88 54 55**
HEW088 - RC 447934480 - Audio 1,35€/min + 0,34€/min

Réjane Voyance
 Médium de haut niveau
LAMOUR
 Ne pose aucune question.
 Prédictions précises et détaillées
05.61.75.11.83
 Forfaits : Paiement CB sécurisée
Photo Réelle RC 44605091 - Publicis SVCOM

Ida Médium
 Voyance Précise et Datée
 Consultation seulement en Cabinet
 Du lundi au samedi de 9H30 à 19H
PARIS 16ème 01 45 27 37 42
DT1002 - Photo Réelle RC 44605091 - Publicis SVCOM

Cabinet Fabiola
 Médiums purs *
 En direct 24h/24 et 7/7
 Appeler le **3232**
VU À LA TÉLÉ
 1,34€/appel + 0,34€/min
 En privé • CB sécurisée
 15€ les 10 min + 5€ la mn suppl

Christine Haas
 LA STAR DES ASTROLOGUES
 VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
 Par SMS envoyez **PRIVÉ** au **71777***
RC39094429-08.0,34€/min-DVF4748 0,65 EURO par SMS + prix SMS

01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SHI0084

L'AMOUR HOT
0899.16.00.88
FAIS TOI PLAISIR !
0899.17.80.80
TOI & MOI SEULS !
0899.26.00.26
DÉCONSEILLÉ -21ans
0892.78.21.21
Prochain 08.0,14€/min-DVF4748 0,34€-0899.1-35€/appel + 0,34€/min-RC447934480

FEMMES MATURES
0892.02.90.90
OU ETUDIANTES
0899.22.32.32
JE DECROCHE EN 30 SEC.
0899.696.400
MARIEES & INFIDELES
0892.39.73.73
Prochain 08.0,14€/min-DVF4748 0,34€-0899.1-35€/appel + 0,34€/min-RC447934480

DUO AVEC 1 MEC
0826.3030.09
DRAGUE ENTRE MECS
0892.118.118
RDV GAYS DANS TA REGION au tel
0892.699.688
DVF4833 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

HOTESSSES xXX
0892.16.78.78
SANS ATTENTE :
0899.080.080
Prochain 08.0,14€/min-DVF4748 0,34€-0899.1-35€/appel + 0,34€/min-RC447934480

FEMMES MARIÉES
0892.18.40.50
TRÈS EXCITÉES au tel
0899.03.8000
Prochain 08.0,14€/min-DVF4748 0,34€-0899.1-35€/appel + 0,34€/min-RC447934480

FAIS-MOI L'AMOUR au tel
0899.16.01.01
JE FAIS TOUT ! au tel
0899.26.16.16
Prochain 08.0,14€/min-DVF4748 0,34€-0899.1-35€/appel + 0,34€/min-RC447934480

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
 APPElez **Bing!**
08 92 39 10 11
www.bing.tm.fr
RC5 8420 272 809

1 MAX DE PLAISIR
1 MAX DE FEMMES
08 99 70 01 88
TIMIDE OU VOYEUR ?
08 99 70 02 70
DVF4833 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

UN MAX DE PLANS DISCRETS
 PAR SMS ENVOIE
DUOX AU 63434*
 0,50€ par SMS + prix SMS
OU ELLES FONT LA TOTALE au
08 99 19 09 21
RC5 44396015 - 0899.1-35€/APPEL + 0,34€/min - 0,34€/min - 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06.83.33.89.14 ou support@agimedia.com

HISTOIRES INTIMES
TÉL DE FEMMES
RENCONTRES DUO
08 99 70 04 10
 Par SMS, env. **GLAMOUR** au **61155***
0,50€ par SMS + prix SMS
DVF4833 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

DANS VOTRE VILLE
RENCONTRES TRÈS COQUINES
08 92 69 59 69
RCS440941011-08.0,34€/min-©fotolia-ATO0722

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION
 0,34€/min-©fotolia
0899 700 125
 Par SMS envoyez **OPEN** au **63369***
0,50€ par SMS + prix SMS
DVF4833 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

FEMMES MURES
08 92 78 79 69
 + DE CONTACTS
 ENVOIE **MURES** au **62122***
 0,50€ par SMS + prix SMS

CHAT avec PHOTOS
 ENVOIE **DESIR** au **63080***
 0,50€ par SMS + prix SMS
PR DIAL CHO
08 99 18 21 22
RC5 44396015 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

+ DE 100 HISTOIRES CHAUDES
 À ÉCOUTER
08 92 78 04 99
SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL.
 ELLES RAVENT TOUT
08 99 19 38 69
RC5 44396015 - 0892.944.429 - 0899.1-35€/app + 0,34€/min

1 APPEL = 1 CONTACT
 AVEC UNE FILLE
08 99 19 09 31
 OU ÉCOUTE LEURS
 CONFÉSSIONS
08 92 05 50 50
Pour des contacts ultra rapides !
 PAR SMS envoie **COQUINES** au **61045***
 0,50€ par SMS + prix SMS

Les collections privées

Public

3€
 seulement
 en + du magazine

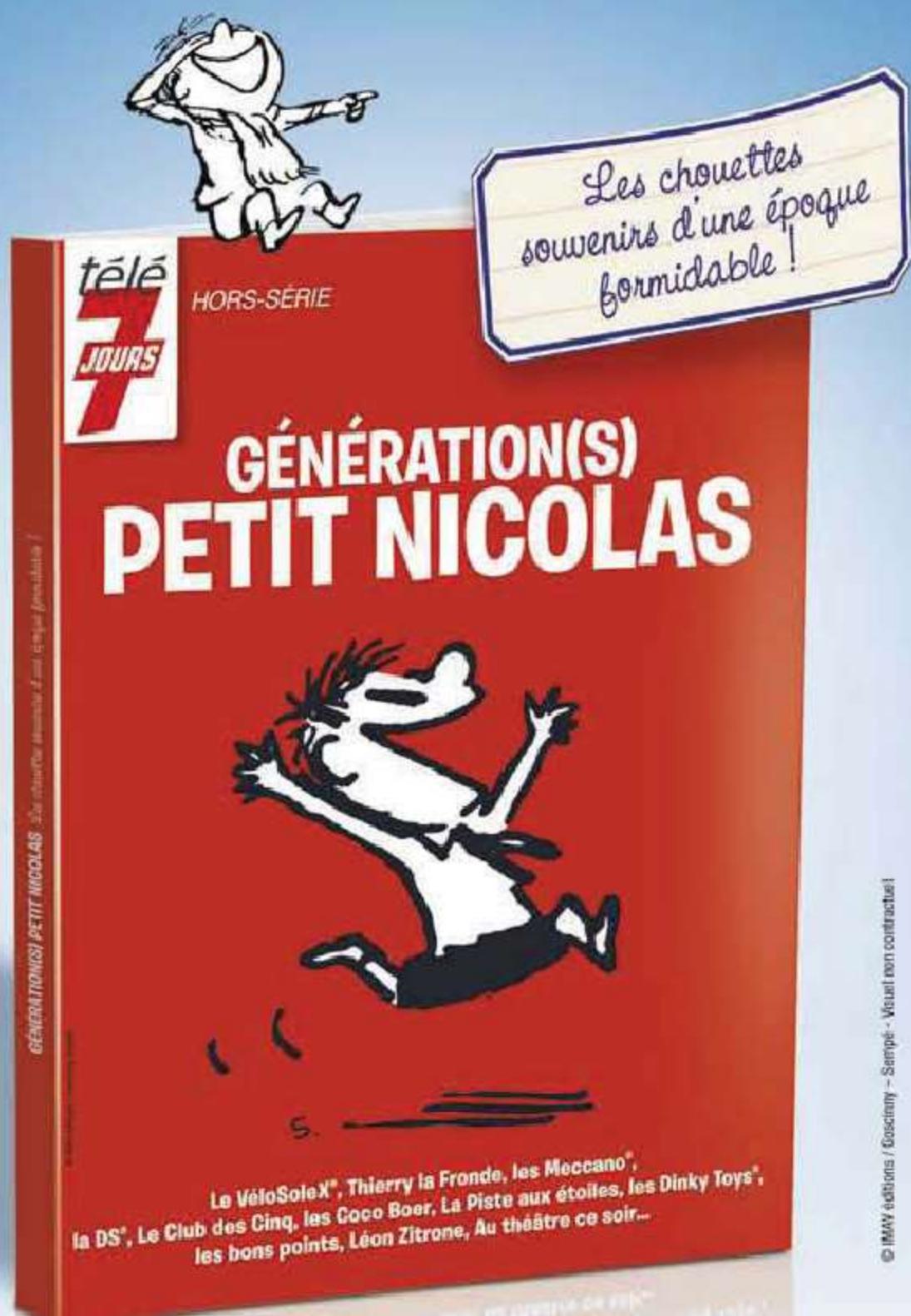
La Tunique CIMARRON®



ÉDITION LIMITÉE
4 COLORIS TENDANCE
 CHOISISSEZ LE VÔtre !

Actuellement en vente
 avec le magazine Public

*Un concentré de
Bonne humeur !*



**Actuellement en vente,
chez votre marchand de journaux**

**PARIS
MATCH**

**Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...**



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, BP 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

**Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com**

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnement@sipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnement@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0239.
Tél. : (1 800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.

Paris Match, BP 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'ache-
minement normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veu-
lez nous prévenir suffisamment tôt.



PAULINE LEFÈVRE, JULIE DE BONA.



ALEXANDRA CARDINALE ET DOMINIQUE DESSEIGNE.



FABRICE LARUE -
ET NATHALIE CHABERT.



MICHEL CORBIÈRE ET
CYRIELLE CLAIR.



JOY DESSEIGNE ET
AXEL PERIER.



LIANE FOLY.

BRUNCH BLANC LA JOYEUSE CROISIÈRE DES VIP

Comme aux fêtes d'Eddie Barclay, tous les invités de Dominique Desseigne, le sémillant président du groupe Barrière, et de Nathalie Bellon-Szabo, présidente de Sodexo, étaient de blanc vêtus pour embarquer sur le « Paquebot », un luxueux yacht qui sillonne la Seine. « Quelle bouffée d'air frais, cela me change du studio d'enregistrement ! » s'écrie Liane Foly. Elle est pêchue comme Pauline Lefèvre qui s'éclate aux platines. Plus calme dans un coin discret, Virginie Efira donne le biberon à sa fille Ali sous l'œil attendri du papa, Mabrouk El Mechri, dont elle serait séparée. L'humoriste Alex Lutz présente sa femme, Mathilde Vial, « fleuriste de talent ». Smaïn se promène avec la sienne, une blonde sexy ; Anne Cassel est fière de sa fille Cécile qui vient de faire la première partie d'Indochine. Devant les buffets niçois, concoctés par La Petite Maison de Nicole, se croisent Fabrice Larue, le brillant président de Newen, qui devise avec son ami Michel Corbière (Monsieur Aquaboulevard) et Samuel Le Bihan, fan du Tour de France et de Laurent Fignon qu'il a superbement incarné dans « La dernière échappée ». Sur le pont supérieur, Frédérique Bel pose et Hélène de Fougerolles danse avec sa fille au milieu des « happy few » en folie. Flegmatique comme un Anglais, Dominique va ouvrir, annonce-t-il, « un petit palace à Courchevel cet hiver ». ■

PHOTOS HENRI TULLIO



VIRGINIE COUPÉRIE-EIFFEL ET CHARLES BERLING.



FRÉDÉRIQUE BEL.



MARIA CLEOPA
(SOCIALITE).



HÉLÈNE
DE FOUGEROLLES.

Les meilleurs moments du brunch blanc en scannant le QR code.



BRUCE ET CATHERINE TOUSSAINT.

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*

L'immobilier de Match

MENTON TRÈS CALME

Appartement **NEUF** (jamais habité)
85 m² avec grande terrasse de 40 m²
Dans une petite résidence sécurisée
avec cave et parking privés. Piscine
Très belles prestations

550 000 €

40 bd de Garavan – Menton
Tél : 06.74.49.89.79
ou 06.85.41.76.39

GRANDS APPARTÉMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISETTE

CANNES
MARIA

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

RCS Nice 532 624 384

BATIM

VINCI

04 93 380 450

www.cannesmaria.com

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

- 3 PIÈCES**
106 m² - Terrasse 48 m²
800 000 €
- 3 PIÈCES**
134 m² - Terrasse 109 m²
950 000 €
- 4 PIÈCES**
141 m² - Terrasse 112 m²
1050 000 €
- 4 PIÈCES**
180 m² - Terrasse 198 m²
1600 000 €

LANCEMENT

Saint-Raphaël
Les Jardins de Maraval



- Entre les golfs,
les plages
et le centre-ville
- Un domaine
avec piscine
- Du 2 au 4 pièces,
larges balcons ou
jardins privatisés



cogedim.com **0811 330 330**

(Prix d'un appel local depuis un poste fixe)



BAYONNE CENTRE | RÉSIDENCE SENIOR

- À proximité de l'hyper-centre, face au Parc de Caradoc.
- Des appartements, du studio au 3 pièces, avec loggias, balcons, terrasses ou jardins.
- Accès sécurisés, présence d'un intendant 6/7j et services optionnels à la carte.

KetB.com
05 59 01 65 05
Numéro vert

KAUFMAN & BROAD

L'AVENIR VOUS APPARTIENT

PARIS XVI^e



Dans une allée privée proche du Trocadéro, très bel hôtel particulier de 340m² + 58m² (non carrez) à l'abri des regards. Le jardin ensoleillé de 95m² prolonge le vaste salon et la salle à manger sous une véranda 1900 proche de la cuisine équipée. Au 1^{er}, se trouve la chambre de maître dans l'esprit «boudoir» (sdb et dressings). Aux étages supérieurs, 7 chambres (ou bureaux) sont répartis sur les 2 niveaux. Un grand sous-sol aménagé (buanderie), possibilité de parking en location. Les boiseries, le parquet XIX^e, les cheminées et les tomettes anciennes créent un décor de charme.

Prix sur demande 06 62 62 76 04 - web : www.errera-immobilier.fr

VOTRE RÉSIDENCE DE LOISIRS SUR LA CÔTE ATLANTIQUE



Devenez propriétaire de votre **résidence de loisirs** clés en main + **parcelle** (acte notarié), entre mer et campagne en **VENDÉE** ou **LOIRE-ATLANTIQUE**, dans un domaine aux services de qualité.

A PARTIR DE 65 000 €

Gratuit : Documentation complète sur simple appel
02 51 20 17 36 - www.proprietairesurlacote.com

nexity une belle vie immobilière

CORNICHE KENNEDY 397[®]
MARSEILLE 7^{ème}

APPARTEMENT
TÉMOIN DÉCORÉ

À Quiberon



Photo V. Jondreville - L'ANDEA CREATION.COM RCS RENNES B 342 04556 - 1073

**L'Écrin
d'Azur**

Lots à bâtir,
libre de constructeur

0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



À Dinard Confidence

Appartements du 2 au 4 pièces



0821 003 004*

*Prix d'un appel local suivant opérateur

www.groupearc.fr



PAROS GRÈCE - A VENDRE ENSEMBLE OU SÉPARÉMÉNT



Situés à 3 km de Naoussa et 8km de Paroikia. Bâties sur un terrain de 5500m², vue dégagée sur la mer Égée et Naxos. • Maison résidentielle de 170 m², 4 chambres, 3 SdB, salon avec cheminée, cuisine aménagée d'natatoire, séjour sur terrasse de 50m², garage • 2 studios neufs aménagés, 50 m² chacun, 1 chambre, 1 SdB, cuisine aménagée, salon avec cheminée. PRIX : 1, 200,000 € (750 + 225 + 225)

INFO : +33 6 43 95 25 16 & constantinides.constantin@gmail.com

MONTPELLIER



AMBORELLA[®]

- Du 2 au 5 pièces
- Belles terrasses, vue dégagée
- Stationnement en sous-sol
- Proche station tramway

eiffage-immobilier.fr
0 800 734 734

EIFFAGE
IMMOBILIER
Constructeur-promoteur... et bien plus encore

(1) Loi Dutrifft : le non-respect des engagements de location entraîne la perte du bénéfice de la réduction d'impôt.



LES
OYATS

SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ

Au pied
des 5 pineaux



APPARTEMENTS
DE 2 À 3 PIÈCES
Livraison 2^e trimestre 2015

02 40 57 10 29
groupe-bremond.com

SCYLVIA Les Oyats RCS La Rochefoucauld au 1075 861 534 - © J. Grasou

Le jour où

CLAIRE KEIM J'AI PASSÉ UNE NUIT DANS UN VILLAGE AMAZONIEN

J'ai une passion pour l'Amazonie. Soucieuse du problème de la déforestation, j'ai envie depuis longtemps de tourner un film là-bas. Le metteur en scène Gilles de Maistre, qui partage mes convictions, me propose de partir pour le Brésil en équipe réduite.

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE GRUNEBAUM

Notre camp de base est à deux heures d'avion de la réserve des Indiens du Xingu, dans le Mato Grosso. Quand je découvre notre bimoteur à la carlingue bringuebalante, je ne suis pas rassurée. On décolle, au bout d'une heure l'avion ralentit, un moteur tousse, puis plus rien. Nos visages se décomposent, je me recroqueville sur mon siège. Le pilote ne panique pas, mais n'a pas l'air serein non plus. Pendant quelques secondes qui me semblent durer des heures, j'ai la sensation qu'on va chuter... Le moteur redémarre. Un rire nerveux nous gagne. J'ai le sentiment d'être dix fois plus vivante que trois minutes auparavant. Je viens d'avoir un bébé, je ne veux pas mourir. Quand l'avion atterrit, le sentiment d'avoir bravé le danger nous pousse à nous jeter dans les bras des villageois. La journée de tournage se déroule comme dans un rêve.

Je vais voir le chef du village. Sa coiffe de plumes d'ara bleu et son autorité naturelle en imposent. On lui traduit ma demande de rester avec eux une semaine. Il reste impassible, puis accepte à condition que je ne dorme pas au cœur du village, près d'un terre-plein central où les ancêtres sont enterrés debout. Ma présence risque de les contrarier. J'irai à la Casa di Mel, la maison du miel, construite pour des Japonais venus faire un reportage.

J'ai mon attirail de globe-trotteur. Je dis au revoir à l'équipe, qui s'envole dans le soleil couchant. Le village prend des allures de fête. Les femmes commencent une danse qui se transforme en transe. On m'invite à les rejoindre. Au bout d'une heure, je suis vidée ! Je n'ai plus de jambes, je n'ai même plus faim. Je n'aspire qu'à dormir. Mais dans la jungle nocturne les animaux semblent se déchaîner. Je sursaute, j'ai le souffle court... A l'aube la beauté et le silence qui m'entourent m'émerveillent. Soudain, une musique techno survoltée me parvient. L'un des fils du chef est revenu de la « civilisation » avec un groupe électro et un iPhone, symboles d'une mondialisation qui ne m'a jamais parue aussi dérisoire. ■



Claire Keim et Carlos Palmeira, son partenaire dans « Samba », la fiction tournée au Brésil pour France 2.

J'ai beaucoup d'admiration pour Raoni. Cet homme de 85 ans lutte de façon pacifique, supportant l'indifférence générale sans faiblir. Le barrage de Belo Monte, contre lequel il se bat, est le symbole d'une politique qui détruit la nature et les droits des populations et ce avec la participation d'entreprises françaises.

Je partage mon temps entre Paris où je travaille et les environs de Saint-Jean-de-Luz. A Paris, j'ai une vie de princesse, je sors tard, pomponnée, je bois des vins exquis. Quand je rejoins ma famille, j'enfile jean, tee-shirt et baskets et je cuisine salades et grillades. Une schizophrénie qui surprend ma fille mais qui m'équilibre.

l'immobilier du neuf par Promogim



Les **SUMMER DAYS***

Davantage d'avantages à découvrir sur nos espaces de vente



PROMOGIM
LE MEILLEUR RÉSIDENTIEL EN FRANCE



06 BEAUSOLEIL

Un emplacement privilégié dans une ville recherchée, aux portes de Monaco, dans un quartier résidentiel. Balcons et terrasses offrant des vues sur la mer et la principauté. Prestations haut de gamme.

“Riviera” - Espace de vente : 40, boulevard de la République



06 CANNES

Sur les hauteurs, une situation exceptionnelle au pied de la colline de la Croix-des-Gardes et son parc naturel forestier. Calme et résidentiel, avec un accès facile aux commerces et écoles. Les appartements s'ouvrent sur un balcon. “Eden Parc” - Espace de vente : boulevard du Soleil (face au n°3)



06 CAGNES-SUR-MER

Dans un quartier résidentiel, à moins de 600 m des plages, avec commerces et services accessibles à pied. Une résidence agrémentée de généreux espaces paysagers. Des appartements bien exposés.

“Bel-Horizon” - Espace de vente : 12, avenue de Cannes



06 JUAN-LES-PINS

Un emplacement unique sur le front de mer, face à la plage de Juan-les-Pins. Une architecture prestigieuse signée Jean-Michel Wilmotte, privilégiant balcons et terrasses pour profiter des vues panoramiques sur la Méditerranée. “Bay Side” - Espace de vente : 27, boulevard Charles Guillaumont



83 LE MUY

Un cadre de vie associant charme de la Provence et attrait de la Côte d'Azur. Au calme, à proximité du village et des services. Un ensemble résidentiel proposant un large choix d'habitat, avec jardin et piscine.

“La Closerie” - Espace de vente : boulevard des Ferrières



83 SANARY-SUR-MER

Excellent emplacement, à 100 m du port de plaisance et à 50 m de tous les commerces. Des appartements avec un balcon ou une terrasse pour profiter de la vue et du calme environnant.

“Villa du Port” - Espace de vente : 12, rue Robert Schumann



Penélope Cruz

Schweppes Zero

